

Rencontres

26.09.08

États généraux du multilinguisme

Journée européenne des langues

Versions originales



Ue2008.fr

Présidence française du Conseil
de l'Union européenne

1^{er} juillet - 31 décembre 2008

États généraux du multilinguisme

Versions originales

26 septembre 2008
Grand Amphithéâtre
de la Sorbonne - Paris

Sommaire

Cette journée est animée par Annette Gerlach, journaliste (Arte)

9 Accueil

Maurice QUÉNET

11 Annette GERLACH

13 Ouverture

Christine ALBANEL

18 Alain JOYANDET

23 La stratégie de l'Union européenne

Leonard ORBAN

29 Intervention

Miguel Ángel MARTÍNEZ MARTÍNEZ

35 **Multilinguisme, traduction
et circulation des œuvres en Europe**

36 Modérateur : Carlos PINTO COELHO

37 Paolo FABBRİ

42 Catherine VELISSARIS

46 Jacques DE DECKER

48 Olivier PY

51 Alain MODOT

55 María Theresa GALLEGO

59 José António MELO PINTO RIBEIRO

65 **Points de vue/débat**

Philippe CAYLA

66 Nicholas SNOWMAN

67 Barbara CASSIN

69 **Les technologies de la langue :
des outils pour demain**

Alex WAIBEL

75 **Multilinguisme, compétitivité
économique et cohésion sociale**

77 Modérateur : Philippe DESSAINT

Fiorella KOSTORIS PADOA SCHIOPPA

80 Étienne DAVIGNON

83 Sabina KLIMEK

85 Jérôme BÉDIER

88 Hermann FUNK

90 An LE NOUAIL-MARLIÈRE

93 Rasmus KJELDAHL

97 **Points de vue/débat**

Erkki KOLEHMAINEN

99 François GRIN

100 Michel LESSEIGNE

101 Hana MACHKOVA

Jean-Loup CUISINIEZ

103 **Créativité et innovation pour
une éducation plurilingue en Europe**

104 Modérateur : Rolands LAPPUKE

105 Jean-Claude BEACCO

109 Mady DELVAUX-STEHRÉS

112 Michael KELLY

113 Folkert KUIKEN

116 Rita FRANCESCHINI

119 Joseph SHEILS

123 **Communications des ministres,
des représentants des États
et des institutions européennes**

Daniel VASSILEV VALTCHEV

124 Helena DEMAKOVA

Mady DELVAUX-STEHRÉS

125 Krzysztof STANOWSKI

Jensche SKITBERGE

126 Virgil Ștefan NIȚULESCU

127 Eva ALMUNIA BADIA

129 Clôture

Leonard ORBAN

131 Xavier DARCOS

Accueil

Maurice QUÉNET

Recteur de l'académie, chancelier des universités de Paris (France)

Madame la ministre de la Culture, monsieur le ministre, mesdames et messieurs les ministres européens, monsieur le commissaire européen, monsieur le vice-président, madame la secrétaire perpétuelle de l'Académie française et mesdames et messieurs les académiciens, mesdames et messieurs, je suis très heureux de vous accueillir dans ce lieu si symbolique de la Sorbonne, dans ce grand amphithéâtre, que la III^e République a dédié à la gloire de l'université française et de la pensée intellectuelle française à la fin du XIX^e siècle.

Je suis heureux de vous accueillir pour trois raisons. La première tient à ce lieu. Nous sommes « en Sorbonne », comme nous le dirions d'un territoire, et nous avons fêté l'an dernier le 750^e anniversaire de ce lieu, qui est le témoin d'une histoire qui n'est pas sans rapport avec ces États généraux. Quelques décennies seulement après sa fondation, la Sorbonne accueillait des étudiants de toute l'Europe d'alors, qui venaient tout de même de la Norvège jusqu'au Portugal. Et si c'était un territoire où l'on parlait latin, la pensée et les disputes s'exprimaient dans toutes les langues de l'Europe de l'époque. Cet événement est donc un heureux présage de ces temps éloignés, qui ont connu une rupture lorsque les universités nationales sont devenues plus étroites, au moment de la montée des États nations et des grandes ruptures de l'Europe à partir du XVI^e siècle. Aujourd'hui donc, nous retrouvons cette unité, dont la Sorbonne et la Cité universitaire internationale de Paris constituent deux exemples.

Par ailleurs, en tant que recteur de l'académie de Paris, je m'occupe de l'enseignement primaire, secondaire et en qualité de chancelier des enseignements supérieurs et universitaires. Comme vous le savez, nous enseignons de très nombreuses langues à Paris. Paris est probablement l'une des villes d'Europe où l'on enseigne le plus de langues étrangères. Ainsi, les lycéens de Paris ont le choix entre vingt options de langues différentes. Cela est difficile à organiser, mais constitue

avant tout une inestimable richesse. Les compétences linguistiques multiples sont aujourd'hui indispensables dans le monde, notamment pour les entreprises. La richesse et la variété des langues ne seront jamais remplacées par l'existence d'une langue unique, fût-elle comode. Ainsi, dans les lycées, le Gouvernement français est hautement attentif à une meilleure appréhension des langues étrangères, mais également dans l'enseignement supérieur, au travers des projets Erasmus, les suites de la Conférence de Barcelone et les échanges européens, de plus en plus nombreux et féconds.

La troisième raison qui me fait me réjouir de vous recevoir est d'ordre un peu plus philosophique. Elle concerne la signification même de la pluralité des langues. L'Union européenne comprend aujourd'hui 27 États, dont beaucoup possèdent plusieurs langues officielles, des langues régionales et des langues minoritaires. La pluralité des langues a été considérée dans le passé – tous les mythes orientaux en parlent et les textes sacrés le reprennent – comme une malédiction, qui empêchait les hommes de se comprendre. Aujourd'hui, nous savons que la situation est un peu différente. Le nombre de nos langues n'est pas voué à disparaître et cette diversité constitue au contraire une richesse. Pourquoi ? Les hommes ont une vision du monde qui peut s'exprimer de différentes manières. Personne n'est prisonnier de sa langue, bien au contraire. Cela avait été compris depuis longtemps, au XIX^e siècle, qui était un siècle si dur, le siècle des nationalismes et des guerres. Humboldt avait alors dit que « toute langue humaine est une façon particulière d'avoir accès à l'universel ». Le père du système européen universitaire classique nous livre ici une ligne, sur laquelle je vous souhaite d'inscrire vos travaux.

Je suis très fier et très heureux, en tant que chancelier des universités de Paris, de vous accueillir dans cette maison. Tous les pays d'Europe et du monde ont leur place en Sorbonne, dès lors qu'ils y viennent pour débattre, avec des idées paisibles bien que ce bel endroit ait également connu des tumultes. Cela est légitime. La pensée a toujours été pleine de fulgurances.

Mesdames et messieurs, je vous remercie d'avoir écouté ce propos liminaire. Je cède la parole à M^{me} Gerlach pour le programme de cette journée, que je vous souhaite bonne et féconde.

Annette GERLACH

Mesdames et messieurs, chers internautes qui nous suivez en direct sur le Web, bonjour à tous et soyez les bienvenus aux États généraux du multilinguisme. En tant que journaliste d'une chaîne résolument européenne et viscéralement bilingue, en tant que Berlinoise vivant depuis bientôt 20 ans en France, et en tant qu'européenne convaincue, j'ai l'immense plaisir de vous servir de guide tout au long de cette journée.

Nous avons une journée dense devant nous, dans toutes les langues et les paroles d'Europe. Je vais donc essayer pour ma part de m'en tenir à l'essentiel.

« La langue de l'Europe, c'est la traduction », dit Umberto Eco. Pour ces États généraux aujourd'hui, nous traduisons presque toutes les langues d'Europe, vers 8 langues et devant un auditoire si européen et si habitué aux rencontres internationales. Je pense que vous serez d'accord pour débiter cette journée en encourageant tous les interprètes qui vont réaliser cette prouesse. Enfin, que les portables se taisent pendant que l'Europe parle me semble aller de soi...

11

Pour débiter cette journée, nous entendrons d'abord le point de vue de la présidence française de l'Union européenne, puis celui de la Commission européenne et du Parlement, avant de passer à la première table ronde, qui s'intéressera à la circulation des œuvres en Europe. Après une pause déjeuner au Grand Salon de la Sorbonne, deux autres tables rondes exploreront respectivement les enjeux économiques du multilinguisme d'une part, et ceux liés à l'innovation pédagogique d'autre part. Avant de conclure, nous donnerons la parole à tous les ministres européens qui se sont déplacés aujourd'hui jusqu'à Paris.

Le voyage était particulièrement bref pour la toute première intervenante. Mesdames et messieurs, je vous demande d'accueillir la ministre française de la Culture et de la Communication, Christine Albanel.

Ouverture

Christine ALBANEL

Ministre de la Culture et de la Communication (France)

En ouvrant les États généraux du multilinguisme dans ce magnifique amphithéâtre de la Sorbonne – un des hauts lieux du patrimoine européen – j’ai le sentiment de participer à un moment tout à fait particulier dans la réflexion que nous devons conduire sur l’avenir de l’Europe.

Réunir autour des enjeux du multilinguisme près d’un millier de participants venus d’horizons géographiques, professionnels et sociaux différents – mais rassemblés par la volonté de faire progresser la cause du multilinguisme en Europe – est déjà en soi un succès. Qu’en soient remerciés, d’abord, les organisateurs de cet événement, qui, pendant près d’un an, n’ont pas ménagé leurs efforts pour garantir l’aboutissement de ce projet : le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de l’Éducation nationale et mes propres services, au ministère de la Culture et de la Communication. J’adresse également mes plus vifs remerciements au secrétariat général de la présidence française de l’Union européenne, qui a porté à ces États généraux toute l’attention qu’ils méritent aux yeux du Gouvernement français, ainsi qu’à notre représentation permanente à Bruxelles, dont l’expérience et les conseils avisés ont éclairé les choix des organisateurs.

Qu’il me soit permis également de saluer la présence parmi nous du commissaire européen chargé du multilinguisme, M. Leonard Orban, dont les équipes ont apporté un appui ô combien précieux à ces États généraux, et celle de nombreux ministres européens, qui ont accepté, dans un agenda que je sais chargé, de réserver une place à cette manifestation. Nous sommes particulièrement heureux de les accueillir à Paris.

Ces remerciements, je les adresse enfin à vous tous, réunis ici dans cet amphithéâtre. Votre présence nombreuse l’atteste : oui, la diversité des langues est une chance pour l’Europe.

Cette conviction, nous la partageons et nous voulons la transmettre au plus grand nombre de nos concitoyens.

« Les langues, merveille de l'Europe », écrivait Alberto Moravia au soir de sa vie. Qui ne souscrirait à ce constat ? L'Europe se caractérise d'abord par le nombre, la variété et la richesse des langues parlées sur son territoire. Ces langues font partie intégrante de son histoire et de son patrimoine : elles sont aussi un facteur de progrès, dès lors que nous leur accordons une attention suffisante.

Mais si elle est une chance, la diversité des langues est aussi un défi – un défi salutaire, selon la très juste formule d'Amin Maalouf. Il nous faut en effet parvenir à concilier deux impératifs, qui peuvent à première vue paraître incompatibles. D'abord, l'attachement légitime des citoyens à leur langue. Cet attachement, cette fierté, rien ne serait plus dangereux que de les ignorer, car ils portent en eux l'estime de soi dont chaque citoyen a besoin pour s'ouvrir aux autres. Car nous devons aussi, dans un même mouvement – et c'est le second impératif – favoriser le dialogue mutuel, rendre possible l'échange culturel, professionnel, économique dans lequel toute société ouverte trouve les conditions de son progrès.

14

Comment répondre à ce défi ? Nous n'avons pas d'autre choix, me semble-t-il, que de mettre en œuvre des actions, des stratégies, des politiques qui permettent à chaque Européen de nouer avec sa langue une relation de confiance et de familiarité, et qui lui donnent les moyens, tout au long de la vie, de passer d'une langue à l'autre, et d'acquérir des connaissances dans d'autres langues.

Si nous ne parvenons pas, selon des modalités qui peuvent être très diverses en fonction des contextes locaux, à trouver ce point d'équilibre, alors nos pays pourraient se trouver confrontés à un double écueil.

Le premier écueil, c'est évidemment le repli sur soi. La tentation est parfois grande, ça ou là, en effet, de se servir d'une langue comme d'une barrière pour faire obstacle à l'indispensable circulation des idées, des hommes, des biens et des œuvres qui caractérise l'espace européen. J'ai l'intime conviction qu'il s'agit là d'une impasse et que la diversité des langues est compatible avec les exigences du marché unique européen : mieux encore, qu'elle le favorise et le dynamise. Ce n'est pas en informant les citoyens dans une langue commune qu'on

renforce sa volonté d'acheter des produits, mais en lui proposant une information aussi multilingue que possible, et d'abord bien entendu dans leur langue.

Le second écueil est en quelque sorte le négatif ou l'inverse du premier : c'est le repli sur l'autre. La tentation peut également se faire jour, en effet, de renoncer à sa langue, parce qu'on la suppose indigne de participer au mouvement des idées et qu'on préfère s'en remettre pour cela à un idiome international nécessairement réducteur. Avec pour horizon, une perte de fonctionnalité des langues, réduites à ne plus exprimer que les rêves intimes de chacun et non plus les réalités du monde dans lequel il évolue.

Pour éviter ces deux écueils, il nous faut aujourd'hui organiser la coexistence des langues. Comment faire, me direz-vous ?

D'abord, faire confiance aux pays européens, et quand je dis pays, je ne pense pas seulement aux États, mais aux sociétés qui les composent. Les stratégies linguistiques doivent tenir compte du principe de subsidiarité et laisser aux États leur pleine responsabilité, en particulier dans le domaine éducatif. Mais ces stratégies doivent aussi être mises en œuvre par les acteurs placés au plus près des citoyens : les régions, les entreprises, les écoles...

Ensuite, renforcer la capacité d'action de l'Union européenne là où elle a une valeur ajoutée déterminante : fournir un cadre de référence, réunir des partenaires de plusieurs pays, diffuser les expériences, soutenir et évaluer les projets les plus novateurs... De ce point de vue, j'attends avec une grande impatience la présentation par Leonard Orban de la stratégie de l'Union européenne et du plan d'action de la Commission européenne.

Du long travail de préparation des États généraux du multilinguisme, de l'échange permanent que ses organisateurs ont entretenu avec les acteurs de la société civile, nous avons tiré comme enseignement que le multilinguisme ne se limite pas à la seule question de l'apprentissage des langues, mais touche tous les domaines de la vie sociale. Que ce soit en tant que citoyen, salarié, consommateur, usager ou encore spectateur, chacun d'entre nous est confronté à la question des langues.

Et il est de notre devoir que cette relation s'exerce dans les conditions les plus harmonieuses possibles, car il en va de la cohésion de nos sociétés.

À cet égard, trois domaines me semblent stratégiques.

Premièrement, l'apprentissage, qui est naturellement à la base de tout. Faire en sorte que nos concitoyens maîtrisent deux langues en plus de leur langue maternelle est l'objectif fixé par l'Union européenne depuis 2002. Cet objectif est inégalement atteint et il convient de s'interroger sur les moyens – pédagogiques, didactiques, technologiques – qui sont à notre disposition pour y parvenir.

En second lieu, le monde du travail, au sens large. Les enquêtes conduites par la Commission l'ont montré : l'insuffisance de compétences en langues fait perdre de nombreux marchés aux entreprises européennes. Comment, donc, combler cette lacune ? Mais la place des langues dans l'entreprise ne peut être envisagée sous ce seul angle : le dialogue social, l'information des consommateurs, la normalisation – pour ne citer que ces domaines – comportent une dimension linguistique qu'il ne faut en aucun cas éluder.

Vous ne vous étonnerez pas qu'en tant que ministre de la Culture, je sois plus particulièrement sensible aux enjeux du multilinguisme dans la circulation des œuvres et des biens culturels. En 2007, la Journée européenne des langues m'avait fourni une première occasion d'ouvrir une réflexion sur ce thème, par le biais d'un colloque intitulé « La culture en version originale ». Nos États généraux vont nous donner l'occasion d'approfondir cette réflexion.

C'est ma conviction profonde, c'est la vôtre aussi : les cultures n'ont d'avenir que dans le dialogue qu'elles nouent entre elles. Les enjeux, les conditions et les modalités de ce dialogue ont fait l'objet de nombreux échanges dans le cadre de l'Année européenne du dialogue interculturel, dont le colloque de clôture se tiendra dans deux mois à Paris. Il apparaît clairement que la langue détermine ce dialogue : elle peut l'enrichir, comme le réduire : le nuancer, comme l'appauvrir ; le rendre ambigu, involontairement ou à dessein, ou au contraire l'établir sur des bases claires...

Par ailleurs, on le constate chaque jour, c'est de la circulation des œuvres que dépend en grande partie leur production : sans la perspective d'être diffusée, en Europe et dans le monde, une œuvre a les plus grandes difficultés à être produite.

C'est pourquoi je souhaite que nos politiques culturelles en Europe prennent en compte ce que j'appellerais la dimension linguistique de l'échange.

Dans cette dimension, la traduction occupe une place centrale, car elle permet le passage d'une langue à l'autre en respectant la singularité de l'œuvre. Traduction des textes littéraires, sous-titrages des œuvres audiovisuelles, surtitrage des œuvres du spectacle vivant... C'est à une véritable stratégie européenne que j'en appelle, tant les besoins sont grands dans ces domaines.

Cette stratégie en faveur de la traduction ne saurait d'ailleurs, du point de vue de la France, se limiter aux seules œuvres culturelles, mais devrait concerner l'ensemble des secteurs et des acteurs concernés par la circulation des idées et des biens en Europe. Pour ne citer que deux exemples, je pense à la question de l'avenir des métiers de la traduction et aux enjeux économiques et culturels liés au développement des technologies de la langue.

Sur tous ces points, j'attends de vos travaux, des pistes, des orientations, des propositions concrètes. Ces États généraux s'inscrivent en effet dans une démarche politique dont la prochaine étape se situe les 20 et 21 novembre prochains, date du Conseil européen « Éducation, jeunesse, culture » à Bruxelles. La France soumettra alors à ses partenaires une initiative européenne en faveur de la traduction. Elle la défendra avec d'autant plus d'arguments et de conviction que vous aurez été nombreux à alimenter notre réflexion.

Il me reste maintenant à vous adresser tous mes encouragements pour la suite de vos travaux et à passer la parole à mon collègue du Gouvernement, Alain Joyandet, secrétaire d'État chargé de la Coopération et de la Francophonie.

Annette GERLACH

Merci beaucoup Christine Albanel. Comme vous l'avez entendu, la préparation de ces États généraux du multilinguisme a nécessité une étroite coopération entre les différentes institutions européennes ainsi que plusieurs ministères français. Ce terme même de coopération m'amène directement à céder la parole au prochain intervenant, Alain Joyandet.

Alain JOYANDET

*Secrétaire d'État chargé de la Coopération et de la Francophonie
(France)*

Monsieur le vice-président du Parlement européen,
Monsieur le commissaire européen chargé du multilinguisme,
Mesdames et messieurs les ministres,
Mesdames et messieurs les ambassadeurs,
Mesdames et messieurs,

Comme vous ne le savez peut-être pas, la tenue d'États généraux est une tradition française presque aussi ancienne que cette université de la Sorbonne où nous nous trouvons ce matin. Assemblée régulièrement réunie pendant près de cinq siècles, creuset de la Révolution française, ils définissent aujourd'hui cette volonté d'organiser une réflexion commune et citoyenne autour des grands défis auxquels sont confrontées nos sociétés. On ne pouvait trouver meilleur symbole pour la question essentielle du multilinguisme en Europe ni meilleure méthode préparatoire puisque chacun a pu très largement s'exprimer, notamment à travers un forum de discussion en ligne.

Disons-le tout net : la promotion du multilinguisme est un des instruments indispensables à la construction européenne. Et disons-le aussi : tous dans l'Europe des 27 n'en sont pas convaincus et cette priorité a eu du mal à s'affirmer.

Christine Albanel, notre ministre de la Culture et de la Communication, vient de parfaitement présenter les enjeux des événements que nous avons préparés pour cette Journée européenne des langues.

Je souhaite, pour ma part, souligner quelques points qui me tiennent plus particulièrement à cœur.

Il s'agit tout d'abord de mettre en valeur le maître mot qui sous-tend cette journée, à savoir le mot « diversité ».

Diversité linguistique bien sûr, puisque nous aurons la chance, durant ces « États généraux du multilinguisme », d'entendre les participants s'exprimer en 17 langues et, durant l'événement grand public « Langues en fête », de chanter ou de parler dans les 23 langues officielles de l'Union. Chacune de ces langues véhicule une histoire, une culture, une identité. C'est cette diversité qui fait la richesse de l'Union européenne, dont je vous rappelle la devise : « Unie dans la diversité ». Une diversité linguistique que l'actuelle présidence française de l'Union européenne entend mettre à l'honneur.

Diversité, aussi, des participants. Vous êtes ce matin plus de 600 : experts ou délégations officielles, en provenance de tous les États membres de l'Union européenne et de l'Espace économique européen, du Portugal à la Bulgarie en passant par la Norvège et la Slovénie. Cette diversité géographique se double d'une diversité des profils : chefs d'entreprises, traducteurs, responsables associatifs, spécialistes universitaires... bref, c'est toute la société civile dans sa diversité qui se trouve ici représentée.

Diversité également des représentants officiels qui témoigne de l'intérêt des institutions européennes et des États membres pour le multilinguisme. Dans quelques instants le commissaire européen au multilinguisme, Leonard Orban, nous fera l'honneur de présenter sa toute nouvelle stratégie pour le multilinguisme. Le Parlement européen est également éminemment représenté par son vice-président en charge du multilinguisme, M. Miguel Ángel Martínez Martínez. Plusieurs ministres européens ont enfin accepté notre invitation et pourront réagir en fin de journée aux débats que nous aurons menés.

« À quoi sert d'apprendre des langues étrangères ? » C'est pour répondre à cette question que les événements d'aujourd'hui sont organisés. Le multilinguisme est, en effet, un enjeu transversal qui dépasse une simple problématique éducative pour irriguer aussi les domaines économique, culturel ou social. Il conduit à se poser d'autres questions :

- > « Comment faire circuler les œuvres culturelles européennes ? » ;
- > « Comment augmenter les parts de marché des entreprises européennes grâce aux compétences linguistiques des salariés ? » ;
- > « Comment utiliser les nouvelles technologies pour améliorer l'apprentissage des langues ? ».

Ce sont donc bien les atouts de la diversité linguistique qu'il s'agira de mettre en lumière au cours de vos travaux de cette journée, ainsi que les outils qu'il nous faut inventer pour faire de nos 23 langues européennes non pas un obstacle mais le moteur de notre intégration et de nos connaissances réciproques.

La promotion du multilinguisme passe par 3 axes concrets qui structurent la contribution que l'actuelle présidence française de l'Union européenne entend apporter à la réflexion sur le multilinguisme :

- > l'apprentissage des langues à l'école et à l'université, complété par des actions de mobilité ;
- > les échanges culturels, à travers notamment le soutien à la traduction ;
- > notre capacité individuelle et collective à être compétitif économiquement.

20

Je voudrais notamment insister sur ce troisième point, moins évident intuitivement : le multilinguisme comme facteur déterminant de la compétitivité.

Ainsi que l'a démontré l'étude du Centre britannique pour les langues, les entreprises disposant d'une stratégie de communication multilingue parviennent à améliorer leurs ventes à l'exportation de plus de 40 % par rapport à leurs concurrents dépourvus d'une telle stratégie !

Développer les nouvelles technologies et la traduction en entreprise, offrir aux salariés la faculté d'apprendre des langues dans le cadre professionnel sont autant de pistes pour renforcer notre compétitivité. À mon sens, cette stratégie multilingue à l'externe n'est d'ailleurs pas incompatible avec une stratégie à l'interne, tendant à garantir la communication en

langue nationale pour les salariés au sein de l'entreprise. Ces deux stratégies vont de pair. Cette Journée européenne des langues fournit l'occasion d'en parler.

La présidence française attache une grande importance à la diversité culturelle et au maintien du multilinguisme au sein de l'Union européenne. Le multilinguisme est en effet au cœur des débats européens : identité, intégration et dialogue interculturel ; maîtrise des langues comme enjeu de formation dans une société de la connaissance et comme enjeu de la compétitivité des entreprises européennes ; compréhension et adhésion des citoyens au projet européen.

C'est un élément important des identités nationales, qui reflète la diversité en Europe, et une condition essentielle pour que nos concitoyens continuent de se reconnaître dans le projet européen et d'y adhérer.

La défense de la diversité linguistique et la promotion du multilinguisme sont les combats de la France en Europe ; elles le sont aussi dans l'ensemble du monde. Elles vont de pair d'ailleurs avec notre politique de promotion et de développement de la langue française dans toutes les régions du monde. En effet, nous ne concevons pas notre politique en faveur du français, sur le plan bilatéral et sur le plan multilatéral avec l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), autrement que dans un dialogue avec les autres langues. C'est bien le sens de l'intégration en juillet dernier de la notion de Francophonie au sein de notre Constitution.

C'est bien également pour cela que nous privilégions, par exemple, le développement de filières d'enseignement bilingue en Europe, ou l'association harmonieuse du français et des langues africaines comme langues d'enseignement et de formation en Afrique.

Nous sommes persuadés que l'existence de langues européennes de dimension mondiale, comme l'espagnol, le portugais, l'anglais et le français, ne peut être que bénéfique pour l'Europe elle-même. Elle permet à l'Union et à ses États membres de mettre en œuvre une politique d'aide au développement reconnue et appréciée.

Je sais pouvoir compter sur votre engagement et votre enthousiasme au service d'une haute ambition pour notre avenir commun qui est l'une

des plus belles causes européennes : l'échange et le dialogue entre les cultures pour une solidarité internationale au service de la paix.

Je forme le vœu que nos travaux soient fructueux et que nos « États généraux » soient les premiers d'une longue série.

Vous me permettrez enfin de remercier l'université Paris-III-Sorbonne nouvelle et nos instituts et centres culturels français qui permettront à vos débats d'être retransmis en direct, partout en Europe et dans le monde.

Je vous remercie de votre attention.

Annette GERLACH

Merci Alain Joyandet.

22

Parler plus qu'une langue, parler plusieurs langues et parler la langue de son voisin : existe-t-il une façon plus naturelle de faire fleurir au sein de soi-même un sentiment d'appartenance européen ? Je ne pense pas. Comme vous l'avez entendu, le commissaire européen chargé du multilinguisme, le premier dans l'histoire de la Commission européenne, a choisi ces États généraux pour nous dévoiler sa stratégie. Il a joué un rôle déterminant dans l'adhésion de son pays natal, la Roumanie, à l'Union européenne. C'est avec la même détermination qu'il défend maintenant le multilinguisme en Europe. Mesdames et messieurs, voici Leonard Orban.

La stratégie de l'Union européenne

« Le multilinguisme : un engagement commun »

Leonard ORBAN

Commissaire européen chargé du multilinguisme.

Je veux m'exprimer dans ma langue maternelle.

Doamnelor și domnilor,

Vă mulțumesc pentru că m-ați invitat să mă exprim în acest templu al culturii europene, exact în această zi de 26 septembrie, consacrată sărbătoririi limbilor în toată Europa. Sorbona este, pentru întreaga lume, un simbol al cunoașterii și al excelenței. Această veche universitate nu este, însă, doar un templu al științei. Este și un loc de confruntare a ideilor, sursă de inovare și progres. Încă din Evul Mediu se întâlneau aici studenți veniți din toată Europa. Din dezbaterile lor viguroase, din deschiderea minților lor, au apărut noile idei, s-au ridicat marile întrebări, s-au născut vise și planuri de progres...

În Franța, istoria ne învață că o asemenea adunare poate fi semn de revoluție! Fără a avea în vedere un asemenea impact, îmi doresc cu tărie ca întâlnirea noastră de astăzi să fie un motor al schimbării, determinant al unui salt calitativ. Pentru că, este nevoie de o evoluție în gândire în Europa, în domeniul multilingvistului.

Doresc să pun capăt vechii concepții despre limbă ca instrument de diferență și diviziune. Și vreau să fac în așa fel încât limbile să devină punți între oameni, punți între popoare.

Europa este astăzi apărătoarea diversității. Iar limba este un element fundamental al acestei diversități. Ea ne construiește identitatea. Diversitatea era percepută cândva ca un obstacol în fața unității europene. Astăzi ea apare, dimpotrivă, drept salutară. Este liantul uniunii noastre.

Angajamentul Comisiei Europene în materie de multilingvism nu este de dată recentă. Europa a înțeles repede că limbile sale reprezintă atuurile culturale, sociale, dar și economice. Departate de imaginea

vehiculată uneori, nu este vorba despre uniformizare, ci tocmai de respect și prețuire !

În cadrul strict al domeniului său de competență, Europa a luat de mai mulți ani inițiativa promovării limbilor și a diversității lingvistice. Nu vreau să reiau aici toată istoria politicii noastre de multilingvism. Amintesc doar câteva etape majore: programul Lingua, Anul european al limbilor în 2001, Planul de acțiune 2004–2006.

Astăzi, multilingvismul este susținut prin două programe importante: Programul de educare și formare de-a lungul vieții și Programul „Cultura”. Aceste două programe acoperă perioada 2007–2013.

Suntem, acum, pe cale să trecem într-o viteză superioară. La inițiativa mea, Comisia a adoptat, săptămâna trecută, o importantă comunicare strategică privind multilingvismul. Mi-am dorit ca acest document să fie ambițios și vizionar.

Această comunicare este rezultatul unui vast proces de consultare și de ascultare a societății europene. Am construit-o pe baza comunicării adoptate în 2005. Dar am vrut, în același timp, să mă inspir din idei originale, provenite din mediile cele mai diverse. Pentru aceasta, am reunit un grup de experți de înalt nivel în materie de multilingvism. Aceștia au elaborat, în 2007, un raport detaliat. Tot în 2007, am constituit două grupuri de lucru în domeniul culturii și respectiv al afacerilor: grupul de intelectuali prezidat de Amin Maalouf și „forumul afacerilor” prezidat de viconte Davignon. Vă recomand lectura acestor rapoarte, de mare calitate.

Am lansat, de asemenea, o consultare online, deschisă tuturor cetățenilor europeni și care s-a bucurat de un imens succes. Aceasta mi-a întărit opinia potrivit căreia europenii au un interes real față de problemele lingvistice.

Desigur, am consultat și celelalte instituții comunitare, precum și reprezentanții guvernelor, asociațiile, sindicatele și societatea civilă. Am dorit ca toată lumea să se poată exprima, pentru ca această comunicare să întrunească un consens cât mai larg posibil.

În noua noastră comunicare, analizăm rolul pe care îl poate juca multilingvismul în toate domeniile vieții. Nu am ezitat, ca în contextul competențelor comunitare, să abordez nici un subiect, inclusiv cele foarte sensibile, precum: limbile și migrația, integrarea, limbile și afacerile, dimensiunea externă, traducerea, învățarea limbilor. Această comunicare se adresează tuturor cetățenilor, în diferitele etape ale vieții lor: elevilor și studenților, bineînțeles; dar și tinerilor și adulților din cadrul învățământului profesional și tehnic, persoanelor necalificate sau aflate în căutarea unui loc de muncă, cetățenilor de vârstă a treia...

Fiecare cetățean trebuie să aibă posibilitatea de a învăța limbile de care are nevoie. În caz contrar, trebuie să poată beneficia de mijloace de comunicare potrivite care să-i permită accesul la un mediu multilingv.

Care a fost prima constatare? Globalizarea, progresul tehnologic și îmbătrânirea populației au produs schimbări profunde în societatea europeană. Europeanii intră în contact din ce în ce mai mult cu cetățeni din alte țări. Din ce în ce mai mulți europeni trăiesc în afara țării lor de origine.

25

Uniunea Europeană numără astăzi 500 de milioane de locuitori, 27 de state membre și 23 de limbi oficiale. La aceasta trebuie să adăugăm aproximativ 60 de limbi regionale. Mișcările migratoare au contribuit și ele la această diversitate lingvistică. Ele au adus pe continentul nostru cel puțin 175 de naționalități diferite. E evident că multilingvismul este o nouă dimensiune a construcției europene.

În acest context, pentru migranți, învățarea limbii țării gazdă este o necesitate. Aceasta permite integrarea lor în societățile noastre într-un mod responsabil și activ. În același timp, le permite să evolueze și să-și asigure o mai mare reușită profesională. Acesta este un element important al comunicării.

Un alt subiect fundamental este învățarea a două limbi străine în plus față de limba maternă. Principiul a fost formulat în 2002 la Consiliul european de la Barcelona. Această cunoaștere a trei limbi, inclusiv limba maternă, este, după părerea mea, un instrument de coeziune a Europei. Grupul de reflecție, reunit sub președinția lui Amin Maalouf, a

dezvoltat acest concept. El a lansat ideea unei limbi personale adoptive, pe care ar trebui să o vorbească fiecare european în plus față de o limbă de comunicare internațională.

Comisia, împreună cu statele membre, urmează să analizeze această propunere și să constate în ce măsură și în ce fel poate fi ea pusă în practică.

Un alt subiect important: limbile și afacerile ! Permiteți-mi să citez raportul Davignon : „Într-o Uniune care încurajează diversitatea, o lingua franca nu va putea satisface niciodată toate necesitățile de comunicare.” Dezvoltarea competențelor lingvistice poate constitui un avantaj competitiv decisiv pentru întreprinderile europene. Studii recente demonstrează că întreprinderile europene care nu posedă un nivel suficient de competențe lingvistice pierd contracte peste tot în lume. Pentru cucerirea noilor piețe ale economiilor emergente sunt necesare noi cunoștințe lingvistice.

26

Acestea reprezintă, pe de altă parte, un avantaj în obținerea unui loc de muncă. Unui candidat care are competențe lingvistice dezvoltate îi va fi mai ușor să găsească un loc de muncă și să progreseze în carieră.

Comunicarea Comisiei abordează și tema predării limbilor străine: reușita multilingvistului presupune, evident, un sistem de predare modern și eficace.

Consider că sistemul tradițional de predare a limbilor străine își păstrează în întregime importanța și valoarea. În același timp, trebuie să explorăm și alte opțiuni. Prin urmare, nu pot fi neglijate alte forme de predare, mai puțin formale, mai flexibile și mai adaptate. Știu că în Franța au apărut, recent, dezbateri pe această temă.

Multilingvistul trebuie să fie pus în valoare în toate sferile sociale. Iată de ce am pus problema mijloacelor de comunicare, a presei și a cinematografului cu subtitrare.

Traducerea și interpretarea joacă un rol cheie în difuzarea cunoștințelor lingvistice. Noile tehnologii permit, de asemenea, folosirea pe scară mai largă a traducerii asistate de computer. Același lucru se întâmplă și în ceea ce privește comunicarea multilingvă pe internet.

Acord o importanță specială traducerii. Traducerea literară se bucură în Europa de susținerea prevăzută prin programul „Cultura”. Comisia este gata să exploreze toate posibilitățile pentru a face și mai mult în acest domeniu. De fapt, traducerea este, în mare parte, o artă puțin cunoscută și puțin vizibilă. Totuși, traducătorul joacă un rol capital în transmiterea culturii. „Traducerea este limba Europei”, după cum spunea, pe bună dreptate, Umberto Eco.

Comunicarea are ambiții și în ceea ce privește deschiderea către lume. Cred că trebuie să ne sporim eforturile pentru promovarea limbilor europene în exteriorul Uniunii. Nu este vorba numai de câștigarea de noi piețe, ci și de transmiterea de valori. Pe de altă parte, este în interesul nostru să favorizăm învățarea marilor limbi ale țărilor terțe pe teritoriul nostru. Mă gândesc în special la arabă, la chineză, fără ca lista să fie completă !

În sfârșit, prin această comunicare doresc să dau naștere unui dialog permanent și aprofundat. Această comunicare prevede instalarea unui „dialog structurat” cu toți partenerii noștri din domeniu. Mulțumită aportului dumneavoastră, Comisia va putea fi creativă și inovatoare.

27

Din luna iulie, Franța asigură președinția Uniunii timp de 6 luni. Prin urmare, comunicarea strategică a fost adoptată sub președinția franceză. Tot în această perioadă de timp vom începe să lucrăm la implementarea acesteia. Consiliul de miniștri din luna noiembrie va fi un moment important. Aștept să se adopte concluzii prin care Comisia va fi invitată să meargă mai departe. Și știu că Franța este activă în acest sens.

Tema limbilor a fost întotdeauna importantă în Franța. Același lucru este valabil și pentru multe alte state membre.

Când privesc în urmă, constat cu satisfacție unele evoluții. Guvernele sunt tot mai receptive. Ele sunt sensibilizate de mesajul global al Comisiei care abordează limbile în manieră transversală. Epoca în care se lua în considerare numai dimensiunea culturală a limbilor s-a încheiat. Prin preocuparea sa pentru promovarea diversității și prin programele sale, Comisia poate avea un aport important. Cred că trebuie să ieșim din concepția defensivă, tradițională.

Avem nevoie de abordări pozitive, mai deschise către lume, mai adaptate la un mediu globalizat. Iar Comisia va fi alături de dumneavoastră pentru diseminarea de bune practici, susținerea unor proiecte inovatoare, promovarea tuturor limbilor noastre și mai mult decât atât, pentru susținerea diversității.

Vă mulțumesc.

Intervention

Miguel Ángel MARTÍNEZ MARTÍNEZ

Vice-président du Parlement européen

Je vous remercie M^{me} Gerlach. Même si je dois à la France d'avoir appris à lire et écrire en français, je vais m'adresser à vous en espagnol. C'est la langue de mon peuple et c'est d'ailleurs celle d'un demi-milliard d'hommes et de femmes de par le monde.

Señoras y señores, estimados amigos, quisiera en primer lugar darles las gracias por haber invitado al Parlamento Europeo, así como también agradecer a la presidencia francesa el haber tomado esta iniciativa, que condice con nuestra percepción de Francia y el papel que ha desempeñado en el pasado.

El Parlamento Europeo se encarga de todas las cuestiones relativas al multilingüismo, un tema tan importante allí que no le dedicamos solo un día al año sino que lo tenemos integrado plenamente a nuestra actividad cotidiana. Forma parte de nuestra identidad, de modo que en la Mesa hay una persona dedicada a esta problemática. Hay que tener en cuenta que el Parlamento Europeo es, como la señora Gerlach lo ha dicho, una institución elegida por sufragio universal por los pueblos de los 27 países miembros de la Unión Europea. Así, cada ciudadano de cualquiera de esos 27 Estados miembros es un elector y puede a su vez ser elegido para representar a sus vecinos. El hecho de que esta persona sólo se pueda expresar en su lengua materna o en el idioma de su país no debe ser un factor de exclusión que le impida ser elegido. Por tanto, en el Parlamento Europeo utilizamos las 23 lenguas oficiales presentes en los 27 Estados miembros de la Unión Europea. Somos la única institución que trabaja en los 23 idiomas simultáneamente, lo cual significa que todo escrito debe traducirse en los otros 22 idiomas y todo lo dicho en una lengua debe interpretarse simultáneamente en las otras 22 lenguas europeas.

De este modo, el Parlamento Europeo es la institución y la plataforma donde el multilingüismo se expresa más plenamente. Como vicepresidente encargado del multilingüismo, soy responsable del buen funcio-

namiento de la traducción y la interpretación, sin las cuales todo quedaría paralizado. Así, me encargo de acompañar a unos profesionales que, debo decir, me sorprenden día a día al realizar el milagro de la comunicación multilingüe, mediante la interpretación y la traducción de unos textos que suelen ser jurídicos. El nivel de exigencia es particularmente alto. Gracias a los esfuerzos y al profesionalismo de los técnicos, puede ocurrir otro milagro, a saber: que, en un ámbito técnico cada vez más complejo, todo funcione correctamente. Nadie, en el sector, había previsto un régimen lingüístico de tal complejidad. Les he dicho que trabajamos en 23 idiomas pero en realidad son muchos más, como el Comisario Orbán ha dado a entender. En efecto, también hay que tener en cuenta las lenguas de los países candidatos a ingresar en la Unión Europea (el turco, el croata y el macedonio), así como las lenguas que se interpretan en el marco de las relaciones de la Unión con el exterior. Todo esto es esencial para una Unión Europea que aspira a actuar como protagonista de la mundialización. Me refiero a las lenguas de los países vecinos, como el serbio y el ucraniano, así como a las lenguas del mediterráneo, por ejemplo el árabe o el hebreo y también a las lenguas de nuestros nuevos interlocutores, tales como los chinos y los rusos. Se trata de cientos de reuniones anuales que se deben interpretar en todos los idiomas de los Estados miembros de la Unión Europea y también en las lenguas que acabo de mencionar.

30

Quisiera proporcionarles algunos datos para ilustrar mis palabras. En el Parlamento Europeo trabajan un millar de intérpretes al día aproximadamente, de los cuales 400 son funcionarios y 600, trabajadores independientes. Las dos terceras partes de las traducciones necesarias para nuestra actividad las realizan los traductores funcionarios y el tercio restante, subcontratistas externos. A eso hay que agregar el trabajo de 200 juristas lingüistas, responsables de la puesta a punto de los textos que tienen el mismo valor jurídico en los 23 idiomas de la Unión Europea.

El presupuesto anual para la traducción alcanza unos 100 millones de euros: se trata de cantidades nada despreciables. Por esa razón, hay quienes nos critican, afirmando que se trata de unos gastos excesivos.

Estas críticas provienen de personas que desearían trabajar en un solo idioma que, como por casualidad, resulta ser el suyo. Pero creo que hay que relativizar: en materia de traducción e interpretación, las instituciones comunitarias en su conjunto gastan unos 2,20 euros anuales por ciudadano europeo, poco más que lo que cuesta un café en España y el Parlamento Europeo representa aproximadamente un 5 % de este monto. Así, esta cantidad, que me parece asequible y razonable, constituye un verdadero peaje para la democracia.

Pasemos ahora a otro nivel de la reflexión que deseo compartir con ustedes. Para el Parlamento Europeo, el multilingüismo no es ni un capricho ni un lujo, sino la identidad misma de la Europa que nos hemos comprometido a construir. Además, figura en los tratados que constituyen nuestra base jurídica, incluso en el tratado de Lisboa, que intentamos implementar a pesar de las dificultades experimentadas en Irlanda.

El multilingüismo es indispensable y todavía se ha de progresar mucho en ese ámbito. Pienso en la difícil comunicación entre el Parlamento Europeo y los ciudadanos que representamos. Nos esforzamos por comunicar gracias a especialistas y a los medios de comunicación pero debo decir que pocos canales, exceptuando a ARTE, se interesan por estas cuestiones. Sin embargo, los medios de comunicación son indispensables, pero en general están más interesados en las anécdotas y los escándalos que en los temas de fondo tratados en nuestras instituciones. Algunos de nosotros venimos luchando desde hace medio siglo a favor de la libertad de expresión y ahora nos vemos confrontados a la siguiente paradoja: ¿cómo lograr que esta libertad de expresión se traduzca en una comunicación eficaz y sincera, que beneficie a todos los ciudadanos? Hace muy poco, el Parlamento Europeo lanzó su propia cadena de televisión por Internet, que emite en los 23 idiomas de la Unión Europea.

Quisiera volver sobre el tema tratado por mi amigo, el Comisario Orban, a saber, el problema de las 62 lenguas llamadas cooficiales, de difícil solución a corto plazo. Se trata de lenguas reconocidas como

oficiales en ciertas regiones y territorios de los Estados miembros de la Unión Europea. Esta cifra remite a lenguas que son reivindicadas y utilizadas por ciudadanos que también hablan las lenguas oficiales de la Unión Europea, pero desean poder expresarse en su otro idioma en el Parlamento Europeo (sólo me refiero a esta institución). Tengo que decir que, desde un punto de vista tecnológico, es difícil considerar la oficialización de tales idiomas, como piden dichos grupos y colectivos. Por otra parte, no sería posible reconocer u oficializar algunas de esas lenguas por razones económicas o de otra índole, en detrimento de las demás. Sería demasiado injusto.

No tengo tiempo de entrar en detalles pero me contentaré con decirles, a partir de mi propia experiencia, que conocer muchas lenguas es esencial para respetar a los demás. Se trata de un factor importante para el progreso y la paz. También cabe recordar que la Unión Europea es la última etapa de un proceso lanzado hace apenas 60 años, basado en la idea de que la guerra no debe, nunca más, zanjar los litigios entre vecinos, sino que se ha de preferir el diálogo, para el que el multilingüismo es un requisito esencial. Así, la Unión Europea comprendió que el multilingüismo era un factor esencial para su propio desarrollo y, por ello, lo promueve, respetando siempre el principio de subsidiariedad de los Estados miembros. No conozco ninguna otra institución que apoye tanto el estudio de los idiomas –sus funcionarios y parlamentarios– o que haya favorecido tanto la movilidad, aunque más no sea la de los jóvenes, los estudiantes y los artistas.

Mi colega francesa ha tenido que irse para participar en el Consejo de Ministros, pero me gustaría que le transmitiesen lo siguiente: considero esencial que la presidencia francesa lance un programa Erasmus para los profesores, en particular los de idiomas, cuya movilidad de un país al otro es esencial, sobre todo para los países que se han adherido a nuestro proyecto hace poco tiempo. Como ya lo ha dicho mi amigo, el señor Orban, hay muchos proyectos en curso, entre ellos el del multilingüismo como herramienta de desarrollo económico y comercial y el del multilingüismo como herramienta de comunicación y educación, cuyo objetivo es lograr que, en menos de diez años, los ciudadanos europeos sean trilingües, como mínimo. Esta educación al multilin-

güismo es una educación cívica, algo absolutamente necesario para construir Europa. Quisiera homenajear a nuestros anfitriones pasando ahora al francés.

Quisiera rendir homenaje al papel desempeñado por Francia desde hace más de un siglo en los liceos franceses en el extranjero, ya sea en Europa o en los otros continentes. Dichos liceos, de los que muchos de nosotros somos el fruto, constituyeron una plataforma y un instrumento mayores de lo que fue el multilingüismo a lo largo de todo el siglo pasado. Pero en muchos casos, los liceos franceses fueron mucho más que eso: constituyeron un vehículo esencial para la transmisión de valores, primordialmente el racionalismo, el humanismo y la gran trilogía de libertad, igualdad y fraternidad. Así es como muchos europeos, educados con esos valores gracias a los liceos franceses, no pudieron sino oponerse, como resistentes, a todas las formas de totalitarismo, intolerancia y pensamiento único. Por ello, señoras y señores, estoy muy emocionado de volver a este hemisferio, cuarenta años después. En 1968, estábamos en primavera, tanto en el calendario como en mi biografía. Ahora estamos en otoño, tanto en el calendario, como en la vida que ha transcurrido en estos últimos cuarenta años. Los sueños siguen siendo los mismos, algunos incluso se han llevado a cabo felizmente. Ustedes comprenderán que un español que ha vivido el paso de la España de 1968 –una España aislada, que no formaba parte de Europa– a la España de 2008, que forma parte de los Estados miembros de la Unión Europea, figurando incluso entre los más antiguos, pueda decir con el poeta de la Resistencia¹: «Yo te saludo, Francia mía». Y afirmar que lo que hemos aprendido de la mejor Francia sigue siendo nuestro motor para construir una Europa y un mundo mejores, es decir una Europa que sea ante todo multilingüe y multicultural.

¹ Louis Aragon

Multilinguisme, traduction et circulation des œuvres en Europe

Carlos PINTO COELHO : modérateur (Portugal)

Paolo FABBRI, professeur à l'université de Venise (Italie)

Catherine VELISSARIS, directrice du Centre national du livre hellénique (Grèce)

Jacques DE DECKER, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature française (Belgique)

Olivier PY, directeur du Théâtre de l'Odéon-Théâtre de l'Europe (France)

Alain MODOT, vice-président de Media Consulting Group (France)

Maria Teresa GALLEGO, vice-présidente de l'Association collégiale des écrivains et traducteurs littéraires (Espagne)

José António MELO PINTO RIBEIRO, ministre de la Culture (Portugal)

Annette GERLACH

Comment sonne pour vous le portugais parlé par un Allemand ou une Allemande ? Nos langues n'ont pas tout à fait le même charme ni la même mélodie.

Carlos PINTO COELHO

Je dois dire qu'il y a une interprète parfaite qui traduit de votre langue vers la mienne en très beau brésilien ! L'essentiel est de nous comprendre.

Annette GERLACH

Tout à fait. Sans tarder vous allez entendre le portugais sans accent. La parole est à vous.

36

Carlos PINTO COELHO

Merci. Nous allons maintenant commencer à travailler sur la traduction et la mobilisation d'œuvres avec des experts, que j'appelle toute de suite : Paolo Fabri, ancien directeur de l'Institut culturel italien à Paris, Catherine Velissaris, directrice du Centre national du livre grec, Jacques de Decker, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, Olivier Py, directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Alain Modot, économiste et directeur du pôle de relations internationales Lobbying & Affaires européennes, Maria Teresa Gallego, directrice de l'Association des traducteurs littéraires espagnols, José António Melo Pinto Ribeiro, ministre portugais de la Culture.

La parole est au premier intervenant.

Paolo FABBRI

(communication écrite)

Permettetemi, per farvi sentire il suono originale della lingua italiana, di riportare la citazione latina di un umanista poco noto, Ermolao Barbaro, relativa alla traduzione : “Non est tam rendere quam certare”. Non si tratta tanto di rendere quanto di battersi. Tradurre non significa limitarsi alla traduzione della forma, ma anche delle forze. Le lingue sono costituite da due componenti. A tal riguardo, credo che l'intervento del Signor Martínez Martínez abbia mostrato quanto la traduzione non sia un mero resoconto, ma piuttosto il processo conflittuale che non abbiamo mai smesso di portare avanti.

Avevo preparato un intervento un po' più lungo, ma è successo qualcosa che mi obbligherà fra l'altro a cambiare lingua. In questo contesto, possono essere effettuati vari atti linguistici. Mi era stata richiesta una comunicazione, ma il caso ha voluto che alcuni amici e alcuni collaboratori mi chiedessero di fare un appello. Ora, nella gerarchia performativa degli atti linguistici, l'appello supera la comunicazione. Vorrei dunque presentarvi questo appello, ed esortarvi ad apporvi la vostra firma. Ecco, in francese, seguito da un elenco dei primi firmatari:

Pour une politique européenne de la traduction :

« À moins de se renier elle-même, l'Europe ne se construira pas sans respecter la pluralité de ses langues. Deux voies s'offrent à elle : généraliser le recours à un dialecte de transaction, pour favoriser les échanges, au risque d'un appauvrissement collectif, ou bien se réjouir de la diversité linguistique, et la garantir pour permettre une meilleure compréhension réciproque et un vrai dialogue.

L'Union européenne, du moins à l'intérieur de ses frontières provisoires, a assuré la circulation des marchandises, des capitaux et des hommes. Il est tant qu'elle se donne pour tâche de faire circuler les savoirs, les œuvres et les imaginaires, renouant ainsi avec les moments fertiles de l'Europe historique. Il est tant que les Européens apprennent à se parler à eux-mêmes dans leur langue. Valoriser les langues de l'Europe contribuera à réconcilier les citoyens avec l'Europe. La traduction joue là un rôle politique essentiel.

Car une langue n'est pas seulement un instrument de communication ni un patrimoine ou une identité à préserver. Chaque langue est un filet différent jeté sur le monde. Elle n'existe que dans son interaction avec les autres. En traduisant, on approfondit sa singularité et celle de l'autre. Il faut comprendre au moins deux langues pour savoir que l'on en parle une. Parce qu'elle est dépassement des identités, expérience des différences, la traduction doit être au cœur de l'espace public européen, qu'il incombe à tous de bâtir, dans ses dimensions citoyennes et institutionnelles, dans ses composantes culturelles, sociales, politiques, économiques.

C'est pourquoi nous appelons à la mise en œuvre d'une véritable politique européenne de la traduction, qui reposerait sur deux principes : mobiliser tous les acteurs et secteurs de la vie culturelle – enseignement, recherche, interprétariat, édition, arts, médias – structurer tant les dynamiques internes de l'Union que ses politiques extérieures en garantissant concrètement l'accueil des autres langues en Europe, et l'intelligence des langues d'Europe ailleurs dans le monde. Dans la traduction, le projet européen puisera une énergie renouvelée. »

38

Voici ses premiers signataires : Adonis, Vassilis Alexakis, Étienne Balibar, Tahar ben Jelloun, Yves Bonnefoy, Michel Deguy, Emmanuel Demarcy-Mota, Claude Durand, Umberto Eco, Maurizio Ferraris, Michèle Gendreau-Massaloux, François Jullien, Julia Kristeva, Eduardo Lourenço, Amin Maalouf, Robert Maggiori, Federico Mayor, Ariane Mnouchkine, Jacqueline Risset, Fernando Fernandez Savater, Juergen Trabant, Heinz Wismann. J'ajoute Paolo Fabbri et vous aurez ensuite la possibilité, au premier étage de la Sorbonne, d'en faire de même.

Carlos Pinto Coelho, notre amphitryon, m'indique qu'il ne me reste que cinq minutes pour ma propre communication. Je la résume donc par ces quelques remarques et réflexions tout en m'excusant auprès des traducteurs, à qui j'avais donné mon papier initial à publier ensuite.

Première remarque. S'il est vrai et évident que l'une des questions fondamentales de la traduction est celle de sa qualité, et bien, la meilleure traduction sera celle qui enrichit à la fois la langue de départ et la langue d'arrivée !

Par ailleurs, et c'est mon deuxième point, il n'existe pas de traduction définitive, car la langue d'arrivée ou « cible » dans laquelle on transpose la langue de départ ou « source », change sans cesse. Les langues ne sont pas des jeux d'échecs, mais des organismes vivants. Il n'y a donc pas de « dernier mot » d'une traduction *in fine*, mais toujours des discours à « re-traduire ». N'est-ce pas la définition même de liberté ? La liberté n'est-elle pas précisément le fait que personne ne saurait avoir le dernier mot et qu'il existe toujours la possibilité de le substituer ou d'en ajouter un autre ? La traduction est un jeu d'exercice contraint, mais aussi un lieu de liberté d'expressions et de contenus.

Mon troisième point porte sur l'intraduisible, ce qui est par définition, tout ce qu'il vaut la peine de traduire. En effet, s'il y a bien une chose qu'il faut traduire, et bien c'est l'intraduisible, c'est-à-dire la réserve de sens d'une autre culture pour la nôtre, et qui nous force à lui répondre de façon créative. Pour le grand sémioticien de Tartu, Yuri Lotman : « les difficultés à traduire nous obligent à faire éclater nos langues, dans une grappe de métaphores ».

Je m'aperçois d'être passé tout naturellement au français. Je reviens maintenant à mon italien pour deux dernières réflexions.

Puo' accadere che il buon senso – quello ovvio e moralista – coincida con il senso comune – quello che fonda ogni meccanismo di significazione. Almeno sulla proposizione che segue: “la maggior parte della popolazione della terra è multilingue e multiculturale”. Sembra infatti che tra 5 o 8,000 gruppi etnici risiedano in 160 stati nazioni. E nonostante i massicci fenomeni di estinzione – tra un secolo le 5 o 6,000 lingue del globo si ridurranno, forse, al migliaio- altre lingue e culture “creole” si formano e si affermano, tra incessanti fenomeni “tran-idiomatici”. Anche all'interno di una lingua e/o di una cultura, si moltiplicano le variazioni e i dissidi tra tipi di discorsi singolari e irriducibili: basti pensare alle religioni o alle scienze, alla letteratura o alla tecnologia. Insomma, la molteplicità semiotica e culturale non è un enunciato “postmoderno”, politicamente corretto, ma una evidenza fattuale, da cui dobbiamo partire per pensare la tensione del presente e del futuro di tutti.

E' la nostra Babele quotidiana.

Che dire allora e che fare? Praticare l'esotismo, quello un po' floscio delle tolleranze 'a parole' o quello radicale delle intransigenze incommensurabili? Centellinare le differenze tra l'alieno e l'altro, lo stesso e l'identico? Comparare la polifonia 'globale' degli enunciati e delle enunciazioni linguistiche, dei valori e delle prospettive culturali? Chiedere la nostra verità all'Altro o usare della tradizione altrui come stratagemma metodologico, per interrogare l'impensato della nostra? Ibridare lasciando credere che ci siano stati ceppi o radicali puri?

Forse. Ma a nome di quale significato generale, di quale esteriorità di giudizio, dato che ogni possibile terzo é incluso nelle pieghe dello stesso abito di Arlecchino? L'interdisciplinarietà non basta. I saperi degli psicologi, antropologi, filosofi e semiologi non sono semplicemente sommabili: fanno parte anch'essi della nostra interna multiculturalità. Anche nel /dialogue/ dei saperi, la particella /dia/ marca la distanza.

40

Probabilmente siamo così' sovrappensiero da perder di vista un concetto sottomano: il tradurre. E' evidente che la multiculturalità impone uno sforzo costante e ininterrotto di Traduzione, linguistica e culturale. Attività senza garanzie di senso ultimo e di metalinguaggio definitivo. L'ultima parola, - verità o valore - una volta tradotta diventa immediatamente la penultima. Nessun testo tradotto può essere attestato per sempre e le traduzioni sono sempre da rifare.

Questa Traduzione non è parola per parola, ma discorso per discorso; non riguarda solo il linguaggio, ma tutti i sistemi di segni (visivi, uditivi, gustativi, ecc.). Trasposizioni, adattamenti, rifacimenti sono all'ordine del giorno nei confronti - contatti e scontri - tra culture. Il criterio non è la verità, ma la fedeltà provvisoria e l'efficacia pragmatica: come tradurre il non detto, gli impliciti, le allusioni, l'ironia? come fare quando il senso immediato di una forma di vita viene trasposto nelle metafore di un'altra? Inoltre non si traducono solo gli enunciati, ma anche le enunciazioni, cioè l'intersoggettività e l'oggettività iscritte in ogni discorso.

In Traduzione molto si perde e molto si trova: è la condizione per porre “il lontano vicino, senza smarrire la distanza” (C. Geertz). Non ci sarà versione definitiva dato che verrà riflessivamente rinnovata in funzione degli effetti che saprà e potrà ottenere. Non è soltanto comunicazione ma trasformazione: il traduttore è un traditore, inevitabile e indispensabile.

E l'intraducibile? E' proprio ciò che vale la pena di tradurre. E' la riserva di senso di una cultura (source) per l'altra (target); è quello che obbliga quest'ultima a rispondere in modo innovativo “con un grappolo – dice J. Lotman – di nuove metafore”.

Per un grande umanista, Ermolao Barbaro, tradurre “non est tam redere quam certare”. Traducendo dalla grande lingua europea, il latino “non si tratta tanto di rendere ma di battersi”.

Ecco perché i metalinguaggi teorici sono sufficienti, ma non del tutto necessari: nel tradurre le lingue e nel trasporre i segni sono all'opera racconti, metafore, argomentazioni; parola e scrittura certo, ma anche dispositivi visivi e musicali. Importante è il ragionamento, ma anche le diverse forme di intelligibilità implicate in tutti i generi discorsivi e in tutte le pratiche di senso. Le identità sono narrative e la narrazione è esperimento mentale e morale. La filosofia implicita in ogni teoria e discorso è quella dell' “intercessore”(G. Deleuze) tra i discorsi differenti e le diverse culture.

Basterà per rendere felice Babele?

Carlos PINTO COELHO

Je me ferai désormais mieux comprendre par plus de 200 millions de personnes dans le monde en parlant ma langue maternelle. Je vais donc maintenant m'exprimer en portugais et donner la parole à Catherine Velissaris, qui est traductrice et directrice du Centre national du livre de la Grèce, et qui va nous parler dans sa langue maternelle.

Catherine VELISSARIS

Je souhaite réagir à ce qui vient d'être dit en vous faisant part d'une expérience menée en Grèce en matière de traduction. Je crois à la force des exemples.

Pour vous situer le cadre, je vous dirai que les Grecs traduisent. La Grèce est même l'un des pays qui traduit le plus en Europe : près de 45 % de la production, soit plus de 4 000 titres par an. Cela ne signifie pas pour autant que la situation est parfaite. Des littératures entières d'Europe sont ignorées et, pour celles qui sont bien traduites, des pans entiers ne le sont pas, malgré tout, et ce en dépit des progrès considérables accomplis ces dernières années.

J'en viens à l'expérience de traduction menée en Grèce depuis vingt-cinq ans, ce qui me permettra d'attirer votre attention sur trois points.

À l'époque, au milieu des années 1980 à Athènes, au sein de l'Institut français d'Athènes, j'ai fondé un centre de traduction littéraire franco-grec, partant de l'idée, avec le conseiller culturel d'alors, que s'il y avait toujours autant de personnes apprenant le français, les vrais lecteurs étaient toutefois de moins en moins nombreux. Connaître une langue et en être un lecteur sont deux choses bien différentes. Il fallait donc monter avec urgence dans le train de la traduction si l'on ne voulait pas les manquer tous. Il en va de même aujourd'hui dans le cas qui nous occupe. Ce centre, destiné à favoriser le passage des littératures mais aussi des textes de sciences humaines, était à la fois une école de traduction littéraire. Nous avons été quelque peu critiqués au début par certains, qui pensaient que la traduction littéraire ne s'enseigne pas. Il est vrai que l'on ne donne pas du talent à celui qui n'en possède pas. C'est vrai pour tous les arts et toutes les écoles d'art. On peut néanmoins révéler un talent à lui-même, le nourrir, l'épanouir, lui mettre le pied à l'étrier, ce que nous avons fait dans la pure tradition de Tolède, dispensant un enseignement de maître à élève. Ce centre était aussi un agent littéraire auprès des éditeurs, avec une revue notamment, un animateur culturel, une résidence de traducteurs, à l'instar d'Arles, cofondateur du Réseau européen des collèges de traducteurs, éditeur lui-même quand il estimait que les choses n'allaient pas assez vite. C'est ainsi qu'une collection de théâtre a

été montée et que j'ai dirigé la collection grecque d'Actes Sud. Une formidable dynamique au service de la traduction a ainsi grandement contribué à faire passer, en quelques années, la littérature française et ses textes de sciences humaines, de 30 à plus de 500 titres par an et, réciproquement, de faire passer la littérature grecque, à une période où après la chute de la dictature la Grèce n'intéressait pas vraiment, de 2 à 3 textes par an à près de 30 titres par an. Grâce à un travail quantitatif mais surtout qualitatif, le niveau des traductions s'est considérablement amélioré. Je voulais attirer votre attention sur la nécessité de la formation, qui plus est, tout au long de la vie.

Puis est venu, dans les années 2000, le temps de l'Europe et le moment de sortir d'une relation exclusivement franco-grecque, en créant un centre européen de traduction littéraire, EKEMEL, identique au centre précédent mais à dimension européenne et ouvert sur plusieurs langues. Ce centre a promu une idée simple mais sacrément payante sur laquelle je voudrais attirer votre attention. J'étais frappé de constater que lorsqu'une traduction grecque était publiée en France, elle ne bénéficiait jamais ou presque d'articles de presse. Je suis alors allée à la rencontre de directeurs de journaux français, qui semblaient étonnés quant à l'existence d'une littérature grecque. J'ai alors réalisé qu'ils n'étaient peut-être pas fautifs et que nous ne faisons sans doute pas bien notre travail. Ils m'ont expliqué qu'il y avait un spécialiste de la littérature anglaise, allemande, américaine, mais qu'il ne pouvait y en avoir pour toutes les littératures. Dès lors, nous avons organisé, dans une île grecque différente à chaque fois (nous avons de la ressource avec plus de 3 000 îles !), des rencontres annuelles entre des critiques des grands journaux européens et cinq ou six écrivains grecs, de manière à les familiariser à des noms et à des œuvres jusqu'alors inconnus. Je peux vous dire que désormais, quand un livre grec paraît en France ou en Angleterre, il est quasiment toujours couvert par des journaux tels que *Le Monde*, *le Guardian* ou *The Independent*. Il faut comprendre donc que fournir des aides à la traduction ne suffit pas.

C'est le deuxième point où je voulais venir. Il faut aussi aider à la promotion et, même dans le fragile domaine des sciences humaines, un

travail de réception préalable doit être pris en compte, afin que le cercle des intéressés s'élargisse suffisamment pour qu'un éditeur prenne le risque d'une édition en traduction. Une traduction peut prendre du temps. Nous avons en France le célèbre cas de réception de l'œuvre du sociologue allemand Max Weber qui a demandé plus d'un demi-siècle avant de voir sa première œuvre traduite en français.

Toute cette action est aujourd'hui encouragée et enrichie par celle de notre Centre national du Livre. Dans le domaine des sciences humaines, nous sommes d'ailleurs très impliqués, dans le cadre du partenariat euroméditerranéen, dans le très important programme Ramsès qui représente tout de même 3,3 millions d'euros. Nous sommes en charge de la partie traduction et édition. Depuis trois ans, avec le responsable du programme, Thierry Fabre, nous réunissons 33 universités et centres de recherche, ainsi que des éditeurs européens du bassin et du pourtour méditerranéen, en faisant un état des lieux des connaissances dans ce domaine et sur cette zone, en créant un nouveau domaine scientifique, celui des études méditerranéennes, et en favorisant la traduction et l'édition d'une collection euroméditerranéenne. L'un des premiers titres qui sera traduit, en arabe, sera le *Dictionnaire des intraduisibles* de Barbara Cassin, ici présente et que je salue.

44

Nous attendons de l'Europe et de ces États généraux qu'ils entérinent la proposition de Barbara Cassin de créer un réseau de librairies européennes, adossé à un observatoire européen de la traduction. Celui-ci, disposant d'un fonds de soutien à la circulation des œuvres en Europe, aurait pour vocation de faire connaître dans les pays partenaires les dispositifs nationaux d'aide à la traduction existants et d'effectuer une veille européenne pour combler les lacunes, qui en disent long sur l'état d'esprit de chaque pays. Quelle pertinente idée que de créer cette « bibliothèque des lacunes ».

Dans ce dispositif, il s'agira d'inclure des propositions telles que :

- > encourager la formation des traducteurs mais aussi des éditeurs et des libraires, afin de décupler les chances qu'un éditeur se décide à publier un livre dès lors qu'il pourrait le lire en langue originale ;

- > encourager également les collèges européens de traducteurs, comme Arles, Straelen, Amsterdam, Paros, qui constituent de formidables lieux d'échange, de travail et de formation continue, et font un travail remarquable ;
- > porter une attention particulière à des secteurs difficiles, voire fragiles comme les sciences humaines (c'est aussi vrai pour les sciences) en prévoyant des quotas plus importants, tant sont rares dans ce domaine les œuvres qui bénéficient d'effet *best-seller* ;
- > instituer des quotas aussi par langues, si l'on veut éviter la prééminence d'une langue sur l'autre ;
- > faire que la traduction puisse bénéficier aussi aux non-voyants ;
- > inclure dans les programmes des aides à la réception et à la promotion, voire à la cession des droits dans certains cas ;
- > continuer à décerner des prix pour marquer des temps d'arrêt et reconnaître l'excellence ;
- > étendre enfin, comme le demande à juste titre la Fédération européenne des éditeurs (FEP), les programmes européens de soutien à la traduction vers et à partir des langues non européennes, pour faciliter la circulation des œuvres de langues de petite diffusion vers des zones à fort potentiel commercial, comme la Chine, mais aussi vers les pays du pourtour méditerranéen, avec lesquels nous sommes voisins et devons veiller à maintenir un dialogue continu.

Il faut une vraie prise de conscience des pays européens et de la Commission. Cette journée fait date. Il nous faut désormais des moyens adaptés. 1,1 milliard d'euros sont consacrés aux besoins de traduction de la Commission, contre 1,4 million à la traduction littéraire ; 2,20 euros par citoyen européen dans le premier cas, contre un montant nul dans le second. Ce n'est qu'en y mettant le prix que l'Europe sera multilingue. Nous devons devenir une priorité des politiques du multilinguisme. Je vous remercie.

Carlos PINTO COELHO

Je passe maintenant la parole à Jacques Decker, secrétaire de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique.

Jacques DE DECKER

Monsieur le président, je me suis demandé pourquoi j'étais invité ici ; tout simplement, je crois, parce que je suis belge, et que la Belgique notoirement a quelque chose à voir avec la question linguistique. Nous pourrions même dire que la Belgique se définit comme bâtie sur une question linguistique. Je vais d'ailleurs retourner à Bruxelles avec la solution donnée par Lio dans une vidéo projetée il y a un instant sur l'écran derrière nous. Elle a dit dans son interview qu'elle avait appris de nombreuses langues au cours de sa vie, dont le belge. Je pense que le salut pour nous serait effectivement d'adopter le belge comme langue nationale une fois pour toutes...

46

Du reste, j'ai eu le plaisir et l'honneur, tout comme votre compatriote Eduardo Lourenzo, de faire partie du groupe de réflexion mis en place par le commissaire Orban à propos du multilinguisme. Cette mission nous a permis de passer quelques journées passionnantes et finalement très fructueuses, débouchant sur la publication du rapport d'Amin Maalouf, *Pour un défi salutaire*, dont je vous recommande vivement la lecture. Ce texte contient quelques-unes des idées forces qui animent nos réflexions et nos espérances.

La question est d'abord celle du multilinguisme intégré, c'est-à-dire du fait que chaque être soit porteur de langues diverses, non pas seulement poussé par une nécessité politique, nationale ou économique, mais aussi par cette notion première qu'est l'affinité. C'est ainsi que nous avons tenté de lancer l'idée d'une « langue personnelle adoptive », qui se dit « *personal adoptive language* » en anglais, autrement dit « *pal* », qui signifie « copain », ou encore « *persönliche Adoptivsprache* » en allemand, autrement dit « *pass* », soit un véritable passeport pour le monde. Il serait trop long de résumer ce travail, mais je vous incite vivement à le consulter sur internet.

Pour rejoindre la pensée du vice-président du Parlement européen, qui rendait hommage à l'héritage français, je dirai que nous sommes ici, en France et à Paris, dans un haut lieu de la traduction littéraire. J'en veux pour preuve un ouvrage paru récemment, intitulé *Translatio*, de Gisèle Sapiro, qui nous donne énormément d'informations sur les balances de paiement de la traduction dans le monde. Il apparaît que la France, avec 13 % de traduction dans sa production éditoriale, est le pays qui traduit le plus. Par ailleurs, entre la culture française et européenne, d'une part, et l'américaine, d'autre part, le déséquilibre est énorme. En 2007, les acquisitions de droit en France de littérature étrangère portent pour 62,4 % sur des ouvrages anglais, alors que la présence des importations parmi les cessions de droit demandées dans le domaine anglo-américain se limite à 8,2 %. Ceci n'est que l'illustration d'une disproportion préoccupante.

Il est évident que dans le dialogue planétaire actuel induit par la mondialisation, il est fondamental que les messages puissent se comprendre et s'échanger dans un maximum de langues. Ce phénomène a existé de tous temps dans la culture européenne. Dans cette Sorbonne très ancienne, seul le latin – autre *lingua franca* – a d'abord été utilisé, avant que toutes les langues évoquées précédemment par le recteur y soient enseignées. Tout cela a contribué, au fil des siècles en Europe, à l'émergence d'un extraordinaire réseau de traductions, qui était essentiellement porté par les écrivains eux-mêmes. Par le passé, on ne se concevait pas écrivain sans être également traducteur. Je ne prendrai qu'un exemple parmi tant d'autres. Pendant longtemps, *Le Neveu de Rameau* de Diderot ne fut lisible qu'en allemand à la suite de la perte du manuscrit original, traduit par Goethe. Or cette traduction est un parfait exemple de respect et de fidélité. Il ne s'agit nullement d'une adaptation de Diderot par Goethe, mais d'un écrivain, et l'un des plus prestigieux qui soient, se mettant humblement et avec toute sa compétence au service d'un confrère.

Des instruments sont nécessaires pour que tout cela existe et persiste. Notre collègue grecque vient d'énumérer une série de propositions, que je partage entièrement et parmi lesquelles figurent les collèges de traducteurs, dont l'un se situe en Belgique, c'est le collège de Seneffe.

Sa directrice, Françoise Wuilmart, est d'ailleurs dans la salle. Il est important que les instances européennes se rendent compte que ces collègues de traducteurs ne sont pas des projets éphémères, qu'ils existent parfois depuis plusieurs décennies et méritent de s'inscrire dans une durée garantie. À ce titre, je souhaiterais souligner le bien fondé de l'appel qui a été lancé par les collègues de traducteurs pour que le soutien européen ne soit pas épisodique, mais structurel et permanent. C'est une question absolument essentielle. Tout cela ayant été nettement mieux exprimé par l'intervenante précédente, je m'arrêterai là.

Carlos PINTO COELHO

Merci. Jusqu'à présent, tout s'est plutôt bien déroulé, mais depuis la conférence de presse de M^{me} Albanel, qui a fait l'annonce des États généraux, j'ai commencé à me réjouir et à me délecter de la polémique que nous n'éviterons pas ici. Dans cette salle se trouve par exemple un grand réalisateur portugais, partisan du fait que les films et les séries télévisées doivent être doublés, et non sous-titrés. C'est pourquoi je vous propose d'aborder de front une question centrale, à savoir : comment rendre compréhensible les œuvres télévisuelles et cinématographiques, mais également les opéras ou les pièces de théâtre ? Autrement dit, comment traduire en direct les œuvres qui sont présentées sur scène ? Pour cela, je vais demander au directeur du théâtre de l'Odéon de bien vouloir prendre la parole.

48

Olivier PY

Bonjour à tous. J'aimerais citer une formule de Michel Foucault avec laquelle je vis, notamment en qualité de directeur du théâtre de l'Europe : *« Quand nous parlerons tous la même langue, ce sera la Tour de Babel. »* Le risque que nous parlions tous la même langue s'est effectivement présenté et notamment la crainte, pour les Français, de voir l'anglais gagner définitivement la bataille internationale. Néanmoins, je crois qu'il est très important de méditer sur les rapports existant entre les États et les langues. Tout au long des différentes interventions, vous

avez sans doute comme moi observé les petits drapeaux qui décoorent cette estrade et qui sont l'iconographie de ce lointain. Vous avez pu constater à quel point ils étaient peu à même de représenter les langues. Songez notamment au drapeau belge, ou encore au fait qu'il serait bien difficile d'ériger un drapeau arabe, l'arabe étant une langue transétatique, ou encore breton, la Bretagne étant un pays mais pas un État. Il est important que nous ayons conscience de ce fait : l'Europe n'est pas seulement la langue des États, mais aussi des régions et de certains peuples, qui ont une activité culturelle écrite et orale prépondérante. Comment par exemple ne pas dire que l'arabe est une langue importante aujourd'hui en France ? C'est ce qui nous importe aujourd'hui au théâtre de l'Europe.

Je rappellerai qu'à la fin du XVIII^e siècle, en 1792 pour être plus précis, un événement relativement incroyable se produit au théâtre de l'Europe : on y joue *Le Roi Lear* de Shakespeare. Cela peut paraître banal aujourd'hui, mais à l'époque c'est une véritable révolution pour un théâtre encore royal, et qui a été construit pour accueillir le patrimoine français. Le seul fait que l'on joue cette pièce traduite et adaptée prouve qu'il existe en France bien plus qu'une revendication de la langue nationale : un appel à l'universalité. Quelques années plus tard, on joue de nouveau *Le Roi Lear*, mais cette fois en anglais. Ces deux propositions incroyables de M. Picard, alors directeur de l'Odéon, demeurent d'actualité. Nous avons ces deux possibilités dans le monde du théâtre et du spectacle vivant : celle de la traduction, qui est devenue extrêmement commune, mais également celle de jouer en langue originale. Ce geste fut initié par le théâtre de l'Odéon, devenu théâtre de l'Europe sous la présence tutélaire de Giorgio Strehler. À l'époque, on pensait qu'il était impossible de réunir de grandes salles autour de spectacles en langue originale. Il est vrai que le surtitrage était quasiment inexistant. Aujourd'hui, ce geste est entièrement reconnu et est devenu un geste banal dans l'ensemble de la décentralisation française. En témoigne la présence, lors de la saison précédente, de Mahmoud Darwich, qui a donné un récital dans sa propre langue, tandis que nous avons pu également en entendre de magnifiques traductions.

Le théâtre est rarement révolutionnaire. Il est souvent très en retard, mais de petites révolutions technologiques le poussent à s'ouvrir au monde. Parmi ces révolutions figure l'informatique, qui a changé l'aspect spectaculaire, mais aussi l'aspect politique du théâtre, à savoir la traduction. Aujourd'hui, le public, du moins celui de l'Odéon, qui nous le confirme chaque fois que nous jouons une pièce en langue originale, accepte de lire une traduction et de voir un spectacle en version originale avec la même facilité qu'au cinéma. C'est une véritable révolution copernicienne, qui bouleverse totalement les rapports d'échange dans le théâtre. Nous aurons cette année au théâtre de l'Odéon un Allemand qui monte un texte norvégien sous-titré en français, un Lituanien qui montera un spectacle allemand en lituanien sous-titré en français, ou encore un Italien qui montera un texte anglais traduit en français. Il existe donc désormais toutes sortes de possibilités pour accéder au texte et pour faire de la traduction, fût-elle lue ou entendue, un élément poétique et non seulement un élément de compréhension. Ces nouveaux métiers nés de la technologie de l'informatique donnent lieu à de nouveaux noms, tels que *toppers*, et à de nouvelles terminologies, mais aussi à une nouvelle poétique. Le fait de lire le texte doit être complètement intégré dans la poétique dramatique. Songez par exemple au fait que la traduction lue préfère le mot « rêve » à celui de « cauchemar »... Dès lors, la compréhension, la lecture et la perception de l'œuvre que l'on voit sur scène s'en trouveront profondément changées.

Puisque ce geste de faire entendre le théâtre dans toutes les langues devient extrêmement commun, nous voulons, au théâtre de l'Europe, initier de nouvelles manières de le faire. C'est pourquoi nous accueillons cette année un auteur, le poète anglais Howard Barker, afin que plusieurs metteurs en scène travaillent sur son œuvre, ainsi que, l'an prochain, Dimitri Dimitriadis, dont la majeure partie de l'œuvre n'a pas encore été traduite. C'est dire que nous espérons que le théâtre de l'Odéon devienne la plateforme aidant à la traduction, à l'édition, à la diffusion et à la découverte d'un poète.

Enfin, que serait la littérature française sans la traduction ? De nombreux auteurs, tels que Pierre Michon, Philippe Jaccottet, Valère

Novarina, Louis-René des Forêts, Yves Bonnefoy, ou Henry Bauchau, jouissent d'une renommée internationale et sont très peu ou trop peu connus en France. Ils vivent parce qu'ils sont traduits. Cela est absolument fondamental, car la littérature en France se porte mal, et le monde littéraire, qui souffre, peut espérer trouver refuge dans les théâtres et dans l'univers de la traduction.

Carlos PINTO COELHO

Nous revenons à la question polémique du sous-titrage et du doublage au cinéma. À défaut, quelle serait la meilleure solution pour faire circuler les œuvres du cinéma européen et leur permettre d'être comprises ? Sur ce sujet, la parole est désormais à Alain Modot.

Alain MODOT

Merci. Je voudrais saluer le directeur du théâtre de l'Odéon, qui est un bienheureux dans ce paysage audiovisuel et culturel puisqu'il a la chance d'avoir un public qui apprécie et vit les œuvres auquel il assiste à la fois dans leur version originale et surtitrée. Cela est relativement rare, tant à la télévision qu'au cinéma. Faut-il rappeler que mêmes les chaînes européennes ont dû renoncer à la diffusion des films en version sous-titrée le dimanche soir, pour cause de chute monstrueuse de leur audience ? Il est clair que nous touchons ici au problème de l'œuvre et de son support. Il n'y a pas d'homogénéité ni de vérité révélée en matière de doublage et de sous-titrage pour la circulation des œuvres.

Nous avons réalisé, pour le compte de la Commission européenne (direction générale de la Société européenne de l'information), une étude sur le paysage du doublage et du sous-titrage dans les 31 pays d'Europe qui bénéficient du programme MEDIA de soutien à l'audiovisuel et au cinéma. Nous avons ainsi pu mettre en évidence un certain nombre de faits, qui contredisent les croyances que beaucoup ont dans ce domaine, et rétablir les réalités en matière de doublage et de sous-titrage.

Il n'y a pas une, mais des Europe du doublage et du sous-titrage, pour la télévision et le cinéma. Les situations sont complètement différentes d'un pays à l'autre. Certains peuvent être des pays de doublage pour la télévision et de sous-titrage pour le cinéma, ou inversement. En matière de diffusion dans les salles de cinéma, bien que le sous-titrage soit la pratique la plus répandue en Europe, un certain nombre de pays (Italie, Espagne, France, Allemagne, Autriche, Hongrie, République tchèque) ont une forte tradition de doublage, en particulier s'agissant des films grand public, tels que les films américains. Dans certains pays (France), les films dits d'auteur ou de création sont en général diffusés en version originale sous-titrée. Enfin, dans des pays de doublage comme l'Italie, les spectateurs n'acceptent quasiment pas les versions sous-titrées. À Rome, une ou deux salles de cinéma diffusent les œuvres en version originale sous-titrée, tandis que dans le reste de l'Italie, seules des versions doublées sont diffusées.

52

Pour la télévision également, les situations sont variables. Dans certains pays, toutes les œuvres sont diffusées en version doublée (Allemagne, Autriche, Espagne, France, Hongrie, Italie, République tchèque, Slovaquie, Suisse, Belgique francophone), alors que dans les autres pays, le sous-titrage des œuvres est plus fréquent, notamment dans les pays nordiques. Enfin, il existe une troisième version de la circulation des œuvres par le biais d'un transfert linguistique, à savoir le *voice over* (voix qui se surajoute aux voix originales, dans les documentaires par exemple). Cette pratique est très ancrée dans les pays baltes (Lettonie et Lituanie), la Bulgarie et la Pologne. Lorsque dans ce dernier pays, la chaîne publique a souhaité, il y a trois ans abandonner le *voice over* pour revenir à la version doublée des œuvres diffusées, les téléspectateurs polonais se sont battus pour garder le *voice over*. Les pratiques culturelles dans ce domaine sont donc relativement fortes.

L'étude que nous avons menée nous a permis de dégager également plusieurs grands enjeux, parmi lesquels la question de la qualité de la traduction audiovisuelle ou de l'adaptation. C'est sans doute le point le plus intéressant en matière de cinéma et d'audiovisuel, et qui soulève le plus d'incompréhensions, voire de frustrations, entre ceux qui d'une part tra-

duisent les œuvres et ceux qui sont chargés de les diffuser et de commander les différentes versions linguistiques. La question de la qualité renvoie simultanément à celles du temps, des conditions de travail, du matériel fourni et des « *spotting listes* », qui donnent au traducteur ou à l'adaptateur les indications du réalisateur en termes de respiration et d'intonation. Ces « *spotting listes* » ont désormais disparu. Même les grands studios hollywoodiens ne les fournissent plus. C'est pourquoi les adaptateurs éprouvent de véritables frustrations en matière audiovisuelle. Les questions de délai et de temps suscitent également des frustrations. L'une des principales problématiques auxquelles l'Europe peut être confrontée est l'écart entre le volume extrêmement important des heures à traduire, doubler ou sous-titrer (200 000 à 250 000 heures par an pour les seules œuvres de fiction, les documentaires et les programmes jeunesse) et les délais exigés par les diffuseurs ou les distributeurs de plus en plus serrés.

La formation, autre question récurrente dans nos travaux, divise également profondément le paysage européen, entre ceux qui sont favorables à la création de nouvelles formations, reposant notamment sur des critères de qualité, voire une carte professionnelle pour les traducteurs, et ceux qui estiment que ces formations sont déjà suffisamment nombreuses. Cette question est donc au cœur des problématiques professionnelles pour une partie du secteur audiovisuel. À cet égard, l'un des chercheurs italiens que nous avons consultés pendant ce travail nous a rappelé que les meilleures traductions audiovisuelles étaient les sous-titres de séries réalisées par les fans de ces séries (*fan subs*), qui en connaissent parfaitement le contenu et le pouvoir sémantique, et proposent des traductions souvent bien meilleures que celles des adaptateurs officiels. Qui plus est, ces traductions se font très rapidement. Aujourd'hui, le site Dailymotion offre à chacun la possibilité de traduire et de mettre en ligne ses sous-titres sans délai. Il est donc possible d'imaginer que la qualité, le temps et la formation risquent d'être bouleversés par ces nouvelles pratiques.

La question du doublage et du sous-titrage constitue ainsi une question centrale en matière de télévision, puisqu'une œuvre n'est pas vue dans un pays si elle n'est pas au moins adaptée, doublée ou sous-titrée.

Le cas des relations entre la France et l'Italie est très éclairant. On compte très peu de fictions italiennes sur les chaînes françaises et très peu de fictions françaises en Italie, parce que le coût du doublage est incompatible avec les recettes attendues par les distributeurs ou les diffuseurs. La diversité culturelle est donc limitée parce que la diversité linguistique ne s'est pas imposée dans les chaînes. La circulation des œuvres grâce au doublage et au sous-titrage se heurte au fait qu'elle est un bien et un besoin, mais qu'elle a un coût souvent disproportionné par rapport aux conditions du marché. Les chiffres que nous avons fournis dans notre étude, qui est disponible sur le site de la Commission européenne (DG Société de l'information et médias), font apparaître des décalages énormes entre le doublage d'un film, qui coûte entre 10 000 et 200 000 euros (exemple : *pour un casting* de voix avec des stars nationales) selon les cas, et le marché dans un pays où le prix que le diffuseur est prêt à payer pour la version doublée est équivalent au prix du doublage. Dans ces conditions, il n'y a pas de doublage.

54

Par ailleurs, le coût du doublage des films pour enfants est rédhibitoire dans un certain nombre de petits pays, si bien que les seuls films pour enfants qui circulent dans la version linguistique des enfants de ce pays, évidemment important lorsqu'ils ne savent pas lire les sous-titres, sont les films américains. Je pense que l'Europe pourrait fortement contribuer à cet enrichissement culturel et linguistique, en permettant à des films européens pour enfants d'être diffusés dans tous les pays de sorte qu'ils puissent être regardés par ces enfants qui ne savent pas encore lire.

En conclusion, la question de la circulation des œuvres grâce au transfert linguistique est centrale. La généralisation relève à la fois de mécanismes de soutien, tels que le programme MEDIA aujourd'hui, et qui devraient être renforcés tant la masse des heures à traiter est importante, et les ressources insuffisantes. L'Europe peut jouer un grand rôle dans ce domaine. La question des programmes pour enfants est également importante en matière de culture et d'éducation. Enfin, je pense que de nouvelles pistes doivent être explorées en matière de technologies numériques pour améliorer les conditions de la traduction et de l'adaptation. Il existe deux domaines distincts, les programmes de

recherche d'une part et la télévision d'autre part, qui gagneraient sans doute à être rapprochés. C'est certainement à travers ces nouveaux systèmes politiques et techniques que la diversité culturelle et linguistique pourrait triompher, tant au cinéma qu'à la télévision.

Carlos PINTO COELHO

Je voudrais rappeler que dans sa communication absolument passionnante, M. Martínez Martínez nous indiquait tout à l'heure que 1 000 interprètes travaillent quotidiennement pour le Parlement européen. Mais quel est le métier de traducteur aujourd'hui et quel est le statut de ces professionnels ?

Maria Teresa GALLEGO

Cuenta la Biblia que un día Dios se asustó del poder de los hombres y decidió debilitarlos sembrando la confusión y la incomunicación entre ellos. Y, para eso, los privó de una lengua común y les dio muchas lenguas.

Y la conclusión es para mí, de forma inequívoca, que, el traductor es aquel que desafía a Dios, libera a los hombres y les devuelve esa fuerza de la que se los quiso privar.

Y quizá podamos decir también entonces que el traductor es en cierto modo como Prometeo.

Soy traductora literaria. Traduzco desde hace cuarenta años al castellano la literatura francesa. Y, por consiguiente, mi enfoque de la traducción, mi relación con la traducción es la de los traductores de literatura, de que los que dice José Saramago que, si bien los escritores hacen las literaturas nacionales, son los traductores quienes hacen la literatura universal.

Pero quiero recalcar que el hecho de traducir es siempre el mismo, sea cual sea su vertiente. Y quiero aprovechar para saludar y manifestar mi admiración por su labor a mis colegas traductores que están en este

momento en las cabinas de traducción simultánea. Traducir es siempre apropiarse un texto en una lengua y volverlo a crear en otra. Es interpretar la misma melodía con un instrumento diferente. Es transponer. Y aunque su materia inmediata sea la lengua, las lenguas, va mucho más allá. Porque ¿qué son las lenguas sino la plasmación de las formas que tiene el hombre de relacionarse con la vida y con el entorno, de las formas diversas que tiene el hombre de vivir el mundo, en el mundo, con el mundo? Por eso, cada vez que se pierde una lengua la humanidad se queda un poco ciega.

Y, en consecuencia, al traducir las lenguas, lo que traducimos a la postre es al hombre. Lo traducimos para los demás hombres. Los traductores traducen a los hombres, los traducen a los unos para los otros, en los hospitales, en los juzgados, en las agencias de prensa, en las conferencias y congresos internacionales, en las instituciones mundiales, en las páginas de Internet hoy en día, en todas partes. Y, por supuesto, de forma trascendental, necesaria, vital, en la literatura. Si pensamos en ello, miremos donde miremos, antes o después, y más bien antes que después, tendrá que haber un traductor, habrá un traductor. Siempre los hubo, prueba de ello es que se los puede nombrar con palabras antiguas, como, por ejemplo, la armoniosa palabra castellana trujamán, que nos viene del árabe clásico a través del árabe andaluz, como tantas otras palabras castellanas.

56

Con una frase ya harto conocida lo dijo Steiner: «Sin traducción, habitaríamos provincias lindantes con el silencio.»

Y, si me centro en mi campo específico, en la traducción literaria, ¿cómo concebir una literatura sin traductores? ¿Cómo admitir que alguien se viera privado de leer cuanto los escritores escribieron, escriben, escribirán? ¿Cómo pensar que pudieran no existir esos otros escritores, porque escritores son los traductores literarios, que recrean las obras, que transponen su música y su letra, que interpretan la clave de sol de una lengua en la clave de fa o en la clave de do de otra lengua?

Y, no obstante, qué curiosa profesión la nuestra... Tan indispensables y tan ninguneados, por no decir maltratados. Salvo excepciones honro-

sas, que las hay, el traductor literario es aquel a quien las editoriales desprecian. Y no estoy usando una palabra demasiado virulenta. Porque desprecio es negarles o discutirles el contrato de trabajo que dispone la legislación o llenarlo de cláusulas tramposas para obviar la ley, racanearles ad nauseam el estipendio indispensable para que puedan dedicarse con total entrega a su delicada tarea, considerar la traducción el aspecto de la producción de un libro que menos ha de cuidarse y que debe gravar cuanto menos mejor los costes de esa producción, olvidarse en un elevado porcentaje de citar sus nombres en sus páginas web y sus catálogos y en las promociones de los libros, como también se olvidan de ello la mayoría de los críticos y reseñadores literarios de las publicaciones culturales, las páginas web de las librerías y los autores de los varios millones de blogs que pululan por la red.

He dicho antes que a los traductores de libros se nos podía llamar Prometeo, porque nos oponemos a Dios, o a los dioses, que temen al hombre y quieren privarlo de todos los fuegos para que vivan a oscuras y sean sumisos. Y me atrevo a decir que en buena medida igual que Prometeo, estamos, en efecto, no poco encadenados por la ínfima valoración que la sociedad concede a nuestro trabajo y por las condiciones laborales precarias en que se desarrolla, no en este país, o en aquél, sino en todos. Las asociaciones gremiales de traductores europeos están agrupadas en el CEATL, el Consejo Europeo de Asociaciones de Traductores Literarios. Y allí podemos comprobar, en nuestras reuniones periódicas, que pocas diferencias hay entre un país y otro, que la situación es muy similar en todas partes. Ha elaborado recientemente el CEATL un estudio comparativo que precisamente va a presentar a finales de octubre en España, dentro de las Jornadas en torno a la Traducción Literaria que anualmente organiza, en la ciudad de Tarazona, ACE Traductores, la asociación a la que pertenezco y cuya vicepresidencia ocupó. Ese estudio figurará en breve en la página web del CEATL y en las de todas las asociaciones que a él pertenecen y yo les ruego encarecidamente que lo lean, porque sus conclusiones son extremadamente reveladoras y no poco desalentadoras.

Dice Umberto Eco que « la lengua de Europa es la traducción ». Yo creo que podría decirse que la lengua del mundo, la lengua de la comunicación, de la cultura y, en consecuencia, del progreso, de la democracia y de la paz, es la traducción, esa flotilla de barcas que permite que naveguemos todos por las aguas infinitamente ricas de las lenguas del mundo y conozcamos y comprendamos y amemos y compartamos las orillas que riegan. El traductor es un barquero, un passeur por usar la hermosa palabra francesa, pero, a diferencia de Caronte, es un barquero de vida.

Pero es también un trabajador. Y el traductor literario es un trabajador a quien se le niegan o se le discuten continuamente, en sus respectivos países, los derechos más elementales : unas leyes que expliciten sus derechos de propiedad intelectual y unas condiciones laborales que no sean una subasta a la baja. Y Europa debería tomar partido de forma declarada, rotunda, por los creadores de esa, en palabras de Eco, lengua suya, tener una conciencia clara de que sin la traducción en general y, desde luego, sin la traducción literaria no es posible vivir. Y actuar en consecuencia. Y propiciar algo así como un «traductores de Europa, uníos».

58

Hay unos versos del poeta catalán Salvador Espriu que dicen –y pido perdón a los catalanes presentes, si los hubiere, porque mi pronunciación del catalán deja bastante que desear–:

*«Diversos són els homes i diverses les parles,
i han convingut molts noms a un sol amor.» [...]*

*«Diverses són les parles i diversos els homes,
i convindran molts noms a un sol amor.»*

*«Diversos son los hombres y diversas las lenguas,
y convinieron muchos nombres a un único amor» [...]*

*«Diversas son las lenguas y diversos los hombres,
y convendrán muchos nombres a un único amor.»*

Somos muchos y diversos, por fortuna plurales y distintos. Y hemos creado muchas y diversas lenguas, gozosamente, fascinadamente plurales y distintas.

Pero también somos, por fortuna, iguales en las cosas hondamente vitales: la felicidad, el dolor, el amor, la muerte... Diversos son los hombres y diversas las lenguas y convienen muchos nombres a una condición humana común. Y si podemos compartirla, en vez de vivir aislados en unas provincias que lindan con el silencio, quiero reivindicar aquí y ahora, ya que se me ha dado esta oportunidad, que agradezco infinitamente, que ello es en buena parte porque los traductores existimos.

Carlos PINTO COELHO

Nous allons maintenant entendre M. le ministre de la Culture du Portugal. Il s'exprimera pendant dix minutes, puis nous prendrons les demandes de parole de la salle. La règle du jeu veut que chaque intervenant prenne la parole dans sa langue maternelle. Cependant, l'oratrice grecque a quelque peu triché puisqu'elle a parlé français. Je suis donc très curieux de savoir dans laquelle des 23 langues européennes le ministre de la Culture du Portugal va lui aussi enfreindre les règles du jeu.

59

José António MELO PINTO RIBEIRO

Bonjour. Tout d'abord, j'aimerais remercier la présidence française et M^{me} la ministre Christine Albanel d'avoir bien voulu organiser ces États généraux du multilinguisme, ainsi que de m'y avoir convié.

Les traducteurs sont la condition de ma liberté. De manière systématique dans les conseils des ministres et les réunions informelles, j'ai dû protester, car sans aucune base juridique, le système d'interprétation ne prévoit pas le portugais, ni de nombreuses autres langues, qui sont pourtant des langues officielles. Or, aujourd'hui, je peux parler portugais grâce aux interprètes. Je souhaiterais donc remercier les interprètes qui garantissent ma liberté, et notamment celle de choisir la langue dans laquelle je veux m'exprimer. Puisque je suis libre, j'ai toute liberté de parler portugais, donc je ne le ferai pas. Ma liberté étant

garantie, je vais essayer de m'exprimer en français. Si en revanche ma liberté n'avait pas été garantie, j'aurais dû protester. Telle est la voie que nous devons suivre pour toutes les réunions européennes. Il faut que chacun puisse s'exprimer dans sa langue, mais aussi, s'il le souhaite, s'exprimer dans une autre langue européenne.

Je commencerai donc par dire que la langue est le moyen de la liberté. Elle est l'instrument de la créativité et de la création d'une identité. Sans une langue que l'on domine à la perfection, cette liberté et cette créativité sont impossibles. Il faut que chacun d'entre nous maîtrise parfaitement une langue, sa langue maternelle. Pour cela, il doit être capable de la lire et de l'écrire, de manière à pouvoir ensuite apprendre à apprendre tout autre chose, c'est-à-dire d'autres langues. Je souhaiterais attirer votre attention sur ce fait, car la défense des langues européennes consiste d'abord à s'assurer que tout est bien écrit et traduit dans cette langue maternelle. Si tout est écrit en portugais, je peux tout apprendre et tout savoir par le biais de cette langue. Si, simultanément, toutes les œuvres en portugais sont traduites en d'autres langues, tous les autres pourront apprendre ce que nous écrivons. La liberté passe dans un premier temps par la traduction dans le portugais ou dans toutes les langues de tout ce qui est écrit par les autres. C'est avant tout en cela que doit consister l'effort de l'Union européenne pour garantir la liberté, l'identité et la capacité d'apprentissage de tous les pays.

60

Pour assurer ces traductions, nous devons énormément investir dans la technologie et la capacité informatique nécessaire. Je me rappelle avoir étudié en Allemagne en 1984-1985 (l'allemand est ma langue maternelle) et, à l'époque, nous pouvions choisir la langue dans laquelle nous écoutions les films à la télévision – en version originale ou en allemand. Je ne vois pas en quoi il serait difficile d'établir ce système dans tous les pays. Il permettrait aux gens de choisir entre la version originale ou le doublage.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles par ailleurs, on disait qu'une langue était un dialecte avec une armée. Je dirais que la langue du futur est une langue « en ligne », digitalisée et capable de rendre tout accessible par le net à tout le monde. Il faudrait faire en sorte que tous les pays aient la possibilité de digitaliser leur information, afin que chacun ait accès à

toutes les œuvres littéraires et scientifiques écrites dans une langue et que nous puissions partager cette langue.

La langue maternelle est essentielle, mais la deuxième langue l'est tout autant et peut parfois nous sauver la vie. En juin de l'année passée, j'ai visité Treblinka et Auschwitz Birkenau, et j'ai compris ce que nous sommes capables de faire dans les circonstances données. J'ai compris comment la langue pouvait être pervertie. J'ai lu Viktor Klemperer et j'ai compris comment la langue chante, et à quel point Franz Rosenzweig a raison quand il dit que « la langue est plus forte que le sang, à quel point l'identité est forgée par cette langue, qui peut être pervertie ». J'ai compris cela alors que j'étais avocat et que je me rendais en Suisse avec une collègue portugaise. Je tentais de garer mon véhicule lorsque celle-ci me désigna un parking, en me disant qu'il était écrit « *frei* ». Cela signifie « libre », n'est-ce pas ? me demanda-t-elle. Je n'ai pas pu lui répondre, car je venais de lire 15 jours auparavant : « *Arbeit macht frei* ».

On a beaucoup discuté, après la Seconde Guerre mondiale, de la possibilité de pouvoir encore écrire de la poésie en allemand. Beaucoup affirmaient que la langue allemande avait été tellement malmenée et pervertie que ce ne serait plus possible. Or, c'est un Allemand d'origine juive, qui a survécu à l'Holocauste parce qu'il était roumain, Paul Ancel – Paul Celan – qui a écrit un poème, *Die Todesfuge*, et qui a ainsi permis de sauver et de rédimmer la langue allemande. Comme le dit lui-même Paul Celan, « J'étais un poète allemand qui par hasard était juif, et je suis devenu un Juif qui par hasard écrit en allemand. » L'utilisation de la langue est fondamentale. Permettez-moi de vous rappeler l'histoire du grand consul portugais Aristides de Sousa Mendes, qui émit en France des autorisations de résidence au Portugal et de faux visas de passage par l'Espagne, pour sauver des milliers d'Européens qui fuyaient les troupes nazies qui occupaient alors le Sud de la France. Cette histoire a été écrite par cet homme lui-même dans un musée virtuel, auquel vous pouvez accéder par l'internet. Par ailleurs, un Tchèque, qui était présent en 1940, a raconté qu'il s'était évanoui alors qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours. Il a été porté devant le consul, devant lequel il a commencé à s'exprimer lorsqu'il avait récupéré ses forces, mais en

tchèque. Le consul lui a demandé ce qu'il se passait et le Tchèque s'est finalement adressé à lui en allemand. Le consul a ainsi compris qu'il était tchèque et qu'il n'avait plus de nationalité, puisque la Tchécoslovaquie n'existait plus. C'est donc par l'allemand qu'il s'est sauvé. Cette même langue qui le persécutait est également celle qui l'a sauvé. Parler une deuxième langue est très souvent essentiel pour parvenir à communiquer. Mais cette communication par une deuxième langue suppose une parfaite maîtrise de la première.

Les efforts des pays doivent donc être orientés de sorte que tout le monde puisse apprendre à lire et à écrire une langue n'importe où, au Mozambique ou en Angola. Ce soutien doit passer également par le biais de l'Union européenne. Il faut que nous utilisions la technologie au profit de la traduction informatique, afin de tout mettre en ligne, et que nous apprenions à faire ces traductions plus ou moins automatiques, qui seront ensuite perfectionnées. Nous devons investir en la matière. C'est ainsi que nous pourrions conserver nos diverses identités et notre liberté, et que nous serions capables d'avoir une Europe qui soit simultanément riche, plurielle et unitaire. Nous devons persévérer dans ce projet européen, afin que l'Europe, qui est le seul espace multiculturel et multilinguistique depuis 1 000 ans, puisse être préservé et avoir les moyens de s'étendre et de s'affirmer dans le monde.

62

Carlos PINTO COELHO

Merci. Il me reste à peine deux minutes pour clore cette session. J'aimerais entendre un rapide commentaire de M. Pinto Ribeiro, car les remarques que nous avons entendues vont à l'encontre de ce que nous avons défendu.

José António MELO PINTO RIBEIRO

Il est en effet très important de parler deux langues, aussi tôt que possible. L'apprentissage d'une deuxième langue nous permet effectivement de mieux comprendre la première. De nombreux poètes portugais ont fait le dur apprentissage de la nécessité d'approfondir et de parler

leur propre langue, du fait qu'ils ont vécu dans d'autres pays où l'on parlait une autre langue que la leur. Ils ont dû apprendre à exprimer leur individualité et leur singularité à travers la langue. Il est essentiel de parler une autre langue pour comprendre la valeur de sa propre langue et saisir sa propre identité. J'ajouterai qu'il n'est pas facile pour tous les Européens d'apprendre une autre langue. Ainsi, il est très difficile pour les Espagnols, dont la langue est nettement plus pauvre, en termes de sonorités, que le portugais, d'apprendre le portugais, tandis qu'il est très facile pour un Portugais d'apprendre l'espagnol.

Je voudrais dire que les choix politiques sont maintenant faits et qu'ils doivent désormais se traduire par des choix budgétaires. Les moyens doivent suivre pour que le multilinguisme s'impose. Les projets sont nombreux et doivent être lancés au plus tôt.

Je souhaiterais terminer en rendant hommage au Père des ministres de la culture européens, André Malraux.

Points de vue/débat

Carlos PINTO COELHO : modérateur (Portugal)

Il nous reste moins de dix minutes et il nous a été demandé de nous montrer rigoureux avec le temps. C'est pourquoi je demanderai à chacun d'être bref.

Philippe CAYLA

Président-directeur général d'Euronews (France)

Merci de me donner la parole. Je crois que dans le domaine audiovisuel, le multilinguisme n'est pas facile à gérer, car l'audiovisuel correspond à une culture de masse, qui s'adresse à l'ensemble de la population, laquelle ne parle souvent que sa langue nationale. Le multilinguisme dans l'audiovisuel coûte cher. Arte, qui existe maintenant depuis une vingtaine d'années, n'existe toujours qu'en français et en allemand. Une chaîne comme Eurosport couvre une petite dizaine de langues et donc un certain nombre de pays. Euronews propose pour sa part huit langues. Comme vous avez pu le voir dans un clip précédent, nous avons six langues européennes et deux langues extra-européennes. On peut tout de même distinguer, parmi les 23 langues de l'Union, deux sortes de langues : celles qui ont une stratégie offensive et dynamique, et celles qui sont plutôt sur la défensive. Indépendamment de ce que la Commission ou le Parlement européens peuvent faire, la question est celle de la volonté et de l'ambition des États à promouvoir leur langue ou non. Cela coûte cher dans le domaine audiovisuel. Il dépend donc énormément de leur volonté politique de développer leurs langues par des moyens modernes et adaptés (nouvelles chaînes, multilinguisme, sous-titrage...), s'ils veulent réellement toucher une culture de masse.

Nicholas SNOWMAN

Directeur général de l'Opéra national du Rhin - ONR (France)

Opera is the epitome of multilingualism. It was born in Italy where it developed in Venice and then spread to France, England and Germany. Handel composed in Italian, and later in English. Think of Mozart, who travelled across Europe and composed both in French and German, and of Berlioz and Wagner who met for the last time in a residential area of London.

Our Opera House is short of funds and we must increasingly turn to co-production. Whenever we have a project, we have to contact our American, Canadian, and especially our European colleagues with whom we wish to co-operate in the world of opera. We also discuss subtitling and surtitling. I find a certain ambivalence in this. It's marvelous, obviously, to be able to watch operas in Czech thanks to surtitles. That's what we all do. But I also think it doesn't really encourage the public to prepare the performance they are going to attend. Busoni said one shouldn't simply go to a performance after a day's work. It's a special occasion that should be prepared.

66

I must say that in Strasbourg, I thought, to begin with, that we wouldn't present French operas with surtitles. I finally gave in. I do, nonetheless, find it odd to present *La Belle Hélène* with French surtitles, all the more so as when there are dialogues, there are no more surtitles. Yet this makes it possible for opera to be widely performed and, contrary to what's happening in the case of classical music in concert halls, opera is currently highly popular and conquering the world. Yet opera is still essentially a European, not an American, art form. The United States imports operas as it does champagne from Reims, but produces few of them. Let's try to ensure that opera remains European, but let's also concentrate on studying the question of surtitles.

Barbara CASSIN

Directrice de recherche au CNRS (France)

Je voulais simplement souligner l'intérêt de la traduction dans l'enseignement, dans la perspective des débats de cet après-midi. Lorsque l'on apprend une langue, l'objectif est d'être « *fluent* » dans cette langue, mais nous sommes très mauvais en France pour cela et nous avons beaucoup de chemin à parcourir. Néanmoins, il me paraît essentiel de ne pas perdre de vue que la langue n'est pas simplement une fonction, mais aussi une culture. Il faut donc que dans l'enseignement nous apprenions à lire les œuvres, ce qui implique de les traduire avec les élèves, depuis la maternelle jusqu'à l'université en passant par le lycée. À travers cette traduction, ils font véritablement l'expérience de leur propre langue et d'une autre langue. Il faut au moins connaître deux langues pour savoir et comprendre qu'on en parle une soi-même, et pour progresser dans la sienne propre. C'est pourquoi je voudrais souligner l'intérêt de l'apprentissage de la traduction pour la possession même de sa langue maternelle.

67

Annette GERLACH

Merci à tous. Nous pouvons applaudir les intervenants de cette première table ronde, qui était fort instructive. Les deux autres qui vous attendent cet après-midi seront tout aussi passionnantes.

Une véritable expérimentation vous attend maintenant, qui va probablement alimenter les discussions durant le déjeuner. Je laisse place à Alex Waibel, qui va vous proposer un prototype qui suscitera sûrement des controverses, mais qui est peut-être l'avenir. Je vous laisse en juger. Le professeur Waibel s'adressera à vous en anglais, pour des raisons évidentes que vous allez comprendre. Il enseigne d'ailleurs les sciences de l'informatique à l'université de Karlsruhe ainsi qu'à l'université de Pittsburgh.

Les technologies de la langue : des outils pour demain

Alex WAIBEL

Professeur, universités de Karlsruhe et de Carnegie Mellon (Allemagne)

Distinguished guests, ladies and gentleman, I realise I'm between you and lunch but if I can get your attention nonetheless I think we hope to show you some technologies that you might find intriguing for the future Europe as it will come. First of all, let me tell you that I am a professor at the University of Karlsruhe at the Carnegie Mellon University and I'd like to thank the French Presidency for being so proactive in organising this type of forum and also for creating joint programmes like the Karlsruhe programme and also this laboratory that we have just recently founded (IMMI) which focuses on multilingual technologies in Europe of the future between Germany and France.

69

So I am German originally and I grew up in Spain and I'm talking to most of you who are French. My wife is Japanese, so why am I talking English? Well unfortunately despite all the lofty goals that we've heard so far that is the reality in Europe, we all communicate in broken language and when we go to conferences that's what we usually do, we communicate in English. And that's the dilemma we're facing. On one side we're living in a global village, we're living in a Europe that attempts to integrate. On the other side we have the cultural diversity that we want to maintain each in their own language, each talking in their own cultures, customs and languages. That's the challenge, how can we bridge this divide despite the enormous obstacles? And I want to give you a little bit of a view how enormous this task is.

First of all if we say flippantly everyone should just learn English, first of all that's objectionable in Europe but secondly it is also not practical. As this slide for example shows, English is not by all means understood by everyone in Europe, on average it is only about 38 % of people who speak English sufficiently well in Europe that they can communicate in

that way. So is this type of communication only becoming a way of interacting between an intellectual elite and the rest of the countries are left behind? That's one of the problems. The other ones are just the sheer numbers of the task. Today almost all translation is done by human effort, 400,000 translators worldwide, 150,000 in Europe attempting to bridge the language divide, \$5.7 billion already spent on translation, \$1.3 billion alone in the European Union as we have heard earlier. In Europe alone there are 506 language directions that we would need to translate in and in the world as a whole there are 6,000 languages and if you wanted for every human on this planet to communicate with every other human on this planet you would have to translate between 36,000 languages overall. It's impossible to have enough translators to do all that. So it is for that reason only a small percentage of texts are translated today and that translation need is growing every year by 25 to 35 % and that's just the situation for texts. For speech, there are roughly 300,000 conferences in Europe, 150 professional simultaneous translators, and that wonderful job that our friends here in the booths are doing is something that is a true privilege that can show what a world without language barriers could be like if we all had that translation capability at our disposal. But it is less that 1 % of us who gets to enjoy this type of capability.

On YouTube every minute 13 hours of new video is being released. Television, satellite, cable and so on offer almost unlimited channels. Lectures, governments, universities, corporations, all of that, meetings, telephone conversations, travel dialogues, all of that, is a daunting task if you want to create communication in any language. So is true integration really doomed? Is it impossible to achieve it? Does Europe convert all into one language? Should we all kind of become monolingual in the end? We hope that neither of these will be the case and so this is why we think technology has an absolutely critical path and a critical solution to offer.

Now before I continue let me remind you that the challenge is not or the goal is not to replace human translators. Human translators are absolutely needed but the task is so overwhelming that they need to be com-

plemented by technology. It's not replacing, but augmenting and increasing the experience in a multicultural and multilingual world. So I have no worry about the future opportunities for human translators despite the technological inroads that we make.

Let me take you on a tour of what's in store. The first demonstration I'd like to give you is what we think will be pocket translators of the future. You travel to another country; let's say Thailand, China or Japan, you don't speak the language and you are befuddled by the foreign experience that you have, you have pure survival needs and you want to communicate. There you don't have deep discussions but you want to communicate in a basic way. There are such systems in development and I will show you one such system we are developing. Suppose you're in Japan for example and you arrive at the hotel. "Hello, good morning" (translation in Japanese). "I need a hotel room" (translation in Japanese). "Can you get me a single room?" (translation in Japanese). "I'd like to have a non-smoking room with an ocean view" (translation in Japanese). "Can you take care of my luggage please?" (translation in Japanese). "I'm very hungry now" (translation in Japanese). "Can you recommend a restaurant?" (translation in Japanese). "I have a terrible stomach ache" (translation in Japanese). "Please get me to a doctor" (translation in Japanese). "Can I get there by taxi?" (translation in Japanese). "How long would it take by taxi?" (translation in Japanese). "I lost my passport" (translation in Japanese). "Where's a police station?" (translation in Japanese). "How long will it take to the airport?" (translation in Japanese). And so on and so on. That is survival when you're in a country. Let's suppose you're on a humanitarian mission and you wanted Thailand to help local people to get health care. "My left arm hurts" (translation in Thai). "I was bitten by a snake" (translation in Thai). These are real questions that actually occurred for example in exercises that we are doing every year where we are trying to bring for example health care to the remote villages in Thailand. This is an exercise carried out in coalition exercises in Thailand and Southern Thailand between various countries collaborating on such a thing, bringing health care to local villages remotely. We're doing such exercises

also in Honduras, in Spain, and many other locations of the world where healthcare is needed but the translation capability is not there.

This technology is what we call domain limited. It's enough to help health care workers interact with patients; it's enough to make you able to communicate in a foreign language, but it is not enough to do TV and radio broadcast translation and translate lectures and speeches, telephone conversations and meetings. For that we need to have open vocabulary, open domain, speech translation. The parliament speeches of course are such cases of open discussion and university lectures so at this point I'd like to turn on the subtitles. What you will see here on the screen is the automatic recognition of the lecture I'm giving to you and the translation of that lecture into Spanish. It is not perfect but if you do not speak the language of the lecturer, it is better than nothing, much better than nothing. And for the most of us who may not speak another language, this is a tool for entry into a particular culture and the ability to understand what is going on. Technically this is a daunting task because what we need to do is recognize open domain, open vocabulary, open speaking style, and translate from this open vocabulary material. We need to deal with spontaneous speech which includes disfluencies, ehs and ums, laughter, coughs and so on. We need to be able to determine when a sentence begins and when it ends automatically because in a speech I will not say "period" and "comma", I will just speak freely. And we need to deal with special topics, special vocabularies. All of this is a big challenge to create automatic simultaneous translation.

72

The way it's down right now is by having automatic learning algorithms that learn from lots of data that is available on the Internet or from various data sources. So the possibility here is to in fact produce simultaneous translation and as we improve this technology make it available to any language in the world as we hope. Now how do we do that? Right now you all have to pay attention to the text on the screen, which is disturbing, and you might want to have a personalized delivery that makes it possible for individuals in the room to listen to their own language. So what we're developing here for example is also a loudspeaker

which is oriented towards a particular part or segment of the audience and that audience can then hear a translation in Spanish. Some of you may hear the simultaneous translation synthesized in Spanish and some of you in the rest of the room do not. The reason why this works is that this loudspeaker is very targeted. It produces a very narrow range of sound only in a particular part of the room and that generates the simultaneous translation only to those people in that particular location. Now the rest of you shouldn't hear it because the idea is that we can deliver personalized translation in different parts of the room. Over here ultimately in one language and over there in another. So in Europe of the future could we all be sitting in a room, all talking our own language and having loudspeakers talking to different parts of the room so that each one of us can hear it in our own tongue. And that will be possible with loudspeakers like that where there might be some parts in Spanish, some parts in German, some parts in French and some parts in other languages.

So other opportunities of course are to wear glasses, we call them translation glasses, where we project the text of the translation into the glasses. So instead of having the output in an auditory way, you don your translation glasses and you see simultaneous translation of the other people that you're talking to. Is that possible? Yes we are building it in our laboratory, but there are still formidable challenges of course remaining. First of all, we need to continuously improve the performance. Secondly, we need to worry about common access, making it available to everyone in society. And last not least, language portability, most of our research is focused on a handful on a handful of languages right now. As I said, 6,000 languages in the world, most of which are not addressed by this research, we need to be able to port that to the other languages as well. So let me conclude with my remarks, I believe that multilingual human communication supported by computers is a necessity for Europe. First of all, generally human communication is critical for integration and maintaining our cultural heritage. Technology offers a sustainable response. A response that can be provided to everyone at an acceptable cost. And of course that touches on retrieval and on language learning. We can use that same technology for learning and

teaching languages as well. So we believe that Europe needs to take on this grand challenge to produce technology in a concerted European effort that might involve new instruments, new targeted, mission-oriented research programmes that can realize such technologies and make it available to the common citizen in Europe. And again technological challenges of course include performance, access and availability, and it is only if we have the collective will to do it that we can create this technology. In the laboratory we are already seeing it, and in society, we hope we will see it in the future. Thank you very much.

Annette GERLACH

Merci. Nous avons tous compris pourquoi vous avez choisi l'anglais pour vous exprimer, cette innovation ne fonctionnant que de l'anglais vers l'espagnol.

Multilinguisme, compétitivité économique et cohésion sociale

Philippe DESSAINT : modérateur (France)

Fiorella KOSTORIS PADOA SCHIOPPA, économiste, université de La Sapienza – Rome, collègue d'Europe-Bruges (Italie)

Vicomte Étienne DAVIGNON, ministre d'État, ancien vice-président de la Commission européenne (Belgique)

Sabina KLIMEK, journaliste économique à la télévision polonaise (Pologne)

Jérôme BÉDIER, président de la Fédération du commerce et de la distribution, président de la Commission Europe du Medef (France)

Hermann FUNK, professeur à l'université d'Iéna, expert de la formation en entreprise (Allemagne)

An LE NOUAIL-MARLIÈRE, membre du Comité économique et social européen (France)

Rasmus KJELDAHL, président du Bureau européen des unions de consommateurs (Danemark)

Annette GERLACH

Je suis ravie de vous accueillir pour la deuxième partie de ces États généraux et je salue également les internautes qui nous suivent en direct sur le Web. Sachez du reste que vous pourrez ensuite revoir cette journée sur le site de la Sorbonne durant plusieurs semaines.

Le dialogue cosmopolite que vous venez de voir pendant que vous vous installiez était extrait de *Un Film parlé*, de ce formidable passeur de culture qu'est Manuel de Oliveira.

Je vous signale par ailleurs qu'avant de partir tout à l'heure, vous pourrez récupérer un coffret, réunissant sept volumes de la collection *Penser l'Europe*, dont l'un, *Diversité et culture*, nous intéresse plus particulièrement.

Un après-midi très dense nous attend, avec deux autres tables rondes, avant que les ministres européens nous fassent partager leurs impressions. La première de ces tables rondes porte sur les enjeux économiques du multilinguisme. Pour l'animer, nous allons accueillir un modérateur issu d'une formidable chaîne de télévision, TV5 Monde, qui est la première chaîne internationale en français, qui diffuse l'image de la France à travers le monde et qui a joué un rôle déterminant dans la préparation de ces États généraux. Je suis donc ravie de pouvoir accueillir un illustre collègue de TV5. Il l'est l'un des directeurs de la chaîne et surtout l'homme de toutes les émissions spéciales. Vous le connaissez : il s'agit de Philippe Dessaint.

Philippe DESSAINT

Merci pour cet accueil.

Annette GERLACH

C'est avec un grand plaisir. Votre problème doit sans doute être qu'on ne vous reconnaît pas seulement dans les rues de Paris, mais aussi d'Abidjan, de Montevideo et de Beijing.

Philippe DESSAINT

En fait, on me reconnaît davantage à l'étranger qu'à Paris. C'est la particularité de TV5, qui diffuse extrêmement dans le monde entier, mais qui n'est pas extrêmement regardée en France. Ce n'est d'ailleurs pas son but. Ceci est plutôt la vocation d'Arte, qui est également une magnifique chaîne.

Je suis très heureux d'être avec vous pour partager cet après-midi. Je vais appeler un certain nombre d'intervenants pour cette deuxième table ronde, axée sur le rôle de la diversité des langues dans l'implication économique. Nous parlons de TV5, mais je suis également heureux de travailler sur la chaîne de la francophonie, que nous considérons comme une passerelle et une ouverture, et non comme une langue assiégée par rapport à l'anglais, puisque nous sous-titrons nos films et nos magazines dans une dizaine de langues, en fonction du choix de nos téléspectateurs. Nous allons donc nous intéresser aux enjeux économiques du multilinguisme. En quoi le fait de parler plusieurs langues est-il un facteur de dynamisme économique ? Nous nous interrogerons également sur le droit des salariés et des travailleurs à s'exprimer dans leur langue nationale sans se voir imposer une langue universelle. Nous avons donc de nombreux aspects à évoquer, puis je donnerai la parole à quelques-uns d'entre vous. Mon modeste mais difficile rôle consistera à faire respecter le temps qui nous est imparti pour cette seconde table ronde. Quelle que soit la langue dans laquelle on s'exprime, il faut, à la télévision comme ici en Sorbonne, respecter la durée des interventions.

77

Philippe Dessaint présente les différents intervenants.

Fiorella KOSTORIS PADOA SCHIOPPA

“Unità nella diversità” è il motto dell'Unione Europea a 27 ed esprime il rispetto, anzi la valorizzazione delle differenze storiche esistenti nel nostro Continente, pur nella convinzione che in Europa le varie specificità siano solo articolazioni di un tutto unico comune, nel quale ciascuna di esse si ricompone, godendo e offrendo alle altre pari dignità, uguali diritti, mutuo riconoscimento.

In tale prospettiva, la diversità linguistica – e quella culturale che la sottende – sono fra le componenti più straordinarie del nostro bene comune. D'altronde, che la varietà delle lingue sia una ricchezza è noto da circa 2.500 anni, da quando cioè nell'episodio biblico della Torre di Babele (Genesi 11, 1-7), da un lato, si esprime con forza il non placet divino per il delirio di onnipotenza indotto sulla Terra dall' "avere tutti un medesimo accento e usare le stesse parole", e, dall'altro, emerge il profondo sgradimento del Signore per la disattenzione degli uomini nell'ascolto del prossimo, paradossalmente derivante dall'uniformità linguistica, tanto da far decidere al Padre Eterno di "confondere il loro accento".

Per venire al tema collegato ma più circoscritto della nostra tavola rotonda, dedicata alla relazione fra multilinguismo e questioni economico-sociali, vorrei in apertura sottolineare che, affinché la varietà delle lingue utilizzate o utilizzabili nell'Unione da persone di provenienza differente sia vissuta dalla popolazione europea non come un elemento di disgregazione bensì di coesione sociale, non come una minaccia subita di eventuale perdita di protezioni o di identità, bensì come un'opportunità ricercata di nuove occasioni di dialogo, di scambio, in definitiva di sviluppo economico, è necessario dotare ogni cittadino europeo di un bagaglio linguistico adeguato, multiforme, maggiore di quello finora osservato.

Bisogna, quindi, investire nell'educazione al multilinguismo tanto dei giovani quanto dei destinatari della formazione permanente nell'Unione, a cominciare dai salariati nei posti di lavoro nonché dai disoccupati e le casalinghe fuori da essi, servendosi di tecnologie sia tradizionali che innovative, di sistemi mediatici sia antichi che moderni, come messo in evidenza dalla recentissima Comunicazione della Commissione Europea sul Multilinguismo (settembre 2008), con l'obiettivo, già indicato nel 2002 dal Consiglio Europeo di Barcellona (Conclusioni della Presidenza, 15-16 marzo, p. 19), di "migliorare la padronanza delle competenze di base, segnatamente mediante l'insegnamento di almeno due lingue straniere sin dall'infanzia".

In proposito, sappiamo che l'inglese ha giocato un ruolo primario negli ultimi decenni, soprattutto a partire dalla fine della II guerra mondiale, in ragione della forza economica, politica e morale acquisita dalle potenze alleate vincitrici, in primis dagli Stati Uniti. Quel ruolo sta ora diventando meno dominante, anche a causa del declino americano relativo ma inesorabile, a fronte del forte recupero di credibilità dell'Unione Europea e dell'irrompere impetuoso sulla scena mondiale di Paesi Emergenti in grandissima evoluzione, dall'Estremo Oriente all'Est Europa, al Sud America.

Le imprese piccole e medie dell'Unione rivelano (nei sondaggi condotti da Elan 2006) di dover acquisire nuove competenze linguistiche per le loro maestranze, non solo con riguardo all'inglese, ma anche con riferimento, in misura notevole, al tedesco, al francese, al russo e, entro certi limiti, all'italiano e al cinese, pena la perdita di contratti di esportazione che già ora si aggira, secondo le loro dichiarazioni, sui 100.000 euro annui medi.

Se è vero che nel mercato globalizzato tutte le lingue possono più o meno servire ad accrescere le transazioni commerciali di beni e servizi, a seconda delle specificità settoriali di ogni azienda, è altresì evidente che le lingue comunitarie sono particolarmente importanti per le imprese europee, dato che più del 70% dei loro attuali flussi di import ed export è intracomunitario, avviene cioè dentro al grande mercato interno dell'Unione.

Oltre che sugli scambi commerciali, il multilinguismo della popolazione europea avrà altri notevoli e positivi risvolti economico-sociali. La conoscenza di almeno 2 lingue straniere - meglio, a mio avviso, se scelte in modo da coprire, con l'apporto ulteriore della madrelingua, 3 diverse radici linguistiche (ad esempio la neolatina, l'anglosassone, la slava, ecc.), si da consentire la comprensione passiva del massimo numero di idiomi - incrementa la mobilità del capitale e del lavoro nell'Unione, favorisce l'occupabilità e l'occupazione dei nostri concittadini, particolarmente di quelli per altri versi meno qualificati, migliora la produttività dei lavoratori europei dipendenti e indipendenti, accresce

la competitività delle nostre imprese tanto nei mercati di sbocco che di approvvigionamento, rende più armoniosa e sicura l'integrazione nella Comunità degli immigrati extracomunitari, che sappiamo di dover bene accogliere – fra l'altro rispettando l'uso delle loro lingue ma contemporaneamente insegnando loro le nostre – per motivi sia di solidarietà umana, sia di convenienza, in ragione del sicuro invecchiamento e della potenziale caduta della popolazione europea, infine facilita la coesione sociale tanto fra i cittadini comunitari che fra essi e gli immigrati dal resto del mondo, in un sistema che sempre più si caratterizza come un melting pot multietnico, multiculturale, multireligioso.

In tale ottica, la varietà delle lingue non è solo una realtà che, piaccia o meno, non è più contrastabile nel nostro Continente, è anche un target da perseguire, affinché il multilinguismo diventi un patrimonio individuale di ogni europeo e per questo tramite si trasformi in uno strumento di sostegno dell'Agenda di Lisbona, in modo che nella società basata sulla conoscenza l'efficienza si combini meglio con l'equità, e lo sviluppo economico sia più strettamente complementare alla coesione sociale.

80

Philippe DESSAINT

Merci pour cette intervention qui situe bien le débat. Nous allons peut-être maintenant aborder le premier sous thème : les langues comme outil de conquête des marchés. Pour cela, je laisse la parole à Étienne Davignon, président du forum de ces États généraux, animant par ailleurs la commission Davignon sur le multilinguisme.

Étienne DAVIGNON

Prenant tout à fait à cœur la nécessité de limiter nos interventions à quelques minutes, je m'en tiendrai aux quelques points suivants.

Premièrement, force est de constater qu'on ne parle plus d'une langue universelle. J'étais encore bercé par l'espoir d'une langue que tout le monde pratiquerait dans le monde entier. C'est terminé et c'est très

bien ainsi. Il est évident que l'anglais occupe une place prépondérante dans notre système. Chacun sait que les communications scientifiques, si elles ne sont pas rédigées en anglais, ne bénéficient pas d'une diffusion suffisamment large. Les chercheurs et les scientifiques sont donc contraints de maîtriser la langue anglaise, qui plus est une langue anglaise technique. Une deuxième catégorie concerne les normes et les standards, qui sont également souvent rédigés de cette manière. Or la traduction introduit un certain nombre d'ambiguïtés sur les normes et les standards. Cela est particulièrement vrai dans le domaine de la comptabilité, qui, aujourd'hui, compte tenu des crises que nous traversons, est loin d'être une science secondaire. L'anglais est donc nécessaire à l'exécution d'un certain nombre de fonctions. On ne peut pour autant en déduire que, puisque l'on peut exercer ces fonctions, on peut toutes les exercer.

Deuxièmement, le rôle des langues dans la cohésion sociale est évident à trois niveaux pour les entreprises internationales. D'une part, nous avons des comités d'entreprise européens, auxquels participent des représentants des travailleurs provenant de différents pays et auxquels nous devons pouvoir être à même d'expliquer les choses dans une des langues qu'ils comprennent, tandis qu'ils doivent pouvoir s'exprimer dans la langue qu'ils souhaitent. Je tiens à souligner ce point important. Tous ceux qui sont amenés à pratiquer une langue qu'ils ne maîtrisent pas très bien disent ce qu'ils peuvent et non ce qu'ils veulent, ce qui peut nuire à la qualité et à la compréhension des débats. D'autre part, les langues soulèvent un problème juridique. Prenons par exemple l'ensemble des directives et des consignes qu'il faut donner en matière de sécurité au travail. Les machines à utiliser sont complexes. Si ces directives ne sont pas données dans une langue que le manipulateur peut comprendre clairement, c'est vous qui assumez la responsabilité de la non-exécution et du non-respect des consignes. Enfin, pour les entreprises qui travaillent dans un grand nombre de pays, il faut que les collaborateurs de ces pays aient une chance de devenir les dirigeants de la structure centrale. Nous ne recruterons pas les meilleurs esprits si nous les cantonnons dans une fonction, qui, par définition, se limite à une activité locale.

Troisièmement, le multilinguisme soulève la question de la compétitivité. Dans le cadre d'une négociation ou d'une transaction, tous ceux qui peuvent parler la langue de leur interlocuteur ont un avantage comparatif sur les autres. J'ajoute que les autorités de tous les nouveaux pays n'accepteront pas qu'on leur parle dans une langue autre que la leur. Déjà en Europe, lorsque nous devons faire des démarches auprès d'un certain nombre de ministres, si nous devons venir avec un interprète ou que notre interlocuteur doit faire lui-même appel à un interprète, nous nous trouvons dans une situation négative en termes de convivialité et de mise en confiance.

82

Qu'est-ce que cela implique par rapport à l'objectif social des entreprises fixé en fonction de ces catégories ? Nous pourrions penser que nous nous heurtons à une grande résistance de la part des jeunes ou des autres pour apprendre les langues. Or, c'est totalement faux. L'un des plus grands succès d'une politique de l'Union européenne, à savoir Erasmus, témoigne du besoin et du désir d'apprendre les langues. Aucune université ne recrutera des étudiants dans le contexte de compétition engendré par la Convention de Bologne si elle ne peut offrir à ses étudiants la possibilité de découvrir une autre société que la leur et un autre enseignement que celui auquel ils sont habitués. Il suffit de voir que les demandes ne se concentrent pas uniquement sur les pays de langue anglaise.

Que pouvons-nous faire de plus qu'actuellement ? D'une part, il est évident que les entreprises ont la responsabilité d'assurer la formation et de donner une priorité à cette cohésion sociale qui permet de placer les collaborateurs dans une situation de promotion et d'intégration, laquelle suppose que l'on parle plusieurs langues. D'autre part, nous avons intérêt à encourager la pratique des langues. De la même manière que les entreprises sont amenées à développer des programmes de formation, pourquoi ne pas imaginer, entre les structures publiques et locales, l'élaboration d'un grand programme, comportant une coordination et des incitations.

Les ministres vont se réunir avant la fin du mois prochain. Dans cette perspective, il est essentiel que l'élargissement du multilinguisme et

d'Erasmus, y compris au niveau des dernières années du secondaire, ne se heurte pas à un problème budgétaire. Créons une fondation à laquelle participent les États et les entreprises privées. J'espère que les ministres, lorsqu'ils se réuniront, élargiront, compte tenu du besoin collectif d'un enseignement des langues et des échanges entre jeunes, la capacité de développer Erasmus et trouveront les solutions financières adéquates.

Philippe DESSAINT

Merci pour ce beau projet et cette piste à explorer. Nous y reviendrons. Je vais donner la parole à Sabina Klimek, elle-même membre du Comité Davignon que vous animez avec passion.

Sabina KLIMEK

Dziękuję. Szanowni Państwo, przede wszystkim chciałabym podziękować za zaproszenie do tego okrągłego stołu. Jest mi naprawdę bardzo przyjemnie i czuję się prawdziwie zaszczycona. Bardzo cieszę się, że będę się mogła podzielić z Państwem moimi przemyśleniami.

Pochodzę z kraju, w którym pojęcie wielojęzyczności jest nam szczególnie bliskie, ponieważ szalenie trudno jest spotkać obcokrajowca, który mówiłby po polsku. Dla większości z Państwa polski musi brzmieć dziwnie, a przynajmniej wydawać się oryginalnym językiem. Biorąc pod uwagę odmienność dźwięków, jakie w tym języku występują, doskonale rozumiem, że można uważać, że trudno jest się go nauczyć. Jednak to właśnie tworzy piękno języków, zarówno Europy jak i świata. Wszyscy jesteśmy bardzo różni. Wszyscy mieszkamy w Unii Europejskiej, ale wszyscy reprezentujemy pewną kulturę, kraj i odmienny język. To właśnie to jest w Europie interesujące i to z tego powodu mamy szansę poznania innych za pośrednictwem ich kultury i ich języka. Wszyscy mieszkamy w zjednoczonej Europie, ale powinniśmy zdać sobie sprawę z tego, że każdy kraj ma inną historię. Nawet polityka wielojęzyczności powinna być inna w zależności od kraju. Powołam się tu na przykład Polski.

Demokracja w Polsce jest jeszcze młoda. Ma zaledwie 19 lat. W tym okresie dokonaliśmy znacznego postępu. Jednak gdyby ktoś z Państwa miał okazję odwiedzić nasz kraj przed 1989 r., jedynymi miejscami, gdzie mógłby porozumieć się w obcym języku byłyby lotnisko, prestiżowy hotel lub dobra restauracja. Dzisiaj sytuacja jest zupełnie inna. Społeczeństwo polskie głęboko się zmieniło. Jesteśmy dziś o wiele lepiej wykształceni. Co roku 305 000 studentów uzyskuje dyplomy szkół wyższych, a każdy absolwent mówi w co najmniej jednym języku obcym. Chciałabym zwrócić Państwa uwagę na kwestię różnorodności. To prawda, że żyjemy we wspólnej Europie. Ale każde państwo ma odmienną historię i kulturę, a co za tym idzie w różnych krajach różne powinno też być nasze podejście do wszystkich zagadnień.

84

Tematem naszego okrągłego stołu jest język jako narzędzie penetracji rynku. Jako takie, język jest w stanie przyczynić się do osiągnięcia naszego celu. Stanowi środek, za pomocą którego wiele można zyskać, ale także - o ile właściwie go nie opanujemy - wiele stracić. Żyjemy dziś w erze globalizacji. Z tego powodu języki odgrywają szczególnie ważną rolę, a już zwłaszcza w środowisku biznesu. Język jest zasadniczym narzędziem komunikacji między ludźmi. Czasem zdarza się, że mimo że mówimy tym samym językiem, to jednak nie rozumiemy się. Z takiej perspektywy wyobraźmy sobie, jakim wyzwaniem jest nauczenie się języka obcego. W świecie biznesu komunikacja jest szczególnie wrażliwa na różnie niuanse językowe. Mówienie o sprawach, to mówienie o pieniądzach, a to zawsze jest bardzo delikatna kwestia. Wszędzie tam, gdzie w grę wchodzi pieniądze, usilnie staramy się być jak najbardziej odpowiedzialni. Biznes składa się przede wszystkim z negocjacji, a te mogą się okazać skuteczniejsze, jeżeli będziemy w stanie porozumieć się z naszym partnerem w jego własnym języku.

Język może też pozwolić „przełamać lody”, przezwyciężyć psychologiczne bariery, stworzyć relację zaufania. Język sprzyja współpracy. Należy podkreślić, że w krajach Europy Środkowej i Wschodniej (Polska, Czechy, Słowacja, Węgry), niewielu jest obcokrajowców, którzy władają naszymi językami. Najczęściej, kiedy inwestorzy zainteresują się naszym rynkiem, mówią sobie, że na miejscu znajdą osoby mówiące po angielsku lub niemiecku. I faktycznie tak często jest. Tym niemniej,

jeżeli inwestor zna choćby podstawy języka polskiego, jest to od razu duży plus i pozwala budować wzajemne zaufanie. Język nie może istnieć bez kultury. Jest jej częścią. To dlatego, jeszcze zanim zainwestujemy w nowym kraju, należy poznać jego kulturę, ponieważ od tego właśnie może zależeć sukces przedsiębiorstwa.

Chciałabym zilustrować to stwierdzenie dwoma przykładami, złym i dobrym. Jeden pokazuje, że znajomość kultury kraju może się przełożyć na sukces biznesowy. Przykład dotyczy firmy Polaroid, sprzedającej aparaty fotograficzne, wywołujące od razu zdjęcia. Firma sprzedawała je w krajach muzułmańskich podkreślając, że zakup aparatu sprawi, że ojcowie, czy mężowie, będą jedynymi, którzy mogą oglądać zdjęcia swoich żon, bądź córek, żaden obcy mężczyzna nie będzie ich oglądał podczas wywoływania fotografii. Dzięki temu argumentowi firma osiągnęła duży sukces. Na odwrót, pewien producent cukierków, chcący eksportować swój produkt do Indii poniósł smrotną klęskę - na papierku narysowana była krowa.

Goethe powiedział: „Iloma językami mówisz, tyle razy jesteś człowiekiem”. Dlatego też warto zachęcać młodzież do uczenia się języków i podróżowania po Europie. To właśnie w ten sposób będzie mogła powstać zjednoczona europejska społeczność.

85

Philippe DESSAINT

Merci. Je vous demande à nouveau de veiller à ne pas dépasser le temps qui nous est imparti, le but étant de livrer quelques réflexions en partage.

Jérôme BÉDIER

Pour le Medef, le multilinguisme est un véritable enjeu. Nous organisons chaque année une université d'été et l'an dernier nous avons tenu un débat très intéressant sur ce sujet, auquel M. Orban nous avait fait l'amitié de participer. Ce débat a permis de montrer à quel point les entreprises considèrent la question des langues comme un élément

fondamental du *business*. Il est relativement évident que le commerce repose sur la pratique des langues. Lorsque vous achetez un produit dans un souk, vous finissez par acheter à celui qui parle un peu mieux votre langue que les autres et connaît votre culture et votre pays. Ce phénomène simple constitue une des clés du succès. Il permet d'instaurer ce qui se trouve au cœur de la relation commerciale, à savoir la confiance. Il ne peut y avoir de confiance sans compréhension, ni de compréhension sans un langage permettant d'établir ce climat de confiance. Ceci est la base du *business*.

Il est certain que parler une seule langue ne permet pas de faire face à la diversité des situations que rencontre une entreprise, quelle que soit sa taille. Ce constat est évident pour les multinationales globalisées, mais est également vrai pour les PME, qui aujourd'hui travaillent en différents points du globe. D'ailleurs, le développement à l'étranger de certaines de ces PME se construit souvent sur une relation très directe et très personnelle du chef d'entreprise. Ainsi, nous avons des exemples de chefs d'entreprise qui, après des vacances en Espagne, ont noué des relations et ont fini par y créer leur *business*. De même, certains passent des vacances en Roumanie, jugent ce pays intéressant, s'intéressent un peu à la langue et finissent par y investir. Cette connaissance de la culture est donc essentielle.

86

Nous estimons également très important le maintien et le développement de relations bilatérales, culturelles et linguistiques entre les pays européens. Nous donnons souvent au multilinguisme une dimension trop multilatérale et nous oublions que pour que les réunions de famille européennes fonctionnent, il faut que ses membres se voient de temps à autre deux à deux. Il n'y aura pas de multilinguisme si les relations ne se développent pas d'abord sur une base bilatérale et en dehors d'une exaltation des liens culturels bilatéraux qui font la richesse de notre Europe. Je pense que cet aspect est quelque peu négligé aujourd'hui. Dans ma jeunesse, je me souviens que les relations franco-allemandes étaient extrêmement poussées. Nous étions vivement incités à faire de l'allemand. Il faut continuer à travailler dans cet esprit, avec l'ensemble des pays. À cet égard, l'enseignement des langues me semble constituer un enseignement à part entière. J'ai assuré un certain nombre de

missions dans les pays de l'Est. J'étais assez frappé par l'enseignement académique des langues aux États-Unis, où j'ai rencontré des personnes qui occupaient un poste important dans le milieu des affaires et étaient hautement diplômées en langues. La langue constitue là-bas un domaine d'excellence presque aussi prestigieux que les mathématiques ou le droit, et une manière d'apprendre et de rendre les uns et les autres opérationnels. Je citerai l'exemple d'une personne que je connais bien, qui est belge d'origine chinoise, et qui a suivi des grandes études de chimie, mais est devenue allergique aux réactions chimiques. Elle a pu trouver rapidement un autre poste dans une banque en Espagne, car elle parle très bien le chinois. À cet égard, les jeunes savent très bien que les langues sont un élément constitutif de leur parcours et de leur bagage, non un élément relégué à la fin de leur CV. Ces langues reflètent véritablement une manière d'être et de vivre. J'ai longtemps travaillé dans un cabinet de conseil. Nous y recherchons avant tout des gens biculturels, qui sont aussi à l'aise dans leur culture et leur langue d'origine que dans une autre, et sont familiers de deux repères différents, qui leur confèrent une plus grande profondeur de champ.

87

Je terminerai en indiquant les sujets sur lesquels nous souhaiterions avancer davantage encore. Tout d'abord, nous nous réjouissons qu'un compromis ait pu être trouvé sur le brevet européen. Il faut pouvoir avancer sur le brevet communautaire. Pour notre part, nous avons monté le projet « Leadership Europe ». L'objectif, au travers de trois ou quatre grands projets, est de faire comprendre que l'Europe occupe une position de *leadership* naturel, à condition qu'elle s'en rende compte et qu'elle travaille sur ses atouts. Deux points nous paraissent essentiels dans cette perspective. Le premier porte sur ce que nous appelons « l'espace unique de compétences ». Les jeunes d'aujourd'hui se sentent européens et mondiaux, et savent qu'ils sont en concurrence avec les jeunes Indiens, les jeunes Américains et les jeunes Chinois. Il faut donc faire en sorte que les carrières puissent réellement se développer à l'échelle européenne. Le deuxième point porte sur la constitution d'un réseau universitaire de recherche, qui permette de financer le rapprochement des différents outils, de telle sorte que l'on

puisse disposer de plateformes universitaires et de recherche européennes à la hauteur des grandes plateformes indiennes et américaines. Je ne m'attarderai pas davantage, mais nous commençons à formaliser ces projets, que nous aimerions pouvoir pousser dans le cadre du débat des prochaines élections au Parlement européen.

Philippe DESSAINT

C'est tout à fait passionnant même si nous ne pouvons pas nous attarder plus longtemps sur ce sujet, compte tenu des rendez-vous qui nous attendent encore. Nous allons maintenant aborder la question des besoins de formation des salariés et des entreprises, et des réponses qui peuvent y être apportées. Pour cela, je laisse la parole à Hermann Funk, professeur d'université et conseiller scientifique d'un réseau de formation d'une quarantaine d'entreprises allemandes à la communication multilingue.

88

Hermann FUNK

Danke. Ich werde versuchen, die mir zugeteilte Zeit einzuhalten. Ich teile die Meinung von Herrn Bédier. Was er über Unternehmen gesagt hat, gilt auch für Universitäten. Die Frage, die wir uns gestellt haben, ist folgende: Was machen die Unternehmen, um ihre linguistischen Bedürfnissen zu befriedigen. Einige Antworten können kurzfristig, andere langfristig gegeben werden.

Ich spreche hier im Namen der ERFA (Erfahrungsaustausch). Dieser Verein besteht nun schon seit mehr als dreißig Jahren. Er vereint ungefähr 70 Unternehmen, die ihren Sitz in Deutschland oder der Schweiz haben und an der Börse notiert sind (insbesondere Automobilunternehmen). Wir treffen uns regelmäßig und versuchen diese Verbindung zwischen dem Unternehmen einerseits und den Ausbildern andererseits herzustellen, um zu sehen, wie man interessante und ständige Sprachkurse umsetzen kann. Es geht gleichzeitig darum, der Gesellschaft neue Impulse zu geben, zu sehen, wie die Ausbilder an der Universität die Bedürfnisse der Unternehmen besser

kennenlernen können, und darum, diese Ausbildung zu individualisieren. Dies ist etwas, was die Ausbilder im Laufe ihrer eigenen Grundausbildung nicht immer gelernt haben.

Ich würde mir wünschen, dass sich die Vereine und der Erfahrungsaustausch dieser Art in Europa zwischen den Unternehmen einerseits und den Hochschulen andererseits vervielfältigen würden. Die linguistischen Bedürfnisse werden oft sporadisch oder nur kurzfristig angegangen. Wir müssen diese oder jene Sprache von heute auf morgen sprechen können und es muss zu diesem Zweck eine extrem schnelle Lösung gefunden werden. Aufgrund der Migrationsströme sind einige Personen mehrsprachig. Es gibt ebenfalls andere Möglichkeiten wie das Erasmus-Programm, aus dem wir Nutzen ziehen. Allerdings stoßen wir auf Schwierigkeiten. Herr Vicomte Davignon wird sich wahrscheinlich noch an die Sitzung erinnern, die wir in Brüssel veranstaltet haben. Die Unternehmensleiter sind sich dem fehlenden Gewinn, der durch das Fehlen einer linguistischen Strategie entsteht, zu wenig bewusst und mir scheint es, dass die Europäische Union in diesem Bereich eine Rolle spielen muss. Warum sollte man nicht ein Label an jenen Unternehmen anbringen, die eine linguistische Politik haben und eine Strategie in diesem Bereich umsetzen? Unsere Unternehmen wissen oft nicht, welche Sprachen ihre Angestellten sprechen und interessieren sich auch nicht dafür, es sei denn, es besteht ein dringender Bedarf. Ich denke, dass die Europäische Union in diesem Bereich wirklich handeln kann. Momentan sind die linguistischen Verantwortlichen in den Unternehmen absolut isoliert und werden von den Leitern kaum angehört.

Ich möchte ebenfalls eine zweite Frage ansprechen. Wie soll eine Interaktion zwischen den großen Unternehmen und den Gesellschaften eingesetzt werden? Oft sind diese Unternehmen mehrsprachig und es arbeiten auch Personen mit Migrationshintergrund für sie, die aber nur wenig Möglichkeiten der Weiterentwicklung innerhalb dieser Unternehmen haben. Wir brauchen diese Personen aber, insbesondere im Export. Ich denke, dass es hier ein großes Potential gibt, das in Europa noch nicht genutzt wird und das es ermöglichen würde, die Produktivität zu erhöhen.

Die linguistischen Verantwortlichen können ebenfalls einen Einfluss auf die Gesellschaft ausüben. So hat die ERFA mit der Handelskammer Düsseldorf zusammengearbeitet, um einen gemeinsamen europäischen Referenzrahmen für Sprachen anzupassen. Wir haben diesen europäischen Rahmen in den Unternehmen umgesetzt, so dass die Berufsschulen sich plötzlich dafür interessiert haben und begonnen haben, ihn in die Tat umzusetzen.

Philippe DESSAINT

Merci et pardon d'imposer cette règle du *timing*. Nous allons justement évoquer maintenant l'usage des langues dans l'entreprise comme facteur de dialogue social, avec An Le Nouail-Marlière, membre du Comité économique et social européen, rapporteur du groupe multilinguisme et membre de la CGT.

90

An LE NOUAIL-MARLIÈRE

Le Comité économique et social européen est un organe institutionnel consultatif prévu par les traités européens, composé de 345 membres environ, de 150 organisations, 27 pays répartis en trois groupes, et qui rend des avis sur la législation et les politiques communautaires. À la suite d'un précédent avis en 2006, sur sa stratégie en matière de multilinguisme, la Commission a demandé au Comité un nouvel avis exploratoire en 2008. Au regard de la stratégie commune européenne en matière d'enseignement des langues, de son bilan et de son devenir, et de la multiplicité des enjeux – réseaux, discriminations, élargissement – nous faisons le constat que la Commission, malgré les efforts des États membres pour diversifier l'enseignement des langues, n'avait pas pris la mesure de l'enjeu de société que représente le multilinguisme pour les citoyens européens. Nous avons recommandé à la Commission de :

- > renforcer sa stratégie en élargissant le nombre de citoyens concernés, tant les jeunes par la formation initiale que les adultes dans le cadre de la formation continue tout au long de la vie ;

- > impliquer davantage ses États membres afin de diversifier l'offre d'enseignement pour promouvoir l'usage des langues européennes et les rendre disponibles dans le panier de ressources linguistiques existant en Europe ;
- > promouvoir les savoir faire des associations et des réseaux professionnels, les exigences et les droits culturels des citoyens ;
- > rendre mesurable cette nouvelle stratégie et se fixer des objectifs à tenir dans un temps mesurable.

Plus récemment, nous avons approfondi la question des discriminations. En effet, si la compétitivité des entreprises revient au cœur d'une stratégie sur les langues, les travailleurs doivent être étroitement associés au débat. Comment concevoir de faire apprendre des langues sans que les citoyens concernés ne soient motivés et consultés ? Nous avons donc recommandé à la Commission et aux États membres d'éviter deux écueils : d'une part, une Europe qui serait socialement déconnectée de ses citoyens en ne soutenant pas l'usage des langues européennes et, d'autre part, une stratégie d'élargissement de l'apprentissage des langues qui ne tiendrait pas compte des populations les plus éloignées de l'emploi, des centres urbains ou des zones de tourisme, qui conduirait à créer de nouvelles discriminations dans l'emploi et à l'embauche, et partant, de nouvelles frustrations.

Pour favoriser la compétitivité des entreprises européennes sans le faire au détriment de la cohésion sociale, nous avons besoin de faire du multilinguisme un sujet du dialogue social et de l'Europe sociale. Quels nouveaux emplois et quels salaires sont-ils à espérer de cette stratégie ? Quelles formations sont-elles nécessaires ? Les partenaires sociaux et économiques sont directement concernés par ces discussions.

La question des moyens constitue une autre raison de saisir les partenaires sociaux de ces préoccupations. Dans les orientations adoptées pour l'usage des fonds européens par les acteurs institutionnels et non institutionnels, nous recommandons de faire du multilinguisme un objectif prioritaire pour atteindre ceux de la stratégie de Lisbonne.

Enfin, dans quelles langues souhaite-t-on faire travailler les travailleurs européens ? Est-il bien logique de conditionner la légalité du séjour des migrants à l'apprentissage des langues des pays d'accueil, tout en imposant l'anglais aux travailleurs français, espagnols, polonais, hongrois ? Quels emplois, quels usages, quelle proportion ? Toutes ces questions sont loin d'être négligeables. Quelles conditions d'exercice des comités d'entreprise européens, avec une moyenne consentie de 20 heures par an pour apprendre une langue vivante étrangère ?

Comme souvent, il faut des catastrophes pour mesurer le sérieux des avertissements et des recommandations. À partir de l'accident des malades traités par rayonnement ionisant, victimes de surdosage en France puis en Allemagne, nous mesurons la responsabilité et les dégâts humains provoqués par la négligence conceptuelle des mesures ou des politiques adoptées, ou plutôt, en l'occurrence, non adoptées. En effet, faut-il connaître les langues étrangères pour exercer la fonction de soignant ? Nous constatons ici que les fonctions de soignant sont des fonctions techniques, faisant appel à des qualifications qui ne sont pas de nature linguistique. L'on a mis en cause la notice fournie par les fabricants. Il semble que l'examen de la chaîne des responsabilités économiques et de gestion mérite d'être approfondi.

92

J'en terminerai avec un deuxième exemple. La fonction de chercheur paraît essentielle pour une économie de la connaissance qui soit la plus compétitive au cœur de la stratégie européenne de Lisbonne. Si les scientifiques reconnaissent que l'anglais scientifique est la langue incontournable des disciplines de sciences dites dures, où la quantification est au cœur de l'expression, il n'en est pas de même pour les sciences humaines et sociales, qui n'en sont pourtant pas moins des sciences. Il peut y avoir débat. Mais quel glissement autorise que seuls soient fondés à intervenir dans les choix de gestion interne ou sur les affectations de moyens, les chercheurs qui parlent l'anglais ? L'on fait savoir que ce serait parce que tel laboratoire ou telle université associe des chercheurs étrangers. Le tribunal administratif français vient de trancher. Serait-ce nuire à la compétitivité de la recherche française que de recourir à des interprètes dans les réunions de gestion ?

On peut imaginer que les chercheurs hongrois, tchèques ou polonais rencontrent les mêmes interrogations. Nous touchons ici un domaine qui concerne également le dialogue social entre partenaires sociaux et avec les pouvoirs publics, celui de la formation en nombre suffisant d'interprètes, de traducteurs et de réviseurs, ainsi que du rôle des praticiens et des professionnels dans le maintien d'un niveau linguistique de qualité. Formation initiale, formation professionnelle, formation tout au long de la vie : ces éléments d'une stratégie européenne commune pour le multilinguisme ne peuvent être tenus à l'écart des sujets du dialogue social et sont inhérents à la compétitivité des entreprises européennes, qui ne se mesure pas à l'aune de la seule rentabilité économique, mais aussi à la qualité de l'environnement linguistique, social et patrimonial.

Merci à tous de l'attention que vous porterez à nos propos.

Philippe DESSAINT

Je me doutais qu'il serait difficile de brider la parole d'un représentant syndical, fût-ce discrètement. Je vais à présent donner la parole au dernier intervenant de cette tribune, avant un court échange avec la salle.

93

Rasmus KJELDAHL

Vi lever mere end nogensinde før i et forbrugersamfund. Det er forbruget, der definerer os indbyrdes - både hvad angår vores ligheder og forskelligheder. I forbrugersamfundet defineres vi først og fremmest som en del af et bestemt segment og først derefter ud fra vores oprindelse, religion eller race. Uanset hvilke strømninger som præger vores samfund af nationalistisk eller religiøs art er det gennem forbruget - og vores holdning til forbrug - at vi hovedsagligt udtrykker os.

Det gælder alle former for forbrug:

Når vi drøfter den Europæiske Unions store projekter er det målene om vækst og velfærd - dvs 'forbrugsmuligheden' som fylder mest på den

politiske dagsorden. – derefter kommer andre forbrugsorienterede initiativer der skal værne os mod usikkert forbrug; farligt legetøj, kemi i kosmetik, utilstrækkelige rettigheder, dårlig fødevarer sikkerhed.

I en verden bygget på forbrug er forbruget lig identitet – og det som påvirker forbruget stikker samfundets retning ud.

Forbruget styres af kommunikation – og dermed af sproget. Fra fødslen starter en lang proces hvor sproget bliver stadig bedre til at udtrykke vores behov – mere komplekse behov kræver et mere komplekst sprog. Behov og sprog er hinandens støtter og udvikles parallelt.

Forbrugersamfundet har udviklet sine egne sprog – Reklamen er det mest iøjenfaldende. Billeder og ord stimulerer vores behov - forstørrer dem og afsporer dem.

Forbrugersamfundet har også udviklet andre sprog; et af disse; 'forbrugerjura' - er ret uforståeligt for de fleste – men tjener forbruget ved at definere forbrugersamfundets rettigheder. I forbrugersamfundet anses det for at være en personlig fiasko – og velfærdstruende – at blive snydt.

94

Derfor har vi udviklet en række rettigheder, som minimerer risikoen ved at være forbruger.

Sproget er nøglen til forbruget og derfor er flersprogethed af central betydning. Desværre er der fortsat for mange i Europa, som kun mestrer deres modersmål. For disse begrænses forbrugerverdenen i det store og hele af de sproglige grænser – Det indre marked er kun i ringe grad tilgængeligt og internettets forbrugerverden er kun en skygge af de faktiske muligheder. Omkostningerne ved denne begrænsning er store: Udvalget skrumper ind, priskonkurrencen er utilstrækkelig og fører til tab af købekraft og markedsindsigt.

Kan man ét sprog mere bliver verden med et større. Rejse og forbrug sker med større lethed. Adgangen til det indre marked udvides og udvalget af kulturprodukter vokser.

Men trods disse fordele er der i en nutid, hvor et bestemt fremmedsprog

dominerer, er risiko for at Europa trækkes skævt. Når forbrugerne ser ud over det nationale marked er der en overvældende sandsynlighed for at det næste marked altid er på det samme hovedsprog – nemlig engelsk.

Dermed bliver dette store sprog urimeligt privilegeret som formidler af forbrug. F.eks vil reklamen overvejende formidle de værdier, som dominerer hovedsproget. Men også selv forbrugskulturen og holdningen til forbruget påvirkes – Vi hører meget mere om Big Mac og Supersize Meals end vi gør om det nordiske, gallisiske eller sicilianske køkken. Sproget kan trække i retning af et samfund hvor væksten bygger på kvantitet og energiforbrug frem for på kvalitet og bæredygtighed.

Et meget væsentligt bidrag til sprogets kontrol over hvor vi udover vores forbruge er angsten for vore forbrugerrettigheder. Den sproglige barriere holder os fastlåst på de markeder vi forstår og stoler på. Konsekvensen er, at vi i for ringe grad er forbrugere i hele Europa. Det er åbenbart, at denne ensidighed har konsekvenser for udviklingen af de europæiske markeder. Udover at afskære os fra den åbenbare fordel vi kan have af at handle hos hinanden – sænker det også presset for forbedringer i de enkelte lande.

95

Hvis de europæiske forbrugere – af sproglige grunde - ikke er interesse-rede i at handle på f.eks det polske marked – er der mindre tilskyndelse for polske myndigheder og erhvervsdrivende til at udvikle forbrugerrettigheder, produkter, services, og internethandlen. I sidste ende vil denne manglende interesse også gøre Polens politikere mindre interesserede i at arbejde for europæiske rettigheder på et højt niveau. (Lad mig straks understrege at Polen er et tilfældigt valgt eksempel..).

Manglende sprogkundskaber er også en bremse for at viden om et lands lovgivning spredes til andre EU lande og indgår i den dialog mellem forbrugerrorganisationer, erhvervsliv og myndigheder, som er nødvendig for at udvikle et sundt og bæredygtigt europæisk forbrugersamfund.

Flersprogethed åbner for alternativer og baner vejen for at forbrugernes Europa bliver et netværk, hvor alle kulturer kan bidrage og afbalancere globaliseringens dominerende trend. Et netværk som giver plads til

forskelligheden i vores forbrugeradfærd og muligheder – og et højt niveau af beskyttelse med konkurrence om pris og kvalitet. Manglen på sproglig kunnen er en bremse på væksten – herunder den form for vækst, som er foreneligt med et bæredygtigt samfund.

At fremme flersprogethed er derfor et godt bud på et rigere liv for Europas forbrugere og en vigtig brik i spillet om at bevare en særlig europæisk dimension i den globale udvikling.

Philippe DESSAINT

Merci. Bien qu'étant un peu en retard, je vais donner la parole à quelques personnalités de la salle qui souhaitent intervenir.

Points de vue/débat

Erkki I. KOLEHMAINEN

Expert auprès du Comité européen de normalisation, groupe diversité culturelle en informatique (Finlande)

Monikielisyyden ja yleensä kulttuurin monimuotoisuuden laaja tuki on tullut mahdolliseksi vasta viime aikoina. Tietokoneiden kapasiteettirajoitusten poistuessa on vihdoinkin päästy paneutumaan keinoihin, joilla tuki voidaan ulottaa kaikenkokoisiin käyttäjärhythmiin.

Ensimmäinen edellytys monikielisyyden tuelle on ohjelmiston kyky käsitellä jopa samoissa dokumenteissa ja tietokannoissa eri kielten tekstiä. Tämä vaatii luopumista rajoitetuista, kansallisista tai alueellisista merkistöratkaisuista ja siirtymistä universaalimerkistön käyttöön. Tätä merkistöä kehitetään kansainvälisen standardointijärjestön ISO:n ja Unicode-konsortion yhteistyönä (joka kattaa myös merkkien järjestyksen). Merkistössä on määritelty jo yli 100 000 merkkiä, ja siihen sisältyvät kaikki eurooppalaisten kielten nykykäytössä olevat kirjaimet. Eurooppalaisten merkkien valikoimaa on täydennettävä vielä sekä historiallisten että kielitutkimuksessa käytettyjen foneettisten merkkien osalta.

Vaikka vapaa liikkuvuus yhteismarkkinoilla vaatisikin sekä laillisuudesta kohteliaisuussyistä ihmisten, yritysten ja tuotteiden nimien sekä osoitteiden oikein kirjoitusta, on tähän tarvittava päätöksenteko, koordinointi ja toteutus julkisten rekisterien osalta vielä pahasti kesken. Näin siitä huolimatta, että henkilön nimiä koskevia sopimuksia on tehty ainakin vuodesta 1973 lähtien.

Merkkien käsittelyn ja siirrettävyyden lisäksi on ne myös pystyttävä tulostamaan. Viimeaikainen tulostuslaitteiden ja fonttitekniikan kehitys lupaavat ratkaisuja myös tähän liittyviin ongelmiin.

Käyttäjästävällisten menettelyjen kehittäminen monikielisen tekstin syöttämiseen näppäimistöltä on eniten kesken, mutta työn alla.

Tekstissä käytetyn kielen tietäminen on tärkeää, koska tekstin käsittely – mm. lajittelu ja erilaiset haut – ja tulostus ovat usein riippuvaisia käytetystä kielestä. Kielen yksilöiminen tapahtuu standardien pohjalta, mutta kielen tunnistusmenetelmien kehitys vaatii onnistuakseen vapaata pääsyä laajoihin, monipuolisiin tekstikokoelmiin.

Kielen lisäksi on tärkeää voida määritellä käyttäjän kulttuuritausta, jotta tietojärjestelmän käyttö olisi hänelle luontevaa. Järjestelmien kustannustehokas lokalisointi – kotoistaminen – edellyttää, että niiden rakenne on valmis mukautumaan yksityiskohtien vaihteluun.

Tämän vaihtelun toteuttaminen taas edellyttää tietoa siitä, millaisia oletusarvoja tulee kunkin elementin kohdalla käyttää. Tietojärjestelmien toteuttajilla ei ole taikakeinoa saada tätä tietoa. Sille on määritelty struktuuri ja menettelyt tietojen syöttämiseksi ja oikeista arvoista sopimiseksi. Vastuun tietojen oikeellisuudesta voivat aidosti kantaa vain kunkin kieli- ja kulttuuriryhmän edustajat. Eurooppalaisten kansallisten organisaatioiden tulisi tunnistaa vastuunsa tässä ja toimia sen mukaisesti. Kun tiedot ovat saatavissa, ei pienenkään käyttäjäryhmän tuen toteutuskustannus muodostu enää esteeksi.

98

Euroopassa käytettävien tietojärjestelmien, varsinkin virallisten rekisterien, tulisi tukea ainakin kaikki EU:n ja ETA:n alueella käytettävät viralliset kielet. Ellei jollekin käyttäjäryhmälle sopeutettuja järjestelmiä voida toteuttaa samoin menetelmin kuin muillekin ryhmille, etenkin pienten ryhmien edustajat joko jäävät ilman tukea tai joutuvat maksamaan siitä kohtuuttomasti. Tämä estää tehokkaasti heitä hyödyntämästä nykyaikaisen tietoyhteiskunnan välineitä sekä liiketoiminnassa että kulttuuriyhteistyössä. Tulostusmenetelmien kehittyminen ja liiketapamuutokset vähentävät myös tähän liittyviä kustannuksia. Tärkeysjärjestyksessä seuraavaksi nousee esiin tekstin syöttö.

Euroopassa tehdään monella alueella työtä eri kielten ja kulttuurien tukemiseksi. Useita projekteja on käynnistetty CEN:in kulttuurin monimuotoisuusryhmän CDFG:n aloitteesta: merkkien yleiseurooppalainen järjestys; näkökohtia ja ohjeita kansallisten näppäimistöjen laajentamiseksi monikieliseksi; ns. pehmeiden kulttuurielementtien rekisteröinti lokalisointitietojen yhteyteen; ym. Tärkeää työtä tehdään koordinoidusti

myös ETSI:n puitteissa. Unohtaa ei sovi myöskään eurooppalaista osallistumista eri kansainvälisten organisaatioiden standardointityöhön, minkä pohjaa olisi syytä laajentaa merkittävästi nykyisestä, paljolti yksilötason toiminnasta.

François GRIN

Professeur, université de Genève (Suisse)

Il est intéressant de constater que les études qui portent sur la valeur économique du multilinguisme se multiplient. Cette question fait l'objet d'un intérêt croissant. Les toutes premières études, qui remontent à plus de quinze ans, ont été réalisées en Australie. Ces six dernières années, on assiste à un développement, voire une explosion de ces études dans la sphère européenne. Il faut s'en réjouir, car l'enjeu est de taille.

Tout le monde, en revanche, ne partage pas la conviction que le multilinguisme est important, et qu'il l'est également sur le plan économique. Pourtant les enquêtes réalisées ces derniers temps, y compris celle qui a été effectuée dans le cadre du comité Davignon, donnent toutes sortes d'illustration de cette valeur. Mais sans doute faut-il aller plus loin et essayer de chiffrer la contribution nette du multilinguisme à la création de valeur telle qu'elle est mesurée au niveau micro ou macroéconomique. À ma connaissance, nous commençons tout juste, grâce à quelques études pilotes, à pouvoir proposer quelques estimations macroéconomiques, qui se révèlent être étonnamment élevées.

Voici quelques chiffres qui dépassent le cas individuel de telle ou telle entreprise, et qui fournissent des estimations, pour différents secteurs économiques, de la valeur supplémentaire créée par le fait de pouvoir fonctionner de manière multilingue. On constate, en Suisse, que dans la construction, qui *a priori* n'est pas très marquée par la diversité, le plurilinguisme augmente de quelque 16 %, à titre net, la « valeur ajoutée » du secteur. Ce taux est de l'ordre de 14 % dans le secteur chimique et pharmaceutique, et de 8 % dans celui des transports. Il ne s'agit là que d'exemples, mais ils permettent de démontrer que la valeur ajoutée induite par le plurilinguisme est considérable.

Nous n'en sommes encore qu'à des estimations générales, mais je pense qu'un nouveau chantier est en train de s'ouvrir, et qu'il convient d'approfondir la recherche pour arriver à des chiffres plus détaillés. Il faut bien sûr analyser différents cas et renouveler ce genre d'études à plus grande échelle, mais je crois que nous tenons là des arguments qui peuvent aider à convaincre ceux qui ne le sont pas encore que le multilinguisme est important économiquement.

Michel LESSEIGNE

Vice-président de l'Association internationale des interprètes de conférence (Belgique)

100

Je voudrais faire deux remarques. D'une part, nous sommes entièrement d'accord pour dire, avec le Comité Davignon, que l'anglais n'est pas suffisant. Nous avons un slogan assez semblable dans notre association, qui est : « *global english is not enough for business* ». Les interprètes de conférence sont des médiateurs interculturels. Ils sont avant toute chose la voix des autres et, singulièrement dans l'entreprise, ils sont la voix des cadres et des salariés, mais aussi celle des commerciaux, des clients et des associés. Les entreprises ont bien compris qu'elles devaient faire appel à des interprètes et les entreprises sont les premières à avoir compris que l'anglais global ne fait pas l'affaire. La France et les entreprises françaises sont le premier marché mondial de l'interprétation de conférence. Par ailleurs, l'étude ELAN de la Commission européenne montre que le multilinguisme est un facteur de développement de l'entreprise.

D'autre part, je voudrais profiter de ces États généraux du multilinguisme pour lancer un double appel à la présidence française. Le premier est qu'elle œuvre à la reconnaissance du métier et du titre d'interprète de conférence. Le second est qu'elle lance, dans le cadre d'un projet européen, un observatoire des pratiques orales dans les congrès. Il s'agirait d'un projet à mener à bien avec les réseaux européens d'organisateur de bureaux et de palais des congrès.

Je souhaiterais, pour terminer, corriger une donnée fournie ce matin. Il y a de par le monde 6 000 interprètes de conférence, dont 2 700 font partie de notre association, 400 étant en France.

Philippe DESSAINT : modérateur (France)

Nous en profitons pour saluer les interprètes, qui accomplissent un travail fantastique afin que nous nous comprenions aujourd'hui.

Hana MACHKOVA

Professeur de marketing international (République tchèque)

Děkuji za slovo. Jsem velkou příznivkyní mnohojazyčnosti. Nicméně ale také vyučuji mezinárodní marketing, a tak vím, že v oblasti obchodu zůstane angličtina, bohužel, vždy jazykem číslo jedna. To ale neznamena, že není důležité znát i jiný jazyk. Dokonce si myslím, že je to konkurenční výhoda. Budu hovořit o francouzštině v České republice. V naší zemi máme velmi propracovaný systém výuky tohoto jazyka. Na území České republiky existují 4 bilingvní gymnázia, která fungují od roku 1991. Francie je první zemí, která zavedla tuto koncepci, a to nejen na gymnáziích, ale také na vysokých školách. Mám to štěstí, že vedu Francouzsko – český institut řízení a domnívám se, že znalost cizího jazyka představuje opravdové plus při rozvíjení mezinárodního obchodu. Všichni, kdo znají jeden nebo více cizích jazyků mohou lépe pracovat na mezinárodním trhu.

101

Jean-Loup CUISINIEZ

Porte-parole du Collectif intersyndical pour le droit de travailler en français en France (CFTC, CFE/CGC, CGT, UNSA)

Le Collectif intersyndical constate l'absence du ministère du Travail sur la question linguistique !

De la Directive européenne sur l'étiquetage de 1978 au protocole de Londres en 2007, en passant par le processus de Bologne de 1999, un seul et même constat : l'anglais, langue unique pour l'Europe et, ce, à un point tel que la langue anglaise devient juridiquement opposable aux langues nationales.

Il en résulte que les déclarations incantatoires ou angéliques sur le multilinguisme occultent une réalité : l'hégémonie linguistique. Le multilinguisme se résume aujourd'hui au tout anglais et à sa promotion.

Dans des domaines toujours plus nombreux, la substitution du français par l'anglais a pour effet de reléguer progressivement notre langue à la seule sphère privée.

Sans débat public, pour discuter des enjeux économiques, culturels et sociaux.

Nos élites s'emploient à notre orientation linguistique. Elles doivent en assumer le choix !

La langue ne doit pas être une source de conflit, si les politiques et la grande presse continuent ainsi sans vrais débats de fond (et prise réelle de conscience d'un large public), nous arriverons à une fracture sociale linguistique avec ses conséquences socio-économiques incalculables.

En l'absence de réaction du grand public, victime du transfert linguistique, il n'y aura pas d'autre choix que d'exiger dans le monde du travail le versement de primes compensatoires pour les préjudices subis et faire face à la reconversion linguistique et culturelle.

102

Le plurilinguisme, le vrai, est encore plus indispensable de nos jours... soulignons que les formations professionnelles linguistiques ne proposent que l'anglais.

Abandonner le plurilinguisme en croyant qu'une seule langue véhiculaire peut le remplacer, c'est aller vers une perte des marchés, vers une collision sociale et la négation de l'existence de la francophonie...

Philippe DESSAINT

Merci. Je suis désolé, mais je ne vais pas pouvoir donner la parole aux autres personnes. Merci, quoi qu'il en soit, aux intervenants d'avoir tenté de respecter le temps qui nous était imparti. Je rends la parole à Annette Gerlach pour la troisième table ronde.

Créativité et innovation pour une éducation plurilingue en Europe

Rolands LAPPUKE : modérateur (Lettonie)

Jean-Claude BEACCO, professeur à l'université Sorbonne nouvelle-Paris-III (France)

Mady DELVAUX-STEHRÉS, ministre de l'Éducation nationale et de la formation professionnelle (Luxembourg)

Michael KELLY, doyen de l'université de Southampton (Grande-Bretagne)

Folkert KUIKEN, professeur à l'université d'Amsterdam (Pays-Bas)

Rita FRANCESCHINI, recteur de l'université de Bolzano - directeur du centre de compétence linguistique (Italie)

Joseph SHEILS, chef du service des politiques linguistiques et éducatives, Conseil de l'Europe, Strasbourg (France)

Annette GERLACH

Il est vrai que le temps nous est un peu compté, mais il est extraordinaire de voir comme nous parvenons à nous entendre et à échanger nos points de vue ici, dans la quasi-totalité des langues européennes. Je ne vous surprendrai pas en vous disant qu'Arte est ma chaîne de télévision préférée. En revanche, je vous apprendrai peut-être que c'est un sigle qui signifie Association relative à la télévision européenne.

Un extrait de programme d'Arte sur le bilinguisme et la richesse plurilinguistique est diffusé.

Notre dernière table ronde porte sur l'importance que nous allons accorder à l'avenir au multilinguisme dans l'éducation et l'enseignement de nos enfants. Pour en discuter, nous accueillons cette fois un modérateur letton. Le letton ne figure pas à notre menu linguistique aujourd'hui, bien qu'il fasse partie des 17 langues européennes. Notre modérateur s'exprimera donc dans son excellent français. Merci d'accueillir Rolands Lappuke.

104

Combien de langues parlent les enfants d'un homme aussi polyglotte que vous ?

Rolands LAPPUKE

Mes enfants, qui ont respectivement dix-sept et quinze ans, parlent couramment cinq langues et sont en train d'en apprendre une sixième et une septième. Même sans travailler, mon fils a acquis un peu l'italien simplement en jouant dans une équipe de football italienne.

Rolands Lappuke poursuit par quelques mots en letton.

J'ai déjà enfreint une règle puisque j'ai parlé letton et que les traducteurs ne connaissent pas cette langue. Mais j'ai suivi les préceptes du ministre Pinto Ribeiro et j'ai pris la liberté de parler dans ma langue maternelle. Je l'ai fait rapidement et n'ai rien dit de mal quoi qu'il en soit...

Le prochain débat va traiter de l'apprentissage de la langue maternelle, mais aussi de deux langues étrangères européennes. Il portera par

ailleurs sur la promotion de la diversité culturelle et linguistique qui existe en Europe. Deux temps relativement rapides se succéderont et je demande d'ores et déjà aux orateurs de bien vouloir raccourcir leur discours. La première partie de cette table ronde portera sur les perspectives de l'apprentissage et de l'enseignement des langues étrangères en Europe, et la seconde partie traitera d'exemples, dans certains pays d'Europe, de cet apprentissage.

Rolands Lappuke appelle et présente les intervenants.

Je laisse la parole à Jean-Claude Beacco, pour une présentation sur les objectifs d'apprentissage en termes de compétences que l'on peut raisonnablement viser et les différents scénarios pour les atteindre. Vous allez nous expliquer ce qu'est le plurilinguisme et comment l'on y accède.

Jean-Claude BEACCO

Les observations que je vais vous présenter ont été établies avec mon collègue Daniel Coste, professeur émérite de l'ENS de Lyon et coauteur du *Cadre européen commun de référence* pour les langues, qui est présent parmi nous. Elles sont par ailleurs le fruit d'une réflexion collective qui se développe au cœur de notre discipline, la didactique des langues. Mes propos seront relativement techniques, dans la mesure où il s'agit de passer des valeurs que nous semblons tous partager ici, à leur mise en œuvre concrète dans le système éducatif, ce qui ne va pas sans difficultés.

La question des objectifs de formation est inséparable de celle des finalités des formations. On pose le multilinguisme comme objectif des formations en langue en Europe. Mais le multilinguisme ne concerne pas seulement la qualité de l'enseignement, son efficacité ou l'accroissement de l'offre de langues. On utilise également le concept de plurilinguisme, qui spécifie en quelque sorte le précédent. D'après le *Cadre européen commun de référence* pour les langues (CECR), l'approche plurilingue met l'accent sur le fait que « au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu, dans son contexte culturel, s'étend de

la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes, il ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés, mais il construit plutôt une compétence communicative, à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues, et dans lesquelles les langues sont en corrélation et interagissent » (CECR p. 11). L'élément essentiel de l'éducation plurilingue réside dans cette interaction. L'éducation plurilingue a le rôle de développer, d'une part, la capacité intrinsèque de tout locuteur à employer différentes langues de manière convergente et alternée, à les apprendre seul ou par un enseignement et, d'autre part, de faire prendre conscience que la diversité linguistique, la sienne et celle des autres, constitue une richesse personnelle et collective ; mais comme elle est source potentielle de conflits identitaires, elle doit faire l'objet d'une attention toute particulière de la part des systèmes éducatifs.

Pour développer cette capacité, il convient de structurer les enseignements de langue de manière à assurer leur transparence, au service de leur efficacité et de leur qualité. À cette fin, nous sommes parvenus aux recommandations suivantes :

- > que les enseignements de langue soient aussi une occasion d'apprendre les langues par soi-même ;
- > que les objectifs d'enseignement soient définis de manière claire, en particulier en termes de compétences ;
- > que des profils de compétences soient définis à l'issue de chaque cycle scolaire et que ces seuils à atteindre ne soient pas exclusivement spécifiés en termes de niveaux homogènes de compétences ;
- > qu'il soit vérifié empiriquement que ces objectifs puissent être atteints dans les volumes horaires disponibles.

Il convient également de tester des parcours de formation différents en fonction des contextes et des ressources. Ces scénarios d'enseignement des langues sont connus. Ce sont des scénarios décalés (apprentissage d'une première puis d'une seconde langue), parallèles (deux langues dont l'enseignement débute quasiment en même temps et

visant des objectifs similaires), successifs (l'apprentissage d'une première langue qui s'arrête puis une ou deux autres qui débutent, le contact avec la première étant assuré par un apprentissage autonome, des séjours linguistiques ou des projets collectifs), ou encore intensifs (une année scolaire consacrée exclusivement ou presque à l'appropriation des langues). D'autres scénarios sont également destinés à articuler les enseignements de langues étrangères aux enseignements de la principale langue de scolarisation ainsi qu'aux enseignements des langues régionales et minoritaires.

Ces scénarios visent à assurer la diversification des enseignements de langues, de manière à éviter que la compétence native ne soit la seule compétence fixée comme un idéal pour tous. Car toute compétence linguistique est digne d'intérêt et mérite une reconnaissance sociale et la connaissance d'une langue n'est pas affaire de tout ou rien, comme on l'entend souvent dire.

L'éducation plurilingue vise également à la prise de conscience par chaque apprenant du caractère pluriel de ces compétences, ce qui peut l'amener à accorder une valeur à chacune des variétés linguistiques utilisées par lui-même et par les autres, même si celles-ci n'ont pas les mêmes fonctions et les mêmes statuts. Cette forme de bienveillance linguistique doit être encouragée et structurée par l'École. Elle passe par la mise en œuvre d'une convergence entre les enseignements de langues, au moyen de l'activation de stratégies d'apprentissage transversales ou communes, et par des transferts de connaissance d'une langue à l'autre, qui ne présentent pas que des effets négatifs, là encore comme on le dit souvent. Pour réaliser cette convergence, il importe de privilégier le choix d'objectifs communs pour l'éducation interculturelle, à partir par exemple du *Livre blanc* pour l'éducation interculturelle, que vient de réaliser le Conseil de l'Europe. Il importe également de rendre présente comme finalité commune aux enseignements de toute langue une sensibilisation explicite à leur diversité, de spécifier par des catégories identiques les compétences fonctionnelles à atteindre, de manière à relier les différentes formes d'enseignement entre les langues, y compris avec les langues de scolarisation.

On privilégiera aussi, partout où cela est acceptable au regard des traditions éducatives, la présence d'activités réflexives et comparatives relatives aux langues enseignées, l'entraînement à des situations de communication caractérisées par l'emploi alterné de différentes langues et par des supports plurilingues ainsi que l'organisation de cours plurilingues centrés sur une compétence de communication, comme ceux qui sont proposés dans les formations à l'intercompréhension des langues.

Il importe enfin de responsabiliser tout particulièrement les enseignants des langues les plus répandues, de sorte qu'ils apportent leur contribution à la tâche éducative collective visant à sensibiliser les élèves, dès leur plus jeune âge, à la diversité linguistique comme réalité sociale et comme valeur européenne. Il va sans dire cependant que ces éléments communs ne conduisent aucunement à remettre en cause la distribution actuelle par langues des enseignements.

108

Les projets distingués par le Label européen, les actions des États membres dont rend compte le Rapport sur le plan d'action 2004-2006 de la Commission, témoignent de la créativité collective en la matière et laissent à penser que des solutions techniques sont d'ores et déjà disponibles. Cela devrait inciter les décideurs à réserver une place de choix à des expériences innovatrices au plurilinguisme. L'éducation plurilingue est au service d'un accroissement de l'efficacité des enseignements et des langues, tout autant que d'un projet de formation à la bienveillance linguistique et à l'acceptation de l'autre, valeur fondatrice du vivre ensemble démocratique. L'un ne remplace pas l'autre, mais l'un ne saurait aller sans l'autre. Car si l'Europe a besoin d'efficacité, elle a aussi besoin de recréer en permanence, à travers les enseignements et les apprentissages, en particulier ceux des langues qui constituent une expérience forte et irremplaçable de l'altérité, la cohésion sociale et la coexistence des langues et celle des peuples.

Rolands LAPPUKE

Je vous remercie. C'est toujours difficile pour un scientifique de s'exprimer brièvement. Je vais maintenant donner la parole au représentant

d'un pays fort sympathique à la Lettonie, qui a beaucoup de choses en commun avec lui. Petits et modestes, nous sommes également contraints d'apprendre des langues étrangères de nations qui se considèrent comme grandes. Nous figurons du reste parmi les pays dont la langue officielle n'est pas traduite ici. J'espère qu'un effort sera fait lors des prochains États généraux pour remédier à cette situation.

Vous avez au Luxembourg trois langues officielles : le luxembourgeois, l'allemand et le français. Dans l'enseignement, vous avez des cursus comprenant ces trois langues. Par ailleurs, vous comptez maintenant de nombreux Portugais. Quelles sont les mesures ou les réformes envisagées par votre Gouvernement ?

Mady DELVAUX-STEHRÉS

Comme vous l'avez dit, nous avons deux langues officielles (allemand et français), qui sont les langues de nos voisins, et une langue nationale, le luxembourgeois. Les Luxembourgeois parlent le luxembourgeois, mais 44 % de la population parlent une langue maternelle autre que le luxembourgeois, ce qui pose un certain nombre de défis sur le plan de la scolarisation des enfants.

109

La fréquentation des classes préscolaires est obligatoire à partir de quatre ans et en principe l'une des missions de cet enseignement préscolaire est d'apprendre le luxembourgeois à tous ceux qui ne le connaissent pas. Puis, à six ans, les enfants sont scolarisés et alphabétisés en allemand, qui devient, avec le luxembourgeois, la langue de scolarisation. L'année suivante est introduit le français, qui prend progressivement toute son importance pour devenir langue véhiculaire dans l'enseignement à la fin du secondaire. Le luxembourgeois, l'allemand et le français constituent donc les langues de l'école que tous les enfants doivent comprendre, et auxquelles viennent ensuite s'ajouter l'apprentissage de l'anglais comme langue étrangère pour 95 % des enfants, ainsi que les options (espagnol, portugais, italien).

Notre système scolaire connaît tout de même beaucoup de redoublements. L'école luxembourgeoise est, à bien des égards, une école où

les enfants issus de milieux sociaux défavorisés, ont du mal à réussir. Néanmoins, nous nous efforçons d'y remédier. Par ailleurs, les experts du Conseil de l'Europe nous ont attesté que tous nos élèves possèdent des compétences linguistiques remarquables, et que nous pratiquons une politique réussie de plurilinguisme dans nos écoles. Il faut dire que l'enseignement de plusieurs langues a une longue tradition au Luxembourg et nous avons la chance de disposer d'enseignants plurilingues, ce qui est une condition *sine qua non* pour réussir ce type d'enseignement à grande échelle. Il existe en outre dans l'opinion publique un large consensus quant à la nécessité, pour les ressortissants d'un petit pays comme le nôtre, de parler beaucoup de langues pour maintenir une cohésion sociale, mais aussi une forme de prospérité puisque nous ouvrons nos frontières à tous ceux qui ont envie de venir chez nous.

110

Sur un plan pratique, les élèves, dans l'école luxembourgeoise, consacrent beaucoup de temps à apprendre des langues, plus que dans d'autres pays, ce qui pose la question de l'aménagement du temps scolaire pour développer les compétences des élèves dans les autres disciplines, qui sont tout aussi importantes. Nous pratiquons un système dans lequel l'allemand et le français sont utilisés comme langue d'enseignement pour d'autres langues (nous n'utilisons pas la langue maternelle). Les enseignants en mathématiques, histoire et géographie sont tous trilingues, et sont conscients que les langues constituent un volet important dans leur enseignement.

Au vu des résultats des élèves luxembourgeois, nous nous demandons si le plurilinguisme n'est pas trop exigeant pour des enfants qui présentent des difficultés d'apprentissage et si ces exigences linguistiques n'empêchent pas un certain nombre d'entre eux d'accéder à une qualification. Nous leur « offrons » l'obligation d'apprendre les trois langues à l'école. Je dois dire que j'ai aussi beaucoup d'admiration pour les enseignants qui parviennent également à pratiquer cette politique linguistique. Eu égard à l'hétérogénéité croissante de la population luxembourgeoise, une grande partie des enfants scolarisés ne parlent chez eux aucune des langues utilisées à l'école. Par conséquent, au

trilinguisme traditionnel luxembourgeois se superpose un multilinguisme personnel des élèves, qui est encore plus riche que ce que nous demandons et certifions à l'école. Nous réfléchissons donc à la manière de maintenir le plurilinguisme tout en l'aménageant pour qu'il ne soit pas un obstacle à la réussite et à l'accès à la qualification.

Nous avons établi un plan d'action Langues, qui se décline en deux grands volets. D'une part, nous avons établi, en nous appuyant sur le *Cadre européen*, un référentiel de compétences pour les langues, qui fixe, pour chaque langue et dans chaque domaine (écrit, compréhension, oral) le niveau de compétences que l'on peut attendre des élèves, mais en fonction des orientations qu'ils choisissent. Le plus difficile dans cette démarche est que les enseignants se départent de l'idée que chaque élève doit avoir les mêmes compétences à différentes étapes de son parcours. Tel est le grand défi aujourd'hui : admettre qu'il puisse exister des profils différents en langues au sein d'une même classe et d'une même école, sans que cela soit considéré comme un échec. D'autre part, nous réfléchissons à la manière de certifier les compétences dans les langues qui ne sont pas enseignées à l'école et de les certifier tout de même par des diplômes. Je crois que l'avenir consiste à ne pas réduire les compétences des élèves à ce qu'ils ont appris à l'école, mais de prendre en considération tout ce qu'ils apprennent dans la vie et de les certifier pour leur donner une chance de se débrouiller dans leurs études et sur le marché du travail. La réforme de l'enseignement des langues au Luxembourg est donc la réforme de l'enseignement tout court, ce qui est un défi de tous les jours.

111

Rolands LAPPUKE

Je vous souhaite une bonne réforme M^{me} la ministre. Je vais maintenant donner la parole à M. Kelly, avec la question suivante : s'il ne faut pas s'attendre à des niveaux de compétences équivalents pour tous les élèves, les enseignants eux-mêmes peuvent-ils présenter des niveaux de compétences différents ?

Michael KELLY

I would very much like to express myself in French, the language I have adopted as my own, but in the multilingual spirit, will speak in my mother tongue, English.

I was asked to address the question: what are the competencies required of teachers of living languages in the 21st century? The concept of competencies is difficult to convey in English, so I will refer to the knowledge and skills that professors need to have in the 21st century. A number of generic competencies are obviously essential, but there are also competencies specific to language teachers, in a multicultural and multilingual Europe.

I have tried to bring all of these together in a reference document entitled "European Profile for Language Teacher Training". This document has been set before the Commission and translated into seven languages. The profile lists some twenty components, relating to knowledge, strategies, know-how and behaviours. We identified around forty competencies, but I will limit my comments to two of them today.

112

First of all, language teachers must be capable of motivating not only their students, but also the parents of students and establishment heads. Without the support of those adults, educational efforts will fail. Motivation is an increasingly weighty topic in Europe, where it is starting to be realised that the enthusiastic student probably learns more effectively than the one under constraint. This idea has raised particular problems in my own country, England, where the requirement to learn a foreign language past age 14 was recently struck down. At the same time, foreign language instruction will soon be mandatory between ages 8 and 14. This takes us to the next stage, namely, how to build motivation at the upper secondary level, since students will now have to decide to continue to learn languages when it is no longer a mandatory part of their curriculum. This means that great motivation will be required, and that motivation can only be the result of the enthusiasm passed on by the teacher, whose responsibility it will be to convey something powerful. We have devised a number of programmes, one

aimed at bringing together, in each of England's regions, several universities and schools in order to foster language training in universities and upper secondary schools.

Secondly, teachers must be capable of promoting innovative practices. They must be capable of reflecting on their own practices and imagining creative solutions in response to the difficulties they encounter. The English government tends to be very hands-on when it comes to instructors, the aim being to provide the most consistent, harmonised teaching possible. The problem is that this prevents teachers from personalising their teaching. In the minute I have left, I would like to say that, in order to promote language learning, it is important to build partnerships between teachers and the State, but also between the Member States and Europe. In so doing, we will develop our ability to exchange best practices through such partnerships. This will obviously require resources and investments. On behalf of language instructors, I will simply say, "Give us the tools and we will fulfil your expectations".

113

Folkert KUIKEN

Ik wil graag beginnen met een persoonlijke opmerking. Ik ben in de jaren vijftig opgegroeid in het noorden van Nederland in de provincie Fryslân, in een situatie waarin ik omringd werd door drie talen: het Nederlands, het Fries en het Bildts. Het Bildts is een mengtaal van het Fries en het Nederlands. Deze drie talen hebben in belangrijke mate bijgedragen tot de persoon die ik nu ben, tot mijn cultuur en mijn identiteit. En op de middelbare school heb ik gemakkelijker Duits, Engels en Frans geleerd, dankzij de ervaring die ik in mijn jeugd heb opgedaan met het leren van andere talen. Ik durf dan ook zonder meer te zeggen dat mijn meertaligheid mij in de loop der tijd alleen maar voordeel heeft gebracht.

Anno 2008 is Europa een stuk meertaliger dan vijftig jaar geleden. Naast de talen die van oudsher al in Europa werden gesproken, zijn daar in de afgelopen vijftig jaar veel talen van buiten Europa bijgekomen, zoals het Turks, Arabisch, Berber, Asharaaf, Twi, Farsi, Papiament,

enzovoort. Met als gevolg dat een groot aantal Europeanen in het dagelijks leven gebruik maakt van meerdere talen. Alleen al in een stad als Amsterdam, met nog geen 800.000 inwoners, worden zeker meer dan 200 verschillende talen gesproken.

Maar niet alle talen mogen zich in een even grote belangstelling verheugen. Dat geldt vooral voor de minderheidstalen. In Friesland spreekt zestig procent van de ouderen nog Fries; onder de jongeren is dit percentage nog maar veertig procent. Wat allochtone minderheidstalen betreft: in 2004 is op Nederlandse scholen het onderwijs in de allochtone levende talen afgeschaft. Deze voorbeelden duiden erop dat er een tendens is om de oorspronkelijke moedertaal in te leveren voor de meerderheidstaal. Dat is een slechte situatie. Ten eerste betekent dit vanuit sociaal-psychologisch en cultureel oogpunt een groot verlies, zoals dat wordt verwoord in een aforisme uit het Bildts: 'Die't syn aigen taal fersmyt, raakt syn diepste wezen kwyt', ofwel: Wie zijn eigen taal verkwanselt, verliest zijn diepste wezen. Bovendien blijkt uit taalkundig onderzoek dat een goede vaardigheid in de moedertaal niet zozeer een last is bij het leren van een andere taal, als wel een hulpmiddel om die taal beter en sneller te leren. Er is dus niets mis mee om kinderen in de eigen taal op te voeden.

114

Natuurlijk moeten jongeren naast hun moedertaal ook de taal leren van het land waarin zij opgroeien, want dat is de taal die op school en later op de werkplek wordt gebruikt. Voor 65 procent van de leerlingen die in Amsterdam op school zitten is het Nederlands niet de moedertaal. Het valt niet te ontkennen dat veel van deze leerlingen een achterstand in het Nederlands hebben in vergelijking met hun Nederlandstalige leeftijdgenoten. Er is daarom een extra inspanning nodig om deze leerlingen goed Nederlands te leren.

In Amsterdam gebeurt dat vanuit wat genoemd wordt 'een brede visie op taal'. Dat houdt in dat het leren van Nederlands niet alleen een kwestie is van de leerling zelf of van de docent Nederlands, maar van alle docenten. Vandaar de slogan: '*Elke docent is een taaldocent*'. Maar we willen dat idee graag uitbreiden naar iedereen die bij de opvoeding van jongeren betrokken is, zowel binnen als buiten de school. Want iedereen die met jongeren in contact komt, kan helpen bij hun taal-

ontwikkeling. Dat geldt voor de huiswerkbegeleider, de bibliotheekmedewerker, de voetbaltrainer, de tandarts, de theaterregisseur, de stagebegeleider, de muziekpedagoog, de bedrijfschef, enzovoort.

Een soortgelijk idee is vorige week dinsdag door koningin Beatrix uitgesproken in de troonrede bij de opening van het parlementaire jaar. Ik citeer: *‘Goede taalbeheersing is een basisvoorwaarde om in onze maatschappij te kunnen meedoen. De regering vergroot de mogelijkheden voor het werven van taalcoaches. De inzet van autochtone Nederlanders om migranten te helpen bij het leren van de Nederlandse taal is van onschatbare waarde.’* Einde citaat. Zoals elke docent een taaldocent moet zijn, zo kan iedereen een taalcoach zijn voor iemand die bezig is met de verwerving van de landstaal.

Vanuit de Amsterdamse situatie wil ik graag nog drie voorbeelden geven van projecten waarin culturele instellingen, bedrijven en het onderwijs samen werken aan de taalontwikkeling van leerlingen:

Het programma ‘Stad en Taal’, ontwikkeld door vijf grote musea in Amsterdam. Door dit programma komen meer bezoekers van allochtone afkomst in aanraking met de Nederlandse kunst en cultuur, het creëert veel mogelijkheden tot interactie en de woordenschat van de deelnemers gaat er aantoonbaar door vooruit.

Het programma ‘Taaltrip’. Met dit programma brengen leerlingen een bezoek aan ziekenhuizen, banken, projectontwikkelaars en andere bedrijven, en maken ze kennis met het taalgebruik dat in deze instellingen gehanteerd wordt.

De opzet van een leeshulpbrigade, waarbij niet alleen ouders en studenten, maar ook mensen uit het bedrijfsleven tijdens hun lunchpauze de school ingaan om kinderen te helpen bij het leren lezen.

Iedereen kan bijdragen aan het vergroten van de taalvaardigheid van nieuwkomers. Maar dan ook echt iedereen: of je nu in de sport zit, in de culturele sector of in het bedrijfsleven. Het creatieve en innovatieve karakter van het omgaan met meertaligheid zit hem naar mijn idee niet zozeer in de ontwikkeling van nieuwe methodieken of leermiddelen. De laatste tijd verschijnen er prachtige computerprogramma’s om een taal

te leren. In het onderwijs kunnen we dankbaar gebruik maken van deze hulpmiddelen. Maar laten we niet vergeten dat het niet meer dan hulpmiddelen zijn. Want van een machine leer je geen taal. Taal leer je vooral in interactie met anderen, door met anderen te communiceren. Begrijp je mekaar niet, probeer het dan nog een keer op een andere manier, leg het nog een keer uit, zeg het in andere woorden. In dat proces van het overbrengen van de boodschap en het begrijpen ervan zit de echte creativiteit. En dat kan iedereen die zich daarvoor openstelt. Is dat innovatief? Misschien niet voor iemand die goed luistert en zich in begrijpelijke taal uitdrukt. Maar in de huidige maatschappij luistert niet iedereen altijd even goed, drukken mensen zich soms in verullend taalgebruik uit of zijn ze juist te direct in hun bewoordingen. Het kan daarom niet vaak genoeg worden gezegd: een taal leren doe je in interactie met anderen, door veel contact met de doeltaal te hebben, door je open te stellen voor de ander en daarvoor de tijd te nemen. En dat kan iedereen die dat wil.

116

Rolands LAPPUKE

En Lettonie également nous sommes très préoccupés par la sauvegarde de notre langue maternelle. Il existe du reste des écoles où l'on enseigne des langues minoritaires, qui sont subventionnées par le Gouvernement à hauteur de 30 % du budget de l'Éducation. Cela nous amène à la dernière intervention, dans laquelle M^{me} Franceschini va nous parler d'une région où il existe deux langues maternelles, selon la famille dans laquelle on vit, et où l'enseignement des langues est encore plus développé.

Rita FRANCESCHINI

Mi è stato chiesto di parlare in italiano dell'esperienza che sto vivendo da quattro anni, vale a dire la costituzione di un'università trilingue, che è stata fondata 10 anni fa. Come professoressa di linguistica, lavoro anche al centro di ricerca linguistica dell'Università di Bolzano.

Bolzano, in Italia, è situata sulle Dolomiti, dove vive sia una minoranza di lingua tedesca sia una piccola minoranza che parla il ladino. Le lingue ufficiali dell'università sono l'italiano, il tedesco, l'inglese e il ladino. Si tratta dunque in effetti di un'università quadrilingue, poiché formiamo anche gli insegnanti per le scuole delle vallate ladine.

Questa università ha 5 facoltà (scienze della formazione, economia, informatica, design e arti, scienze e tecnologie). I professori parlano nella loro lingua madre, che sia l'italiano, il tedesco o l'inglese. I corsi sono tenuti in una di queste lingue e gli studenti sostengono gli esami nella lingua d'insegnamento. Per esempio, all'interno della facoltà di economia, il diritto viene insegnato in italiano, il management in tedesco, la contabilità in inglese. Alla fine degli studi, gli studenti avranno seguito circa un terzo dei corsi in tedesco, un terzo in italiano e un terzo in inglese.

Il nostro sistema si basa dunque sul modello europeo CLIL (*Content and Language Integrated Learning*) o EMILE, adottato in molteplici scuole superiori in Europa. Questo metodo prevede che alcune materie siano insegnate in un'altra lingua. Così, ci sono per esempio alcuni licei nei quali i corsi di storia e geografia sono tenuti in una lingua straniera. Si potrebbe immaginare lo stesso principio per la musica, la ginnastica o altre materie ancora.

117

Siamo quindi stati precursori del modello CLIL a livello universitario. Alcuni ci ritengono un modello in tal senso e ritengono che stiamo formando i futuri cittadini europei, grazie a questo insegnamento di due lingue straniere oltre alla lingua madre.

La maggior parte degli studenti provengono dalla regione. Parlano già l'italiano e il tedesco. Siamo in ogni modo un'università a vocazione internazionale. Il 13% dei nostri studenti vengono dall'estero (dalla Germania per esempio). Devono aver la padronanza di due lingue. Così, uno studente di Amburgo per esempio parla il tedesco e l'inglese, e deve imparare l'italiano, cosa per la quale siamo del resto in grado di aiutarlo, con il sostegno di un centro linguistico all'avanguardia. È evidente che un modello di questo tipo richiede dei professori provenienti dall'estero (come il 44% dei nostri professori).

Il profilo della nostra università è un profilo di nicchia. Abbiamo 3.200 studenti e questo numero è attualmente in piena espansione (+10% all'anno).

Se pensiamo alle 23 lingue ufficiali e alle circa 60 lingue regionali che abbiamo già in Europa, è evidente che un'università di questo tipo si merita un posto nella riflessione sul multilinguismo. Abbiamo già parlato del multilinguismo come possibilità culturale ed economica. I nostri studenti riescono a terminare gli studi nei termini previsti e a trovare un posto di lavoro molto velocemente, dopo essersi laureati presso la nostra università. La terza lingua è quella che fa la differenza e che paga di più. Inoltre, bisogna dire che gli studenti non considerano particolarmente difficile il proprio piano di studi.

I giovani d'oggi assaporano il piacere di giocare con le varie lingue. Si tratta di una «generazione Erasmus», e i giovani che scelgono l'università di Bolzano hanno spesso una storia personale particolare, di frontiera, segnata dall'immigrazione o da una biografia familiare particolare, del dopoguerra.

118

Vorrei chiudere dicendo che la cosa più importante è favorire gli scambi degli studenti fra le diverse regioni linguistiche. Se non si riesce a costruire un'università sul modello CLIL, dovremmo almeno sforzarci di creare dei corsi bi- o plurilingue e utilizzare dei metodi di apprendimento che associno il corso di grammatica, il corso di conversazione, i supporti audiovisivi, i lavori pratici e i corsi di riflessione linguistica. Bisogna anche sollecitare tutti i contatti possibili nelle diverse regioni linguistiche.

Il nostro cervello è capace di gestire la diversità, impara innanzitutto con la diversità linguistica.

Rolands LAPPUKE

Merci. Je salue M. le ministre Xavier Darcos, qui vient d'arriver. Pour clore cette table ronde, je vais céder la parole à un représentant du Conseil de l'Europe, qui se trouve dans la salle.

Joseph SHEILS

Cette manifestation met en évidence le grand succès que connaît la Journée européenne des langues, déclarée par le Conseil de l'Europe en 2001 suite à l'Année européenne des langues que nous avons organisée avec l'Union européenne.

La dynamique européenne créée par l'Année des langues a été maintenue et renforcée par le Conseil de l'Europe à travers des instruments et des actions que nous avons développés en vue de soutenir nos 47 États membres dans la définition de leurs politiques linguistiques basées sur nos valeurs partagées – le respect des droits et de la diversité linguistiques, la communication interculturelle et la citoyenneté démocratique, et l'inclusion sociale.

Dans les quelques minutes qui suivent, je souhaite rappeler quelques actions du Conseil de l'Europe qui ont un lien avec les thèmes évoqués aujourd'hui : je me limiterai à quatre points, en commençant par le *Cadre européen commun de référence* pour les langues.

- > Le *Cadre*, lancé en 2001 par la Division des politiques linguistiques, est un instrument pour la mise en œuvre d'une éducation plurilingue et interculturelle. Entre autres, il favorise le développement et la reconnaissance des profils plurilingues différenciés.

Je saisis cette occasion pour vous informer que le Comité des ministres du Conseil de l'Europe – notre plus haute instance – vient de rappeler dans une Recommandation sur l'utilisation du *Cadre* et le plurilinguisme, que le *Cadre* n'est pas un instrument normatif européen. Au contraire, il est un instrument de référence commun qui propose des points d'ancrage – et non des normes ; il est souple et son utilisation devrait être adaptée aux contextes spécifiques.

Même si les utilisations se concentrent surtout sur les niveaux et les échelles de compétence, il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup plus dans le *Cadre* qui s'inspire des valeurs fondamentales du Conseil de l'Europe.

Et comme vous le savez sans doute, l'Union européenne utilise des descripteurs de compétences du *Cadre* pour la réalisation de l'Indicateur de compétence en langues – une preuve de la bonne synergie entre nos deux instances.

- > Nous œuvrons, tout comme la Commission européenne, à accroître l'efficacité de l'apprentissage des langues en focalisant entre autres sur la formation des enseignants de langue et les méthodologies innovantes au sein de notre Centre européen pour les langues vivantes à Graz – dont font partie 23 pays de l'Union européenne. Le Centre a déjà fait beaucoup d'avancées dans ces domaines et nous nous réjouissons d'approfondir notre coopération avec la Commission européenne dans la poursuite de ces objectifs partagés.

Le Portfolio de compétences pour les enseignants de langue du Centre de Graz est encore un exemple de coopération entre nos organisations, puisqu'il est basé sur le profil de l'enseignant européen de langues de la Commission européenne que le professeur Kelly vient de présenter.

- > La diversité linguistique et culturelle est au cœur de nos activités. La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe est le seul instrument normatif au monde consacré à la diversité linguistique. Nous sommes sensibles à l'importance accordée par le Parlement européen et le commissaire Orban à cette Convention unique.

Le processus des profils de politiques linguistiques éducatives que la Division des politiques linguistiques propose aux États membres du Conseil de l'Europe met un fort accent sur la diversification de l'enseignement des langues. Cette activité connaît un très grand succès, comme peut en témoigner la ministre de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle du Luxembourg, M^{me} Delvaux-Stehres, ici présente, qui a pris appui sur le Profil pour sa nouvelle réforme.

- > Je termine sur l'éducation et les droits de l'homme. Chacun a droit à une éducation de qualité. Mais pour en bénéficier, chaque élève a besoin de compétences en langues, et notamment dans la principale langue d'enseignement de l'école.

Dans la continuité des travaux précédents du Conseil de l'Europe dans le domaine des langues étrangères ou secondes et en partant des mêmes valeurs fondamentales, nous sommes en train de décrire des objectifs et des expériences d'apprentissage nécessaires à l'acquisition de ces compétences dans la langue – ou les langues – de scolarisation. Ce matériel de référence sera mis à la disposition de nos États membres, afin qu'ils puissent l'adapter à leurs contextes spécifiques.

Nous apportons une attention particulière aux besoins des élèves venant de milieux défavorisés – les enfants issus de l'immigration ainsi que d'autres enfants défavorisés par manque de capital linguistique. Les résultats de ce travail pourraient soutenir un suivi au *Livre vert* de la Commission européenne sur la migration et les enjeux et opportunités pour les systèmes éducatifs européens.

121

Les besoins, les droits et les responsabilités des migrants adultes font l'objet d'un autre projet de la Division des politiques linguistiques.

Comme le professeur Beacco vient de le souligner, la compétence langagière est une et nous sommes en train d'élaborer un cadre de référence pour les langues de l'éducation qui englobe toutes les langues dans une approche cohérente et globale du développement de l'éducation plurilingue et interculturelle.

Dans le cadre de nos programmes de coopération intergouvernementale avec nos 47 États, nous nous réjouissons de renforcer notre coopération avec l'Union européenne dans des domaines d'intérêt commun et de partager nos résultats et expériences, non seulement ensemble, mais également avec les autres organisations et acteurs internationaux qui adhèrent à nos valeurs et finalités.

Annette GERLACH

Merci à tous ! Il était extrêmement intéressant de vous écouter.

Communications des ministres, représentants des États et des institutions européennes

Annette GERLACH

Pour conclure cette journée riche en échanges de points de vue, bien qu'un peu frustrante pour ceux qui n'ont pas pu s'exprimer, nous allons maintenant écouter ce que les ministres et les représentants des États ont pu retirer de ces États généraux du multilinguisme.

Daniel VASSILEV VALTCHEV

Ministre de l'Éducation et de la Science (Bulgarie)

Щаниел ВАСИЛЕВ ВЪЛЧЕВ

Министър на образованието и науката на България

123

Ще започна на френски и ще продължа на български. Бих искал да благодаря на френското председателство и на Европейската комисия за това събитие както и да поздравя комисар Орбан за идеите, които изложи относно нова стратегия в полза на многоезичието. Сега ще премина на своя език, за да подчертая значението на многоезичието. Свидетели сме на един общ ентузиазъм в Европейския съюз относно многоезичието. Все пак, намираме се пред две големи предизвикателства. От една страна, много е трудно да се намери правилния баланс между усвояването на много езици, тъй като е невъзможно да бъдат научени всички. От друга страна, в нито един етап от обучението – било то напреднал, междинен или начален не можем единствено да изучаваме езици. Точно това научих във Франция преди няколко години чрез историята на един човек, който целия си живот е учил езици и един ден установил, когато вече бил много възрастен, че владее около петнайсет езика, но нямал какво да каже.

Helena DEMAKOVA

Ministre de la Culture (Lettonie)

Je voudrais remercier la présidence française. Il ne fait aucun doute que ce n'est pas une coïncidence si nous parlons du multilinguisme sous la présidence française. La France est l'incarnation même du fait que le souci de la langue est le souci de soi-même. En cela, je ne veux pas dire que l'attention particulière que les Français accordent à leur langue devrait être interprétée comme une tentative de prendre le dessus sur les autres langues. Au contraire, les Français sont tellement passionnés par leur langue qu'ils ne permettent jamais à l'Europe d'oublier que le paysage culturel européen est formé par des pays et des cultures différentes, et non pas identiques. L'Europe est comme un orchestre symphonique, qui ne révélera toute sa richesse que si elle constitue les instruments à travers lesquels chacun pourra exprimer sa personnalité unique. La langue, tout comme la nationalité, est une question de choix individuel. Vous pouvez choisir d'être français, tout comme vous pouvez choisir d'être letton, portugais ou finlandais. C'est pourquoi je trouve particulièrement intéressante l'idée de la langue personnelle adoptive, proposée par le groupe des intellectuels pour le dialogue interculturel constitué à l'initiative de la Commission européenne, dans la mesure où cette idée se base sur une valeur européenne essentielle : le libre choix de l'individu.

124

Mady DELVAUX-STEHRÉS

Ministre de l'Éducation nationale et de la formation professionnelle (Luxembourg)

A menge kéngsten Dreem hätt ech mir et net erhofft, eng Kéier hei an der Sorbonne e puer Wuert op Lëtzebuergesch un lech ze riichten.

(Dans mes rêves les plus osés, je n'aurais jamais espéré pouvoir vous adresser, dans l'enceinte de la Sorbonne, quelques mots en luxembourgeois.)

Très peu de gens ont compris ce que j'ai dit et je ne demande pas de traduction. Je voulais juste vous montrer que le luxembourgeois est une langue. M'étant déjà exprimé précédemment, je serai brève. Au terme de cette journée, je me sens confortée dans l'idée que nous devons continuer à promouvoir le multilinguisme, même si nous sommes encore assez loin de nos objectifs. Je suis convaincue que cela vaut la peine et que toute l'Europe va s'y mettre.

Krzysztof STANOWSKI

Sous-secrétaire d'État à l'Éducation (Pologne)

Będę mówił po polsku. W czasie przerwy w trakcie bieżącej konferencji „États généraux du multilinguisme” (Stany generalne wielojęzyczności) na komórkę zadzwonił do mnie mój syn i oczywiście, jeśli mogę się tak wyrazić, telefon „mówił” do mnie po polsku, tak samo jak na mojej palce mam instrukcje w j. polskim. Jednak nie jest to już takie oczywiste w szkole, gdzie często musimy mówić językiem urzędowym. Powinniśmy to zmienić i znaleźć sposób, aby w szkołach honorowano różne języki europejskie. Warto by również promować mobilność lektorów mówiących w języku ojczystym, tak aby nauczyciel j. francuskiego mógł uczyć na Słowacji i aby Słowak mógł uczyć j. słowackiego we Francji. Ostatecznie, gdy bierzemy dzieci do obcej restauracji lub sklepu, i gdy wchodzimy na przykład do restauracji wietnamskiej lub tureckiej, dobrze byłoby umieć powiedzieć dziękuję po wietnamsku lub po turecku.

125

Jensche SKITBERGE

Vice-ministre délégué de l'Enseignement général (République tchèque)

Dovolím si obohatit toto shromáždění o český jazyk. Mám na starosti středoškolské a učňovské školství a výuku cizích jazyků. Jsme malá země s 10 milióny obyvatel. Chceme-li uspět v Evropě, musíme se učit cizí jazyky. Proto na výuku cizích jazyků klademe velký důraz. Uplynulo již téměř 20 let od Sametové revoluce. Moje generace se příliš

soustředila na výuku ruštinu. Dnes na to doplácíme, a proto musíme opravdu posílit výuku ostatních cizích jazyků, abychom získali potřebné kompetence, o kterých jsme dnes již tolikrát hovořili.

Čeština je velmi žádaný jazyk, protože máme mnoho imigrantů, pro které se čeština stala obchodním jazykem. Pro tyto lidi je velmi důležité integrovat se a zároveň si zachovat svou kulturní identitu. Pro usnadnění této integrace Česká republika připravila kurzy českého jazyka pro ty, kteří by se chtěli natrvalo usídlit na území České republiky. Takto tedy vznikají nové aktivity. Na Internetu je rovněž možné zjistit, jak se skládají zkoušky.

Uzavřel bych své vystoupení slovy Jana Ámose Komenského, který řekl, že umět cizí jazyky je jako mít otevřenou bránu do celého světa.

Virgil Ștefan NIȚULESCU

Ministère de la Culture et des Cultes (Roumanie)

126

Aș dori să mulțumesc Președinției franceze pentru această extraordinară celebrare a multilingvismului european, precum și comisarului Leonard Orban pentru tot ceea ce a făcut de la începutul mandatului său. Cred că România este un exemplu în acest sens. Această țară cuprinde 20 de minorități naționale, fiecare dintre acestea folosindu-și propria limbă în toate organizațiile culturale accesibile.

Aș dori să vă dau un exemplu. Limba idiș, care este o limbă în care se desfășoară spectacole într-un teatru public și a cărei suprafață este subvenționată de statul român, are deja mai mulți vorbitori ne-evrei decât vorbitori evrei. Acest lucru reprezintă un motiv de prestigiu pentru cultura română. Deoarece am avut o discuție foarte interesantă privind dublajul și subtitrarea, aș dori să vă spun de ce, român fiind, sunt și un bun vorbitor de limbă engleză: deoarece la televizor și în cinematografe, am beneficiat, încă din copilărie, de subtitrări, care m-au ajutat să înțeleg și să vorbesc limbi străine. În acest fel, am putut să apreciez autorii de film, producătorii și regizorii în limba lor maternă.

lată de ce consider că strategiile europene ar trebui să fie redimensionate, ținând seama de ceea ce reprezintă limba maternă pentru fiecare dintre noi, fie că este european sau nu.

Eva ALMUNIA BADIA

Secrétaire d'État de l'Éducation et de la Formation (Espagne)

Voy a expresarme en español. Una ley, que data de 2006, nos permite tener colegios multilingües. No obstante, debo decir que experimentamos algunas dificultades, como todos los Estados, por cierto. Así, la decisión ya ha sido tomada, pero nuestro país integró Europa en forma tardía, aunque con un gran entusiasmo. Europa es, verdaderamente, un proyecto de nuestra generación; somos unos europeos convencidos. Pero para que los jóvenes también se sientan europeos, es necesario que tengan aptitudes lingüísticas. Por tanto, el multilingüismo debe ingresar en nuestras aulas y, para ello, se necesitan docentes bien formados.

Voy a concluir con la propuesta formulada esta mañana por el Vicepresidente del Parlamento Europeo, a saber, la implementación de un programa Erasmus para los docentes, a fin de que puedan circular por Europa. En efecto, cuanta más movilidad tengan los docentes, mejor formados resultarán nuestros jóvenes.

127

Annette GERLACH

Je trouve cette image de tous les ministres européens nous faisant part de leurs réactions devant cet auditoire international vraiment formidable. Merci beaucoup ! L'avant mot de la fin revient au commissaire Orban chargé du multilinguisme.

Clătire

Leonard ORBAN

Commissaire européen chargé du multilinguisme

Doamnelor și domnilor,

A fost, pentru mine, o plăcere să particip împreună cu dumneavoastră la États généraux du multilinguisme. Dezbaterile la care am asistat au făcut dovada unui interes real privind promovarea învățării limbilor străine și a diversității lingvistice. Am convingerea că, peste câțiva ani, lucrările acestui colocviu vor reprezenta pentru specialiștii din acea vreme un punct de referință în domeniu. Datorită Președinției Franceze, colocviu de astăzi poate stimula această evoluție. Poate fi un vector important de conștientizare.

Voi lăsa ulterior cuvântul domnului Ministru Darcos, pentru a face o sinteză a discuțiilor și a trage concluziile. Aș dori însă, să insist asupra a trei idei pe care le consider esențiale.

- > Constat din ce în ce mai mult că tentația unei concepții înguste privind multilinguismul nu mai este de actualitate. Abordarea unilateral defensivă potrivit căreia limba națională sau regională este promovată de o manieră agresivă, într-un efort de rezistență față de lumea exterioară, traduce un concept perimat. Constat, din ce în ce mai mult, dinamica unei reale deschideri spre lume. Avem, în mod firesc, posibilitatea de a ne promova limba, acceptând în același timp și limbile celorlalți. O astfel de abordare pozitivă ne face să fim mai deschiși altor culturi, mai deschiși altor moduri de a gândi. Sunt încântat să constat această evoluție încurajatoare, ce corespunde în totalitate orientărilor adoptate de către Comisia Europeană.
- > Constat, de asemenea, că multitudinea de limbi ce coexistă în Uniune simbolizează respectul față de diversitatea atât de caracteristică Europei. Consider că modalitățile de gestionare și

de valorificare a diversității în Europa pot reprezenta o sursă de inspirație pentru partenerii noștri din țările terțe, chiar și pentru cei mai puternici și mai dezvoltați dintre aceștia. Voi aminti doar că dimensiunea externă este o dimensiune esențială și inovatoare a strategiei noastre.

- > Nu în ultimul rând, mă bucur să constat că limbile sunt un vector determinant al culturii noastre. Ele reprezintă, în opinia mea, un pilon de rezistență, coloana vertebrală. În același timp, limba nu mai este privită drept un simplu element al identității culturale. Suntem cu toții conștienți de diferitele aspecte transversale ale politicii lingvistice.

Ea este factor de integrare, de promovare socială și profesională. Este instrument de luptă împotriva discriminării. Și, nu în ultimul rând, un important atu economic.

Nu aș putea să închei fără a adresa mulțumiri Președinției Franceze a Consiliului pentru inițiativa de a organiza les États généraux du multilinguisme. Vă mulțumesc dumneavoastră, domnule Ministru Darcos, precum și tuturor participanților prezenți astăzi, aici.

Mulțumesc conducerii Universității Sorbona pentru primirea călduroasă.

Mulțumirile mele se îndreaptă, în egală măsură, și către doamna Ministru Albanel care ne-a întâmpinat în această dimineață, cât și către întreaga echipă a domniei sale. Entuziasmul fiecăruia, calitatea ideilor îmi dau încredere în viitorul politicii de multilingvism.

Vă mulțumesc.

Annette GERLACH

Merci. Le mot de la fin revient à la langue qui a organisé ces États généraux. Nous allons conclure cette journée avec le discours français du ministre de l'Éducation.

Xavier DARCOS

Ministre de l'Éducation nationale (France)

Merci. Monsieur le commissaire, mesdames et messieurs les représentants des États membres de l'Union européenne, mesdames et messieurs, conclure en Sorbonne, lieu voué depuis toujours aux savoirs et à leur transmission, devant une assemblée de responsables éducatifs et politiques venus de toute l'Europe, constitue évidemment un privilège et un moment exceptionnel. Je crois d'ailleurs que pour beaucoup d'entre nous, une réunion comme celle d'aujourd'hui est un événement, une scène première, car une telle occasion ne s'était pas encore trouvée jusqu'alors. C'est un très bon signal. C'est aussi l'occasion pour la France, qui préside actuellement l'Union européenne, de souligner l'importance de l'élan que nous voulons tous donner à l'apprentissage des langues étrangères et notre volonté de promouvoir le multilinguisme au sein de l'espace européen. Toute au long de cette journée, vous avez débattu des enjeux contemporains du multilinguisme et avez réfléchi aux voies à emprunter pour lui donner un nouvel essor. Je pense que les échanges que vous avez eus constitueront des jalons importants dans le développement du multilinguisme en Europe. J'ai entendu ce que disait un ministre précédemment. La volonté politique est là, il nous appartient désormais de nous donner les moyens budgétaires, stratégiques et pragmatiques de la mettre en œuvre.

En tant que ministre de l'Éducation nationale et provisoirement coprésident du Conseil de l'Éducation, je voudrais vous dire que la France encourage ce qui est dit ici, mais fait aussi elle-même ce qu'elle peut pour améliorer l'apprentissage des langues à l'école et pour favoriser l'émergence d'une jeune génération ouverte, européenne et multilingue. Je sais que la maîtrise des langues étrangères est un enjeu éducatif majeur, qui s'impose à tous les responsables politiques et constitue l'un des moyens de relever les défis de la mondialisation, qui ne doit pas se traduire par une uniformisation, d'autant qu'il nous faut continuer à promouvoir les valeurs européennes, les valeurs des droits

de l'homme, mais aussi bâtir l'Europe de la connaissance. Il faut bien reconnaître que la France a besoin de rattraper son retard à plusieurs égards, en particulier parce que notre enseignement est insuffisamment tourné vers l'expression orale et que nous ne savons pas faire en sorte que les interlocuteurs natifs interviennent dans le dispositif éducatif.

Voilà pourquoi nous avons engagé une réforme profonde autour de la langue. D'abord à l'école primaire, l'enseignement d'une langue vivante est généralisé dès l'âge de huit ans, avec un volume horaire de 54 heures par an, soit une heure trente par semaine. Les nouveaux programmes sont déjà entrés en vigueur. Dans le même temps, nous voulons développer chez les tout petits l'initiation à l'anglais en particulier, grâce à des méthodes plus modernes et libres. Nous avons aussi décidé, conformément à la volonté du Président de la République, d'avancer progressivement l'âge de la découverte d'une deuxième langue vivante. Nos collègues voient se développer des classes bilingues, où les élèves, dès la sixième, apprennent deux langues, dont l'anglais. Parallèlement, les dispositifs linguistiques vont s'étendre à l'accompagnement éducatif, c'est-à-dire au temps que, nous consacrons aux jeunes le soir après leurs cours. Enfin, nous avons décidé que, dès l'année 2009, les lycéens qui le souhaitent pourront bénéficier de stages gratuits, durant les vacances scolaires, qui seront de véritables bains linguistiques, entièrement tournés vers la pratique orale de la langue, ce qui permettra à des jeunes issus des milieux modestes et dont les parents ne peuvent financer des séjours linguistiques à l'étranger, de devenir bilingues tout en restant en France au terme de leur scolarité secondaire. Ce travail engagé pour permettre à la France de devenir une nation multilingue concerne aussi les modes d'apprentissage. Il nous faut favoriser ce que permettent les nouvelles technologies. C'est pourquoi nous équipons actuellement les écoles primaires en dispositifs de visioconférence, qui permettent aux élèves d'échanger directement, avec des interlocuteurs natifs – anglais, allemands, espagnols, italiens. Ce dispositif est expérimenté depuis l'an dernier dans 40 écoles et sera bientôt étendu, au vu des résultats extrêmement positifs qu'il a recueillis, à toute la France.

Enfin, il faut encourager la mobilité virtuelle en valorisant les échanges individuels, extrascolaires, *via* internet. Nous avons développé une plateforme européenne d'échanges interétablissements, dont chaque école va se saisir, de sorte que 5 000 classes de primaire et de collège seront jumelées avec un établissement européen avant la fin de cette année civile. La mobilité doit être aussi celle des classes, des élèves et des professeurs, afin que nos pratiques d'enseignement dépassent les frontières nationales. C'est pourquoi je propose aujourd'hui devant vous la mise en place d'un Erasmus des professeurs, dont il nous faut dessiner les contours pour que nos enseignants échangent, circulent, se connaissent mieux et favorisent ainsi à la fois l'intégration européenne et le développement du multilinguisme.

Comme vous le voyez, la France est sensible aux travaux qui se sont déroulés aujourd'hui. Elle soutient activement le travail très énergique du commissaire Orban. Nous croyons que cette ouverture intellectuelle est un ferment d'approfondissement de la dynamique européenne auprès de nos jeunes, et que la promotion des langues étrangères à l'école n'est ni une option, ni un choix ou un désir, mais une impérieuse nécessité. C'est pourquoi la promotion du multilinguisme fait partie des axes majeurs de la présidence française de l'Union européenne. Nous soutiendrons toutes les initiatives fortes, symboliques ou pratiques, que la Commission proposera et nous les adopterons à l'occasion du Conseil des ministres de l'éducation, qui se tiendra les 20 et 21 novembre prochains à Bordeaux. Je vous remercie.

133

Annette GERLACH

Ainsi s'achèvent les États généraux multilinguisme. Nous attendons que les actions suivent et je suis certaine qu'elles suivront. La fête en langues commence et vous attend maintenant dans les rues de Paris. Merci à tous !

Ein neuer Schwung für die Politik der Mehrsprachigkeit in Europa

Am 26. September, dem Europäischen Tag der Sprachen, hat die französische Präsidentschaft der Europäischen Union beinahe tausend Persönlichkeiten aus der gesamten Europäischen Union und des Europäischen Wirtschaftsraums eingeladen, an den Generalständen Mehrsprachigkeit teilzunehmen. Der EU-Kommissar für Mehrsprachigkeit, Leonard Orban, hat die von der Europäischen Union in diesem Bereich getroffenen Maßnahmen vorgestellt.

Diese Ausgabe bietet Ihnen die Originalversion des Kolloquiums an sowie die Übersetzungen der Reden auf Deutsch/Englisch/Französisch.

Die Universität Sorbonne nouvelle-Paris-III ist für die Vorbereitung der Originalversion der Generalstände Mehrsprachigkeit zuständig und bietet einen ständigen Zugang zu der Verdolmetschung des Kolloquiums ins Italienische, Spanische, Polnische und Portugiesische an.

Die Videoaufzeichnungen des Ereignisses können Sie auf der Internetseite der Sorbonne finden:

<http://isorbonne.univ-paris3.fr>

135

New Impetus for Multilingualism Policy in Europe

On 26 September, the European Day of Languages, the French Presidency of the European Union invited nearly a thousand personalities from all over the European Union and the European Economic Area to participate in the Multilingualism Conference. Leonard Orban, EU Commissioner for Multilingualism presented the measures being taken by the European Union in this area.

This publication offers the conference in original version and translation of the speakers' contributions in German, English and French.

The Université Sorbonne nouvelle-Paris-III is disseminating the Multilingualism Conference in original version and offers permanent access to the interpreted versions of the conference in Italian, Spanish, Polish and Portuguese.

Watch the video of the event on the Sorbonne's Web site:

<http://isorbonne.univ-paris3.fr>

Nuevo impulso a la política del multilingüismo en Europa

El 26 de septiembre, Día Europeo de las Lenguas, la presidencia francesa de la Unión Europea invitó a casi mil personalidades provenientes del conjunto de los países de la Unión Europea y del Espacio Económico Europeo a participar en los Estados Generales del Multilingüismo. Leonard Orban, comisario europeo encargado del multilingüismo, presentó las medidas adoptadas por la Unión Europea en este ámbito.

La presente edición propone la versión original del coloquio y la traducción de las intervenciones en alemán/inglés/francés.

La Universidad Sorbonne nouvelle-Paris-III se encarga de la difusión en versión original de los Estados Generales del Multilingüismo y propone un acceso permanente a la interpretación del coloquio al italiano, español, polaco y portugués.

Visite el vídeo del acto en "i Sorbonne":

<http://isorbonne.univ-paris3.fr>

136

Un nouvel élan pour la politique du multilinguisme en Europe

Le 26 septembre, date de la Journée européenne des langues, la présidence française de l'Union européenne a invité près d'un millier de personnalités venues de l'ensemble des pays de l'Union européenne et de l'Espace économique européen à participer aux États généraux du multilinguisme. Leonard Orban, commissaire européen chargé du multilinguisme, a présenté les mesures prises par l'Union européenne dans ce domaine.

La présente édition vous propose la version originale du colloque et la traduction des interventions en allemand/anglais/français.

L'Université Sorbonne Nouvelle-Paris-III assure la diffusion en version originale des États généraux du multilinguisme et propose un accès permanent à l'interprétation du colloque en Italien, espagnol, polonais et portugais.

Retrouvez l'événement en vidéo sur le site i Sorbonne :

<http://isorbonne.univ-paris3.fr>

Un nuovo slancio per la politica del multilinguismo in Europa

Il 26 settembre, data della Giornata europea delle lingue, la presidenza francese dell'Unione europea ha invitato quasi un migliaio di personalità, venute da tutti i paesi dell'Unione europea e dello Spazio economico europeo, a partecipare agli stati generali del multilinguismo. Leonard Orban, Commissario europeo incaricato del multilinguismo, ha presentato le misure prese dall'Unione europea in questo campo.

La presente edizione vi propone la versione originale del convegno e la traduzione degli interventi in tedesco/inglese/francese.

L'Università Sorbonne nouvelle-Paris-III assicura la diffusione in versione originale degli stati generali del multilinguismo e propone un accesso permanente all'interpretazione del convegno in italiano, spagnolo, polacco e portoghese.

Ritrovate l'evento in video sul sito internet della Sorbona:

<http://isorbonne.univ-paris3.fr>



Cet ouvrage a été réalisé conjointement par :

le ministère des Affaires étrangères
et européennes,
le ministère de l'Éducation nationale,
le ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche
et le ministère de la Culture
et de la Communication.

Pour vous procurer cet ouvrage :

Délégation générale à la langue
française et aux langues de France
6 rue des Pyramides
75001 Paris - France
téléphone : +(33) 1 40 15 73 00
télécopie : +(33) 1 40 15 36 76
courriel : dglflf@culture.gouv.fr

Pour télécharger la version française :

www.dglflf.culture.gouv.fr

ISSN imprimé : 1955-2890
ISSN en ligne : 1958-5268



Achévé d'imprimer en septembre 2009
sur les presses d'Art & Caractère, 81500 Lavour (France)



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère des Affaires
étrangères et européennes

Ministère
de l'Éducation nationale

Ministère
de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Ministère de la Culture
et de la Communication

ue 2008.fr



DG Éducation et culture



UNIVERSITÉ PARIS III
SORBONNE NOUVELLE

